

Préface

C'était hier et pourtant cela paraît déjà bien lointain, ce temps où sur le canal de Palavas-Les-Flots, entre barques, filets, catalanes, cordages, et poulies les Hommes s'affairaient pour aller caler dans les étangs ou en mer, misant sur les circonstances, le tirage au sort des postes, ou la chance du moment pour prendre du poisson en quantité et améliorer la fin du mois. Palavas, ne comptait alors que très peu d'habitants et tous se connaissaient, étaient parents ou alliés, associés sur les barques. Ils s'appelaient alors ou s'interpellaient non pas avec leurs prénoms ou leurs noms patronymiques mais d'un mot bien choisi, sorte de qualificatif ou d'épithète, bien senti tenant compte du physique, du psychique, des mœurs, des tics, des manies ou encore faisant référence à des situations romantiques, banales ou extraordinaires.

Les surnoms ou sobriquets ont tendance à disparaître et aujourd'hui on n'en relève que très peu. Il faut savoir que la vie à l'époque était tout à fait différente de la nôtre. La vie sociale du village se passait sur le canal, dans les nombreux cafés où toute la population se rencontrait et échangeait.

Les Palavasiens se connaissaient bien. Les familles étaient ensemble, proches les unes des autres, d'où ces sobriquets, bien concoctés, qui en un mot, arrivaient à peindre et à dépeindre un personnage. Beaucoup connaissaient le sobriquet et peu le nom de famille. C'était une richesse humaine de cœur qui comme dans la chevalerie permettait d'élever au grade de « vrai Palavasien » le bénéficiaire de cette nouvelle appellation. Un adoubement maritime consensuel.

Retrouver les sobriquets et les raisons de leur invention n'est pas une mince affaire car il s'agit du « langage parlé » et non pas écrit. Chaque année qui passe emporte un peu de ces témoignages qui permettent de remonter le temps. Il fallait donc un homme érudit, patient, chaleureux, connu et reconnu pour pouvoir recueillir des Anciens des éléments des noms, des origines. En fait, reconstituer l'histoire palavasienne et l'identité de sa population, non pas celle de l'état civil et des registres officiels mais l'identité du langage parlé, des us et coutumes, des traditions liées à la mer et aux étangs. Paul Lacaze, qui a acquis ses lettres de noblesse ici, à

Palavas-Les-Flots était l'homme de la situation pour son travail de fourmi : Ancien instituteur, Directeur de l'Ecole du village, élu au Conseil Municipal et fier d'avoir développé le tourisme et d'avoir fait construire la Mairie. Il a su persuader et être le confident de Palavasiens patrons pêcheurs, ou autres, qui ont permis en remuant les cendres de la mémoire de remonter le temps pour retrouver bon nombre de sobriquets de Palavasiens. Il faut le remercier pour ce beau cadeau qu'il fait à nos traditions et à nos racines qui font partie de notre patrimoine.

Que Got's soit aussi remercié ici, le caricaturiste de la rue Saint-Roch, cet illustrateur de talent qui a accepté d'apporter par l'image et le dessin le nécessaire complément humoristique qui force le rire et donne à ce livre toute sa dimension. Il a croqué notre population qui a toujours souhaité vivre sans trop se prendre au sérieux, gage de son intelligence et de son savoir vivre. Ne cherchez surtout pas pourquoi Dubout, Pagnol sont des exemples toujours « vivants » de la vie palavasienne, c'est parce qu'ils ont su mieux que quiconque raconter l'histoire de la vie, la vraie, sans fioriture, sans faux semblant avec naturel et humilité. Bravo à Paul Lacaze, bravo Got's pour ce magnifique ouvrage.

Le bonheur c'est tout simple, un mot, un sobriquet que l'on garde à jamais et que beaucoup n'ont pas eu la chance de posséder, un peu comme un baptême dans les eaux de la Méditerranée à Palavas-Les-Flots.

Laissons à Victor Hugo les mots de la FIN :

*« Ici tout berce et rassure et caresse
point d'ombre dans les cœurs, point de soucis amers,
une immense clarté monte et descend sans cesse
du bleu profond de l'âme au bleu profond des mers. »*

Christian JEANJEAN, Maire de Palavas-Les-Flots

Préambule



Paul LACAZE



Au fil des ans, villes et villages évoluent, se transforment, à un rythme parfois lent, parfois rapide. Certains stagnent, régressent, se dépeuplent ; d'autres se développent, se peuplent. Palavas les Flots fait partie de ces derniers et à un rythme plutôt rapide.

Celui qui, depuis cinq ou six décennies, n'aurait plus revu ce village - station balnéaire et climatique depuis 1924 - serait fort surpris s'il y revenait de nos jours. Il n'entendrait plus certains mots : « le théâtre de verdure », « le ball-trap »... ; d'autre part, des sites ont perdu leur nom : ainsi « le Toc », la « Rente »... des édifices ont été déplacés : « la Redoute », la « Mairie », les « écoles »... Par contre, que de mutations ! des ponts ont été aménagés, des immeubles à plusieurs étages ont remplacé villas, jardins et espaces vierges. De nombreux palmiers bordent les avenues, les routes, les rues et sur des étendues d'eau, comblées le plus souvent naturellement, des plantations de pins et d'oliviers offrent de belles promenades. Que de changements aussi dans les relations humaines ! Les sobriquets, si nombreux autrefois, ont presque disparu.

Ne serait-il pas dommage d'oublier ou de perdre ce patrimoine culturel ? Car, cette vie du passé, cette vie avec us et coutumes, ses traditions autour du clocher, est terminée. De nos jours, on circule, on voyage. Bref, on vit autrement. Nous pouvons nous en réjouir ; ou le regretter. Notre démarche a pour seul objectif de conserver une trace de ce qui a existé et qui disparaît.

C'est pourquoi, avec le concours d'anciens palavasiens, nous avons souhaité, sans prétention littéraire, dans une première partie sous le titre N° I : « Vieilles pierres et lieux-dits » rappeler ces mots du passé. Ils résument en partie l'histoire de la ville (à découvrir entièrement dans des parutions déjà existantes). Dans une seconde partie, sous le titre N° II : « Histoire des sobriquets », nous révélerons l'origine et les petits secrets des surnoms locaux qui témoignaient de relations humaines imprégnées de la solidarité et de la cohésion d'une communauté locale originale, attachante.

Paul LACAZE, Directeur honoraire de l'école primaire

N.B. : Lorsque, entre parenthèses, la lettre - V - apparaît ainsi (V), c'est que le mot qui précède est un sobriquet lui-même évoqué par ailleurs.



I Vieilles pierres et lieux-dits

L'espace sur lequel s'est développée la ville de Palavas les Flots portait autrefois le nom : « Cabanes de Ballestras ». Ce groupement de modestes constructions occupées par des pêcheurs obtint son indépendance administrative en 1850. Il prit d'abord le nom tout simple de Palavas, agrémenté en 1852 des mots : « les Flots » (voir l'histoire de Palavas et des Palavasiens).

Ce mot Palavas a donné lieu à plusieurs interprétations. En ce qui me concerne, je n'en présenterai qu'une seule. Celle qui m'a paru la plus vraisemblable. Toutefois, non seulement je ne veux récuser toutes les autres, mais, je laisse à chacun le soin de prendre en considération celle qu'il aura préférée.

J'ai retenu que Palavas pourrait provenir d'une expression latine : « Palus avis », c'est à dire le « Marais aux oiseaux ». Ou, pour d'autres traducteurs : « l'oiseau des marais ».

En effet, dans les étangs alentour, pullulaient alors énormément de palmipèdes : canards, colverts, sarcelles, macreuses, poules d'eau, foulques, sternes, gabians, goélands, diverses sortes de mouettes, flamants roses, etc... ainsi que diverses sortes d'autres oiseaux comme : courlis, aigrettes, avocettes, etc...

De nos jours, seuls les mouettes et les flamants roses y demeurent en permanence. Les autres n'apparaissent presque plus.

De même, à Palavas, ont disparu les noms de « lieux-dits » parce que leur destination a changé et les « vieilles pierres » ont été déplacées pour adaptation à la vie nouvelle.

Seront donc décrites, par ordre alphabétique, les unes après les autres, ces vieilles expressions :

- | | |
|------------------------------------|-----------------------------|
| 1 - Bac | 10 - Petit train |
| 2 - Ball-trap | 11 - Quatre canaux |
| 3 - Cabanes et cabanons | 12 - Redoute |
| 4 - La ceinche et le thon tenaille | 13 - Rente |
| 5 - Champs de tir | 14 - Syndic des gens de mer |
| 6 - Douane | 15 - Théâtre de verdure |
| 7 - Dunes et vignes | 16 - Tenchadou |
| 8 - Kursaal | 17 - Toc |
| 9 - Mairie, cité administrative, | 18 - Villa Bianca |



Oh Papi c'était quoi?
« le BAC »

Bac

Le pont qui - autrefois - enjambait le Lez, reliait en droite ligne la rue Maguelone (rive droite) à la rue du Dr CLEMENT (rive gauche). Un bel alignement!

Hélas! ce pont fut détruit pendant la dernière guerre mondiale. On en construisit un nouveau : l'actuel. Mais un peu plus en amont du cours d'eau. D'où ce décalage curieux et gênant pour la circulation automobile.

-De ce pont, deux quais : Paul Cunq, rive gauche, et Clemenceau, rive droite, prolongés par deux jetées canalisèrent le fleuve jusqu'à la mer.

Lorsque, en saison estivale, de nos jours, un promeneur à pieds se trouve à l'extrémité d'un des quais, côté mer, et qu'il souhaite se rendre sur l'autre, en face, il n'a que deux solutions (hormis celle de traverser à la nage les 27 mètres) : soit de remonter le quai sur lequel il se trouve, jusqu'au pont, le parcourir et redescendre l'autre quai : une sacrée bonne marche d'environ huit cents mètres ; soit emprunter le télésiège pour se faire transporter.

Mais autrefois, avant 1970, le télésiège n'existait pas. C'était grâce à un « passeur » que l'on pouvait traverser. En effet, un vigoureux bonhomme surnommé Rachou (V) avait eu l'idée d'attacher chaque extrémité d'une longue corde solide à une amarre fixée au bord de chacun des deux quais : l'une près du Casino - rive droite -, l'autre près du restaurant « le Méditerranée » - rive gauche.

Il utilisait pour le transport une espèce de large barque surnommée : « le Bac », pouvant supporter le poids de deux douzaines de personnes. Il embarquait dans la gaîté ceux qui souhaitaient traverser et, tirant sur la corde, le bac et les passagers passaient d'une rive à l'autre. Au cours du

parcours, le passeur, un sacré blagueur, disait aux passagers : « A Palavas les Flots, nous n'avons que des intellectuels. 80 % de la population a passé le bac ». Comme les passagers paraissaient surpris, voire sceptiques, il rajoutait « Je dirais même 90 % ». Puis il déviait la conversation et, s'adressant à des jeunes à bord, il enchaînait : « Vous pouvez tirer sur la corde avec moi. » C'était souvent ce qui se passait. Au moment du débarquement, il disait encore : « Eh bien! Mesdames et Messieurs, vous constatez qu'à Palavas les Flots, on n'a pas besoin d'aller à l'école, on passe le bac pour 5 F (10 centimes d'euro environ).

Ce système de transport à moteur humain, folklorique au possible, avait fini par créer de drôles de blagues en vogue en ce temps là :

Lorsque des candidats au baccalauréat se délassaient sur les quais au cours des révisions, quelques gouailleurs leur disaient : « Ne vous fatiguez pas à réviser, à Palavas les Flots, vous passerez le bac pour 5 F. » Ou bien : « Si vous voulez passer le bac, passez le donc à Palavas les Flots, il ne vous coûtera que 5 F. » Et les rires fusaient sur les quais!







Oh Papi c'était quoi?
« Le BALL-TRAP »

BALL-TRAP

Cette attraction passionnait alors les palavasiens, surtout lorsqu'ils étaient aussi chasseurs. Le poste de tir, bien sommairement édifié : quelques piquets dressés, supportant des tôles pour couvrir une longue table et ... les tireurs, se situait approximativement à l'emplacement de l'actuelle école maternelle.

Les tirs s'opéraient évidemment en direction de l'étang du Grec, vers la partie aujourd'hui comblée et occupée par les nombreuses villas, l'école primaire, les HLM, la gendarmerie, ...

C'était le rendez-vous des chasseurs certes, pour l'exercice de tir et aussi des curieux pour les commentaires. Ils y passaient là du bon temps. Et ça pétaradait et ça discutait presque tous les soirs! Ils s'y amusaient bien, les gars. Les vantards surtout. Hélas! Tout a disparu.





Oh Papi c'était quoi? « CABANES ET CABANONS »

Cabanes et cabanons

C'étaient des abris plus ou moins grands mais très sommaires et rustiques que les pêcheurs édifiaient avec des planches, des piquets, des tôles ... pour mettre à l'abri leur matériel de pêche. C'est là que venaient aussi les épouses pour ravauder les filets en coton, soit usés, soit troués parfois par les gros poissons ou les rochers.

On en voyait un peu partout, de ces cabanes et cabanons : le long des canalettes, sur les bords de l'étang dit « du Grec », de l'étang dit de « L'arnel », aux « premières cabanes » ainsi qu'aux « cabanes de Carnon », et même à l'emplacement de ces coquettes maisons appelées « Baticoop », construites en 1960.

Puis, en 1970, la commune fit édifier, près du « Tenchadou » (V) et du parc à étendage, de nombreux magasins à filets, pour chaque pêcheur. Ce qui fit disparaître la plupart des cabanes et cabanons.



Oh Papi c'était quoi? « LA CEINCHE ET LE THON TENAILLE »

Ceinche et le thon tenaille

N'allez pas croire à de nouvelles familles de thons. Non! c'est plus subtil.

Jusque vers les années 1970, au printemps, de nombreuses bandes de thons sillonnaient « le Golfe du Lion ». A l'annonce de leurs passages, de nuit, par des guetteurs en mer, les hardis pêcheurs de Palavas disaient en partant : « Nous allons à la Ceinche » (nom d'une technique de pêche importée de Martigues). D'autres, en riant, disaient : « On va aux singes. »

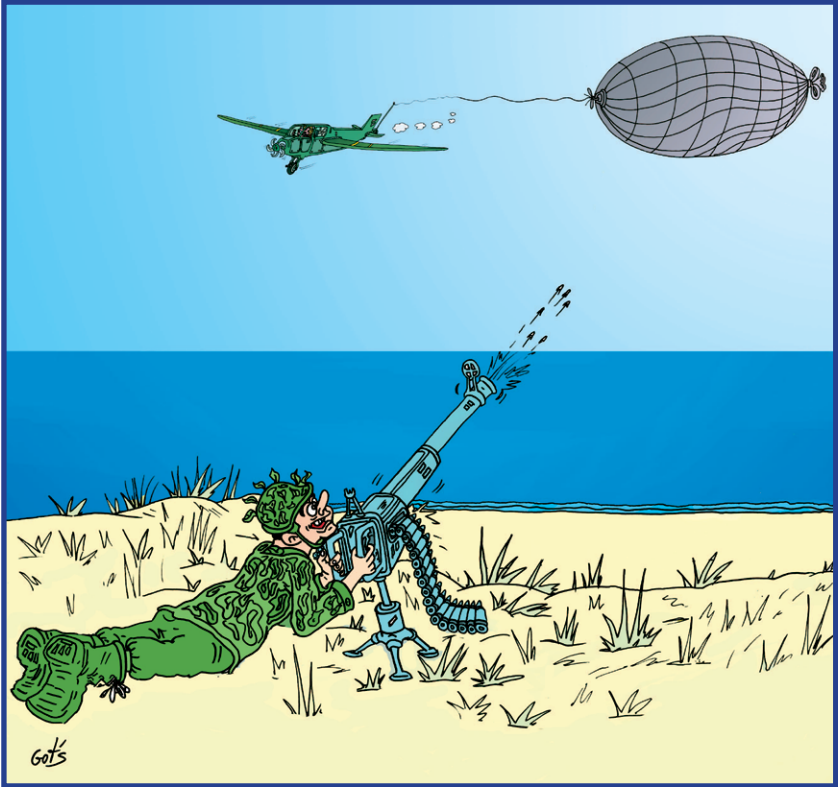
Cette expression intriguait parfois les promeneurs étrangers de passage. Certains disaient : « Mais où donc vont-ils? ». D'autres leur répondaient, innocemment ou pas : « C'est peut-être un singe qui s'est échappé d'une ménagerie! ».

Lorsque les bandes de thons apparaissaient de jour, ils disaient alors : « Nous allons à la thonaille ». Ainsi, la facile déviation phonétique à « la tenaille ». C'étaient des pêches très lucratives, mais qui se pratiquaient différemment.

Néanmoins, il y aurait pour cette expression « tenaille » une explication plus pittoresque : durant l'hiver, en raison du mauvais temps, la pêche ordinaire était moins fructueuse. Les pêcheurs, eux-mêmes à l'aisance réduite, achetaient souvent à crédit l'indispensable pour vivre. Les commerçants notaient sur un carnet ces crédits, surnommés des « clous ». Après la pêche aux thons, les ressources ayant regarni les foyers, les pêcheurs, toujours honnêtes, allaient vite honorer leurs dettes. En somme, ils allaient arracher les « clous ». D'où l'expression : « le thon tenaille » pour les plaisantins.

Toutefois, on ne peut occulter le fait que pour les vieux pêcheurs, les veuves, les handicapés, les malades, bref, tous ceux de la profession qui ne pouvaient plus se rendre à ces pénibles mais lucratives captures de thons, les valides et vaillants pêcheurs leur réservaient une part des gains qu'ils leur offraient. Qui pourrait croire à cette générosité d'autrefois? Et pourtant ça existait. C'était ça la solidarité, la vie de famille en ces temps là, entre pêcheurs de Palavas les Flots. Hélas! ces passages de thons ont pratiquement disparu.







Oh Papi c'était quoi? « LES CHAMPS DE TIR DE L'ARMÉE »

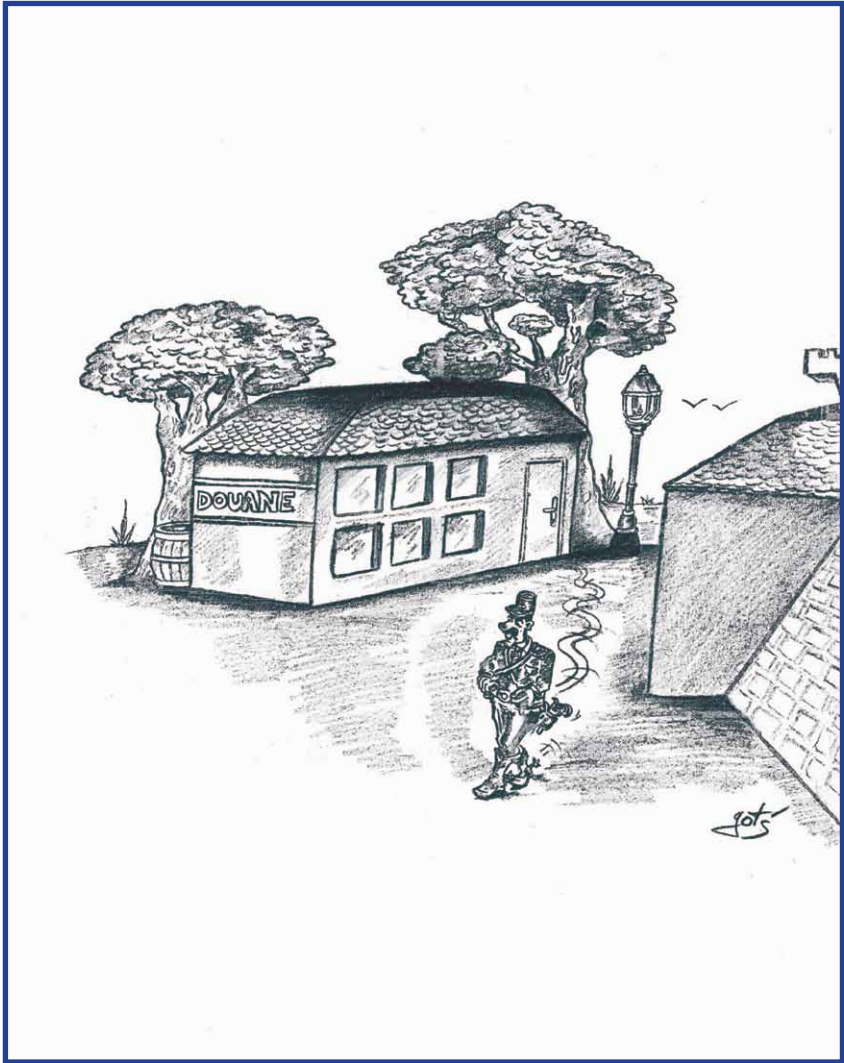
Champs de tir de l'armée

Au début du siècle dernier, à Palavas les Flots, seule la plage rive gauche du Lez, face à la mairie actuelle, et seulement jusqu'aux toutes premières villas Avenue St Maurice, était fréquentée par les baigneurs.

Le bord de mer, entre les chemins de liaison et la Méditerranée, jusqu'à Carnon rive gauche et jusqu'à Maguelone, rive droite, était occupé par des dunes de sable comme celles encore visibles entre Carnon et la Grande Motte.

C'est tout le long de ces anciennes dunes que l'armée venait installer les batteries de l'artillerie pour les exercices de tir. Canons et mitrailleuses en poste pointaient leurs tirs évidemment vers les flots. Au large, un avion passait. Il remorquait loin derrière lui, à l'aide d'un long câble, un ballon en matière plastique et en forme de saucisse. Il fallait atteindre cette cible. Alors, ça pétaradait, ça tonnait, ça mitraillait : feu à volonté et cela tous les jours au printemps.

Vers 1965, ces tirs furent supprimés. Sur les dunes rasées, s'édifièrent des villas vers Carnon et des immeubles vers Maguelone.





Oh Papi c'était quoi? « LA DOUANE »

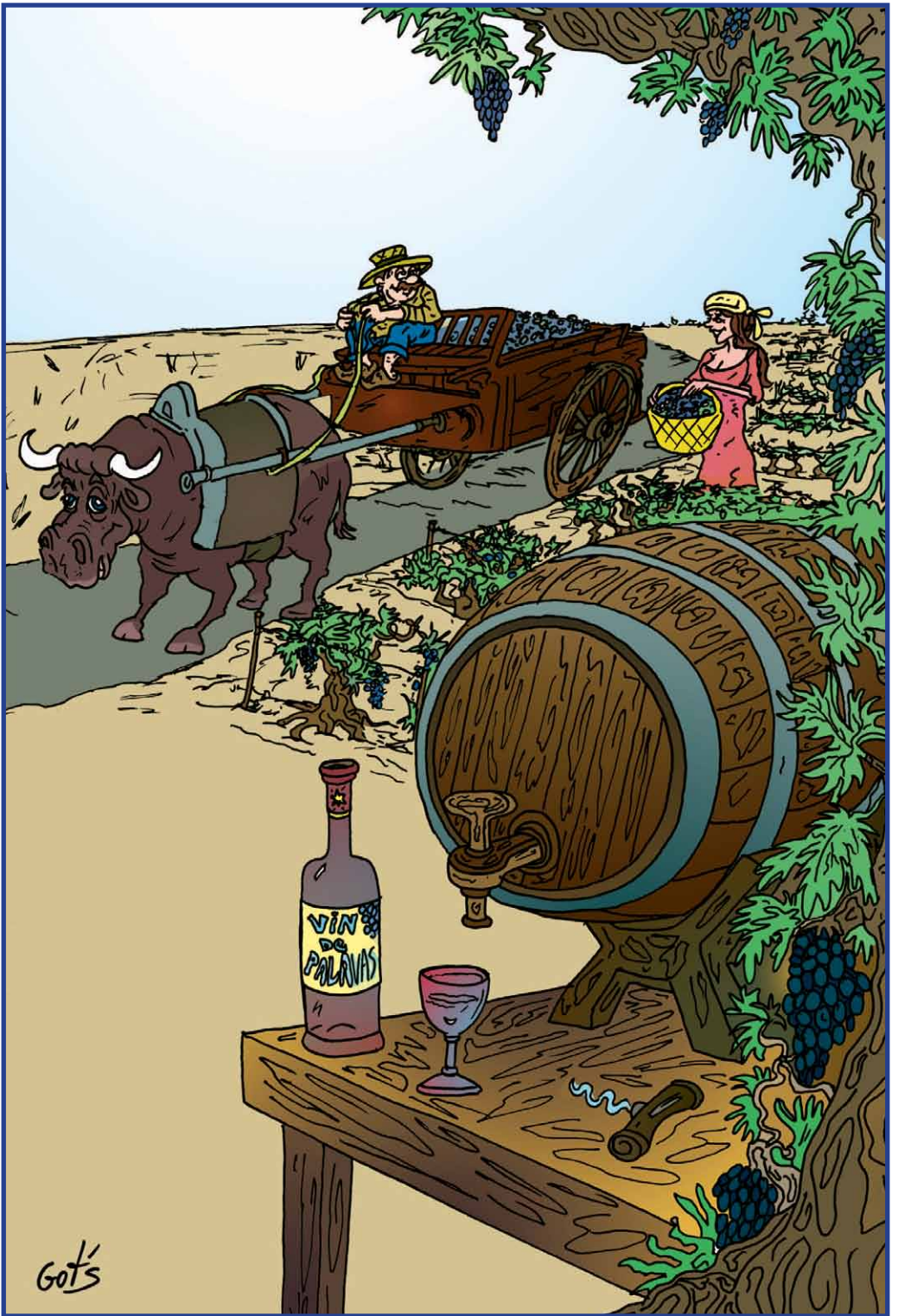
Douane

L'édification de la Redoute (v) à l'embouchure du Lez à Palavas-les-Flots, ainsi que le rôle de ses occupants, les douaniers, permirent de lutter efficacement contre les pirates, les barbaresques, les contre-bandiers d'alcool et de tabac. Ces douaniers exercèrent leur fonction - de ce lieu - jusqu'à la fin du XIXème siècle.

C'est alors que l'administration des douanes fit édifier, tout à côté de la Redoute, un grand bâtiment d'une quinzaine de mètres de long sur une dizaine de large (un étage sur rez-de-chaussée) et y logea quatre familles de douaniers et les bureaux.

La côte sécurisée, le contre-bande maîtrisée, la direction des douanes rapatria à Sète, vers 1960, cette administration locale. C'est désormais de cette ville que viennent à Palavas-Les-Flots, ces agents de service.

Quant au bâtiment des douanes, ainsi que les modestes garages municipaux tout proches, ils furent rasés et remplacés par le joli jardin à la japonaise.



Go's



Oh Papi c'était quoi? « DUNES ET VIGNES »

Dunes et vignes

La voie côtière de 3 kilomètres qui relie la rive gauche de Palavas les Flots à Carnon (alors toute petite agglomération de quelques maisons) n'a été goudronnée que vers 1930.

Pour se rendre dans cette cité voisine, après avoir passé l'immeuble : « Le Grand Large », tandis qu'on longeait sur sa droite cinq ou six villas en bord de mer puis des dunes (comme celles que l'on peut encore voir après Carnon, vers la Grande Motte), on longeait sur sa gauche 29 hectares de vignes, des petites lagunes bordées de joncs et, à mi parcours, l'énorme décharge publique de Palavas-les Flots ; insalubre à tel point qu'il fallait la dératiser tous les ans.

Les dunes ont disparu. Les vignes et la décharge publique aussi. La route, et jusqu'à Carnon, est bordée de belles villas, de petits immeubles et de campings très fréquentés. En outre, la circulation automobile devenue très importante a nécessité la création d'une belle voie parallèle qui traverse l'étang du Grec et améliore la circulation entre les deux cités.

Sur la rive droite de Palavas-les-Flots, les vignes s'étendaient sur 52 hectares. Restent actuellement celles près de la cathédrale, tandis que, de nos jours, le chemin de terre pour se rendre au Saint Lieu est goudronné.

Quant au front de mer, dans la ville : boulevard Sarail (rive gauche) et boulevard Foch (rive droite), on ne longe plus les petites et coquettes villas basses d'autrefois mais de hauts immeubles de cinq à six étages.





Oh Papi c'était quoi? « LE JARDIN DE MA SOEUR »

Jardin de ma soeur

L'évocation d'une telle enseigne pourrait laisser croire à l'existence d'un beau jardin de fleurs ou quelque peu exotique : Eh bien! : pas du tout. On pourrait croire aussi à un jardin potager avec de superbes légumes, agrémenté peut-être de quelques arbres fruitiers. Eh bien! : erreur. Alors reste à penser à un symbolique jardin secret d'objets collectionnés ou de pensées intimes. Eh bien! : erreur encore.

Cette belle enseigne désignait tout simplement un grand établissement de plaisirs, le plus fréquenté, le plus animé, le plus en vogue et possédant la plus vaste salle de Palavas-les-Flots. Il en fut ainsi jusque dans les années 1950. Se retrouvait là, mêlée, toute une population des villes environnantes. Il occupait, rive droite, le long du Lez canalisé, tout à l'entrée de la cité en arrivant de Montpellier, une grande partie de l'angle formé par l'avenue du Général de Gaulle et la rue du Prévost.

En ce temps là, le grand pont tout proche qui enjambe le Lez n'existait pas. La circulation routière se faisait dans les deux sens sur l'unique route arrivant de Montpellier. De nos jours, c'est seulement pour leur départ que les véhicules empruntent cette ancienne voie.

Ce bel établissement faisait fonction de bar, dancing, restaurant et hôtel. L'architecture fut plusieurs fois remaniée au cours des décennies, surtout après qu'un incendie l'eut détruit en partie. Ce qui avait effrayé le quartier. Reconstitué quelques années plus tard, il retrouva ses activités avec éclat et magnificence d'autant qu'il subit quelques aménagements. Puis, il prit pour enseigne : « L'Ermitage ».

En ses débuts, vers les années 1930, l'établissement avait déjà fière al-

lure : au rez-de-chaussée, s'ouvrait un bar, devant lequel, en terrasse sommaire, de nombreuses tables attiraient quelques échaudés ou assoiffés consommateurs. Il y avait même tout proche, à l'ombre d'un vieil arbre difforme, un modeste distributeur d'essence. C'était une de ces archaïques pompe à bras qui puisait dans un fût, à découvert, le carburant pour remplir, au dessus d'elle, l'un des deux vases de cinq litres chacun. Du dessous de ces vases, partait un long tuyau qui allait alimenter le réservoir du client.

Toujours au rez-de-chaussée, mais à l'intérieur de l'établissement, s'étendait la très vaste salle où s'étirait un long bar - comptoir revêtu de zinc. Derrière ce comptoir où s'affairait le barman, s'alignaient d'innombrables bouteilles d'apéritifs, de digestifs, de liqueurs de toutes sortes et de toutes marques confondues et des verres, bien sûr, pour les nombreux consommateurs. Des tables et des chaises à volonté entouraient une piste de danse rectangulaire qui devançait une estrade pour l'orchestre. C'est là que se déroulaient les principales réjouissances tandis que des cuisines, tout à côté, s'échappaient des odeurs savoureuses de quelques préparations culinaires. Au premier étage, au dessus du bar et de la salle de danse, se situaient les chambres de l'hôtel avec une belle terrasse - balcon qui offrait une superbe vue sur le Lez canalisé et l'étang du Grec. Du belvédère, on voyait passer et s'époumoner le petit train qui reliait Palavas à Montpellier. Un large fronton dont les côtés, droit et gauche, descendaient en degrés successifs, dissimulait une toiture en forme d'un - V - inversé, recouverte de tuiles rouges.

Après plusieurs nouvelles transformations, l'établissement s'agrandit. Sa façade doubla en longueur, son balcon et sa terrasse aussi. Le nouveau propriétaire refit édifier une seconde toiture, identique à la précédente pour couvrir la partie allongée. Puis, on modifia les frontons. Trois bandeaux signalèrent les activités : à gauche : le restaurant, à droite : le dancing, au centre : « le jardin de ma sœur », l'annonce du bar.

Au fil du temps, les intérieurs des salles furent modifiés, décorés, agrémentés à souhait et la fréquentation n'en fut que plus importante. C'était le rendez-vous des pêcheurs au parler chantant, à la plaisanterie facile et joyeuse. C'était aussi les rendez-vous des autres citadins venus passer là un moment convivial et celui des touristes des villages voisins car on pouvait y savourer quelques spécialités palavasiennes. C'était surtout le

rendez-vous des danseurs car le bal animé par l'orchestre « Le Mickey Jazz » savait mettre l'ambiance nécessaire. Quatre palavasiens fort doués en musique : un accordéoniste, deux saxophonistes et un agile batteur faisaient apprécier leurs talents.

Que de joie, de gaîté, de plaisir a pu donner cet établissement à tous ceux qui l'ont fréquenté. Jeunes et moins jeunes en gardent un souvenir ému. Si de nombreuses péripéties ont émaillé le temps dans ce lieu mythique, combien d'idylles se nouèrent et de mariages se conclurent entre palavasiens et gens de l'extérieur.

On ne peut oublier que, parfois, la grande salle servit dans les années 1950 pour des projections cinématographiques organisées par Monsieur le Curé du village ou Fernand Touren, Marc Bourdallé et tant d'autres, ou des soirées folkloriques typiquement palavasiennes organisées par « Pan Pan » (voir les sobriquets). Ah! ces belles soirées : elles attiraient une foule joyeuse toujours ravie.

Hélas! les modes changent. Les plaisirs aussi. Les successeurs ont eu d'autres idées. Le « jardin de ma sœur » s'éteignit lentement. Plusieurs copropriétaires occupèrent et modifièrent les lieux. Les chambres furent transformées en appartements privés. Il reste néanmoins un restaurant à l'enseigne : « l'Amphore ». Le « jardin de ma sœur », cette enseigne qui pouvait vouloir persuader les clients que les mots étaient plus attractifs a cédé la place.





Oh Papi c'était quoi? « LE KURSAAL »

Kursaal

Sur la plage de Palavas les Flots, rive gauche, s'élevait un grand bâtiment tout de bois construit, au nom évocateur de : Kursaal.

D'une bonne trentaine de mètres de longueur et une quinzaine de largeur, il reposait sur des pilotis. Cette surélévation permettait à l'édifice de rester en place par haute mer. Les vagues passaient sous le plancher.

Il se situait approximativement à l'emplacement de l'actuel mini-golf. La plage, en ce temps là (entre les deux guerres mondiales) était étroite.

Ce Kursaal spacieux, aux larges baies vitrées, ouvrant sur l'étendue bleue, attirait beaucoup de monde. Il y régnait, surtout en pleine saison, une bonne ambiance de gaîté. Certes, il était tout près du débarcadère du petit train (V) arrivant de Montpellier. Ensuite, il était le seul attrait à proximité des flots. Enfin, on y trouvait à l'intérieur de quoi satisfaire ses envies : un bar - glacier, des douches, des cabines de bain pour se changer de vêtements. On pouvait aussi effectuer là toutes sortes d'achats : objets de plage, cartes postales, souvenirs divers à emporter.

L'ambiance festive, en saison estivale, faisait la renommée de l'établissement.

Deux autres petits kiosques, édifiés sur les quais au point de départ ou d'arrivée du bac (V) sur les deux jetées - rive droite et rive gauche - offraient aussi leurs services aux estivants.

Hélas! Kursaal et kiosques furent démolis après la 2ème guerre mondiale. Mais ce Kursaal laissa, ô combien! de souvenirs touchants aux anciens palavasiens et surtout à tous ceux qui, aux temps bénis des jeunes amourettes, se rendaient en bonne compagnie sous le plancher agréablement surélevé par les pilotis.



Oh Papi c'était quoi?
« La cité administrative, mairie et écoles »

Cité administrative, mairie et écoles

« Les cabanes de Ballestras », ce groupe de maisons basses, généralement de pêcheurs, édifiées autour de la Redoute, obtint son indépendance administrative en 1850 avec 367 habitants et prit le nom de : Palavas les Flots. Le premier conseil municipal s'installa au n°20 Rue St Pierre. Il ouvrit une salle de conférences et deux classes primaires. Le village se peuplant, il dut faire construire en 1900 aux angles des rues St Roch, A. Briand et Courte, au pied de la Redoute (V), un immeuble comprenant : **mairie**, quatre classes et quatre appartements. **L'école** fut nommée : « **Ecole du Château d'eau** ».

La ville comptait alors 983 âmes. La rive droite du Lez se développa. Des constructions à 2, 3 et 4 étages s'édifièrent. Il fallut surélever le réservoir d'eau établi sur le toit de la Redoute. En 1943, un nouveau château d'eau enveloppa le petit fortin. La ville abritait 1600 âmes. Les services municipaux trop à l'étroit et le nombre de gendarmes à loger en augmentation, contraignèrent la municipalité à acquérir le « grand hôtel » (ce bâtiment, conçu à la fin du XIX^{ème} siècle avec 150 chambres, servit d'hôpital au cours de la première guerre mondiale. Puis, acquis par la ville de Saint Etienne, il hébergea les colonies de vacances des enfants des mineurs de cette ville. Pendant la seconde guerre mondiale, il abrita des résistants locaux à l'occupation nazie). Pour sa nouvelle destination, il prit le nom de : « **Cité Administrative** » et logea, outre les services municipaux, le secrétaire général de la mairie, le concierge, les familles de gendarmes, le syndic des gens de mer, le syndicat d'initiative dès lors, **mairie** et **écoles** se séparèrent.

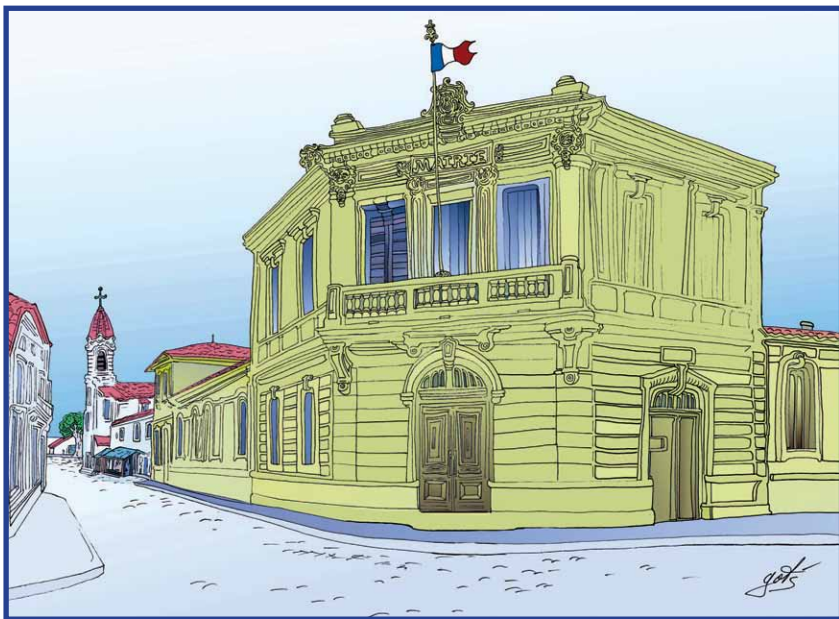
Au pied de la cité administrative, jaillissait une source d'eau gazeuse et ferrugineuse appelée : « Jeanne d'Arc ». Elle fut recaptée et jaillit derrière

l'église Saint Pierre.

Le nombre croissant d'enfants à scolariser nécessita la construction supplémentaire, sur l'île Cazot, d'un **groupe scolaire** comprenant une classe primaire, une classe maternelle et un appartement (le tout rasé en 1997 pour édifier la maison de retraite « Les reflets d'argent »).

En 1964, la population de la ville connaissant toujours un remarquable développement on compta alors 2500 âmes, on dut installer trois classes dans des bâtiments en préfabriqué, quai du chapitre. Elles sont occupées actuellement par d'autres services. Toutes les classes furent relogées en deux groupes scolaires : en 1971, dans une **école maternelle** de 5 classes ; en 1975, dans une **école primaire** de 12 classes. Palavas comptait alors 3000 âmes.

Des désordres, dus au sous-sol, dans toute la **cité administrative**, nécessitant de lourds travaux, le conseil municipal décida l'abandon des lieux (sur eux, a été construit l'immeuble « Horizon 2000 ») et obtint en échange du terrain : l'actuelle **mairie** (surmontée d'un centre des congrès), une gendarmerie (pour huit gendarmes) et quatre appartements administratifs, rue de Ballestras et l'on dénombrait 5000 habitants.



La mairie et les classes primaires en 1920.





Oh Papi c'était quoi?
« Le petit train »

Petit train

Pour joindre Palavas-les-Flots à Lattes puis Montpellier, on empruntait, à l'origine, un chemin de terre d'une douzaine de kilomètres. Il longeait approximativement le cours du fleuve « Le Lez » dont la longueur n'excède pas vingt sept kilomètres. Ce chemin devint une route goudronnée vers les années 1925.

Pour améliorer les rustiques moyens de transport de l'époque, une voie ferrée vit le jour en 1872. Elle assura les liaisons régulières jusqu'en 1968 par l'inénarrable « petit train de Palavas » (six fois par jour pendant l'hiver et sans arrêt l'été entier, il emportait l'air de la mer de Palavas à Montpellier).

Une locomotive à vapeur tractant cinq à six wagons partait de la place de la Comédie (centre ville de Montpellier), traversait Lattes et atteignait la plage rive gauche à Palavas. Pendant près d'un siècle, ce petit train fit le bonheur des Palavasiens et des Lattois qui allaient faire leurs emplettes ou régler leurs affaires dans la capitale : ils y transportaient leurs produits à la vente : poissons, coquillages et crustacés. Il permit aussi aux Montpelliérains amoureux des joies de la mer de se rendre sur les plages.

Hélas, l'automobile, surtout particulière et des accords politiques regrettables eurent raison du petit train qui contribua entre autres, à faire la gloire du célèbre caricaturiste Albert DUBOUT.



Oh Papi c'était quoi? « Les 4 canaux »

4 canaux

L'expression s'emploie toujours. Le « lieu-dit » se fréquente aussi. Mais pourquoi donc cette expression alors qu'il n'existe qu'un seul canal?

Eh bien! voici : avant le XVIII^{ème} siècle, un immense étang, dit de « Pérols » s'étendait de Pérols précisément, coté Est, jusqu'au-delà de l'île de Maguelone, coté Ouest ; puis, de la limite de Lattes au Nord jusqu'à la limite du cordon littoral appelé « plage » qui le séparait de la mer, au Sud.

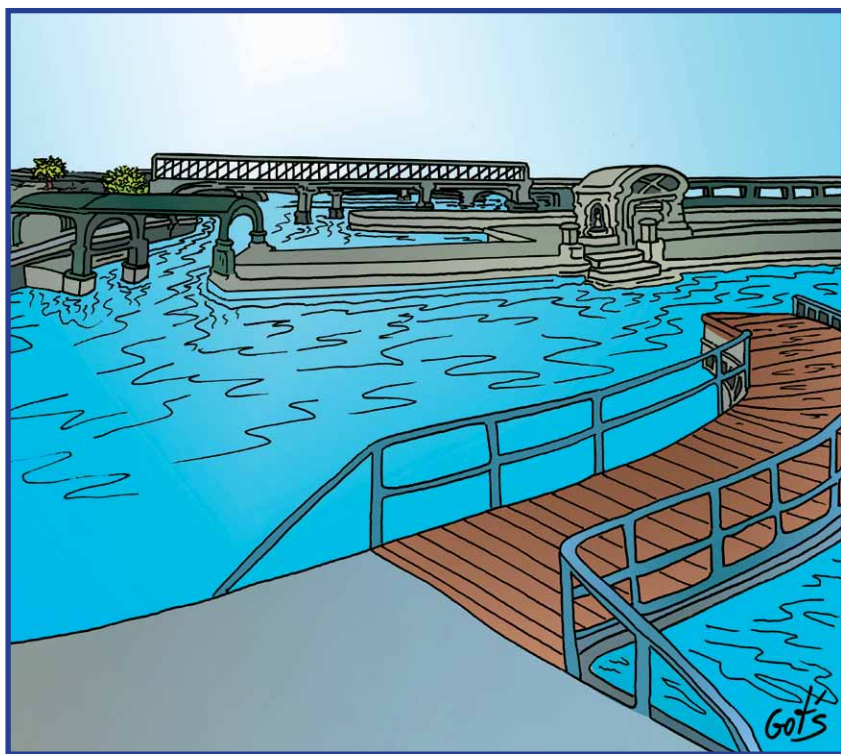
Le Lez, ce petit fleuve côtier qui prenait naissance à 27 kilomètres, dans l'arrière pays, écoulait alors ses eaux au Sud de Lattes, dans une partie du grand étang (nommée le « Méjan »). C'est là qu'était installé un meunier : Maître Jean!

En 1730, pour prolonger le canal des deux mers qui, de l'Atlantique au départ de Bordeaux, atteignait la Méditerranée dans l'étang de « Thau » à Sète, on construisit le canal dit « de Sète au Rhône ». Celui-ci traversa d'Ouest en Est le grand étang de Pérols, le partageant en deux. Dès lors, pour permettre au Lez d'atteindre le rivage maritime, où s'étendra plus tard Palavas les Flots, on le canalisa. Ainsi, il dut croiser le récent canal de Sète au Rhône.

Ce croisement eut pour conséquence le partage du grand étang en quatre petits, connus de nos jours sous les noms de « L'Arnel » au Nord-Ouest, de « Prévost » au Sud-Ouest, de « Pérols » au Nord-Est (partagé entre le « Méjan » et la « Falaque ») et du « Grec » au Sud-Est, récemment traversé par une voie carrossable (de Palavas à Carnon). Quant à la canalisation du Lez jusqu'à la mer par le Grau, dit en ce temps là de Ballestras et qui plus tard prit le nom de Palavas, elle eut pour conséquence l'ouverture

artificielle mais permanente qui permet l'échange continu des eaux des étangs avec celle de la mer.

Dès lors, le secteur fut assaini et des pêcheurs installèrent les premières cabanes en ce lieu que la coquetterie locale (croisement d'un fleuve, certes canalisé, et du canal de Sète au Rhône), appela : « Les quatre canaux »





Oh Papi c'était quoi?
« LA REDOUTE »

Redoute

Avant 1830, la côte languedocienne n'offrait aucune sécurité. On y craignait les contrebandiers, les pirates, les corsaires et les barbaresques d'Afrique du Nord (pour plus de détails, voir d'autres parutions : Histoire de Palavas et des Palavasiens).

Pour se protéger et lutter contre ces aventuriers, la France fit édifier au début du XVIII^{ème} siècle, le long de cette côte inhospitalière, soit une « tour signal » - on peut encore en voir une entre Agde et Sète et une autre en arrière de la Grande Motte - soit une tour plus importante, mieux équipée, appelée « Redoute » (sorte de petit fortin). Ainsi fut construite celle de Palavas les Flots, sur l'emplacement où s'élève de nos jours le restaurant « le phare de la Méditerranée » et s'ouvre l'office de tourisme.

Le rôle de ces tours, en ces temps là isolées sur le littoral, consistait surtout à avertir d'un danger venant de la mer, les troupes de l'armée logées à Montpellier ou Béziers. L'alerte était donnée par la fumée d'un feu allumé sur le haut de la tour ; puis, par la suite, par télégraphe système chappe. Dès 1850, le risque d'envahisseurs venus de la mer maîtrisé, des pêcheurs vinrent s'installer autour de cette « Redoute » pour développer leurs activités. Ils édifièrent des cabanes puis des maisons. Ainsi naquit le village des cabanes devenu depuis Palavas.

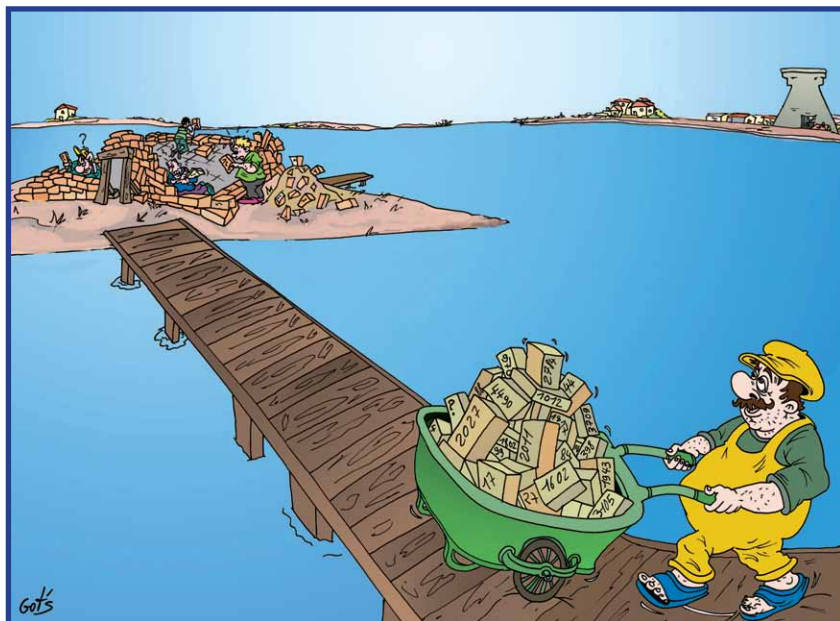
La « Redoute » ayant désormais perdu sa vocation initiale, devint le support d'un réservoir d'eau aménagé sur la partie haute (à 15 mètres environ au dessus du sol). Les maisons n'excédaient pas en ces débuts les deux niveaux. En 1943, le « petit fortin », ainsi transformé, fut enveloppé par la construction d'un véritable château d'eau supportant un réservoir de 11 000 mètres cubes élevé à 45 mètres. Ce qui permit d'alimenter en eau

des immeubles de plusieurs étages.

À la fin du XX^e siècle, le conseil municipal, sensible à l'intérêt que présente la mise en valeur du patrimoine, fit démonter, pierre par pierre numérotées, la « Redoute » (unique vestige local prisonnier à l'intérieur de la base du château d'eau) et la fit reconstruire à l'identique sur un îlot de l'étang du Grec. Aujourd'hui, elle abrite le musée Albert DUBOUT.

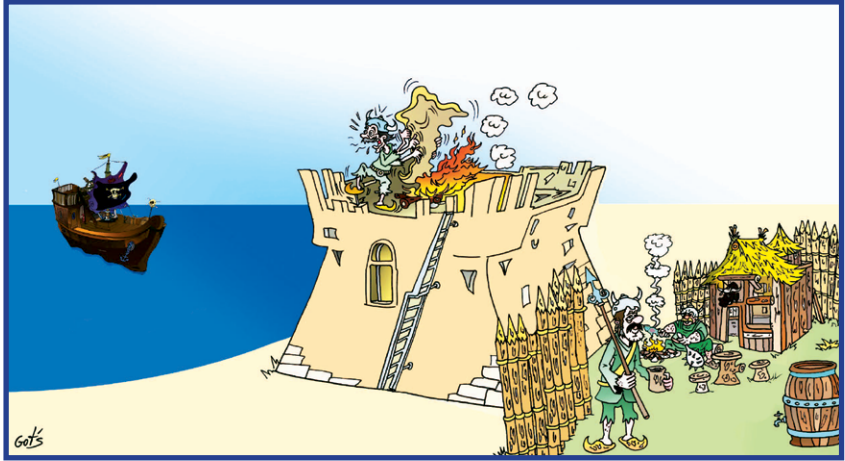
Désormais, un surpresseur, construit à l'entrée de la ville, assure la distribution de l'eau et ce qui enveloppait la « Redoute » fut transformé en un centre de congrès (amphithéâtre de 280 places) et neuf niveaux de salles pour diverses utilisations. Quant à l'emplacement du grand réservoir, sur deux niveaux, on a le plaisir de parcourir un « pont promenade » d'où l'on domine la ville et ses environs et, au dessus, de prendre place dans un restaurant panoramique tournant. Le tout est desservi par un double ascenseur extérieur et fut inauguré en l'an 2000.





**Le transfert de la « Redoute »
sur un îlot de « l'étang du Grec ».**

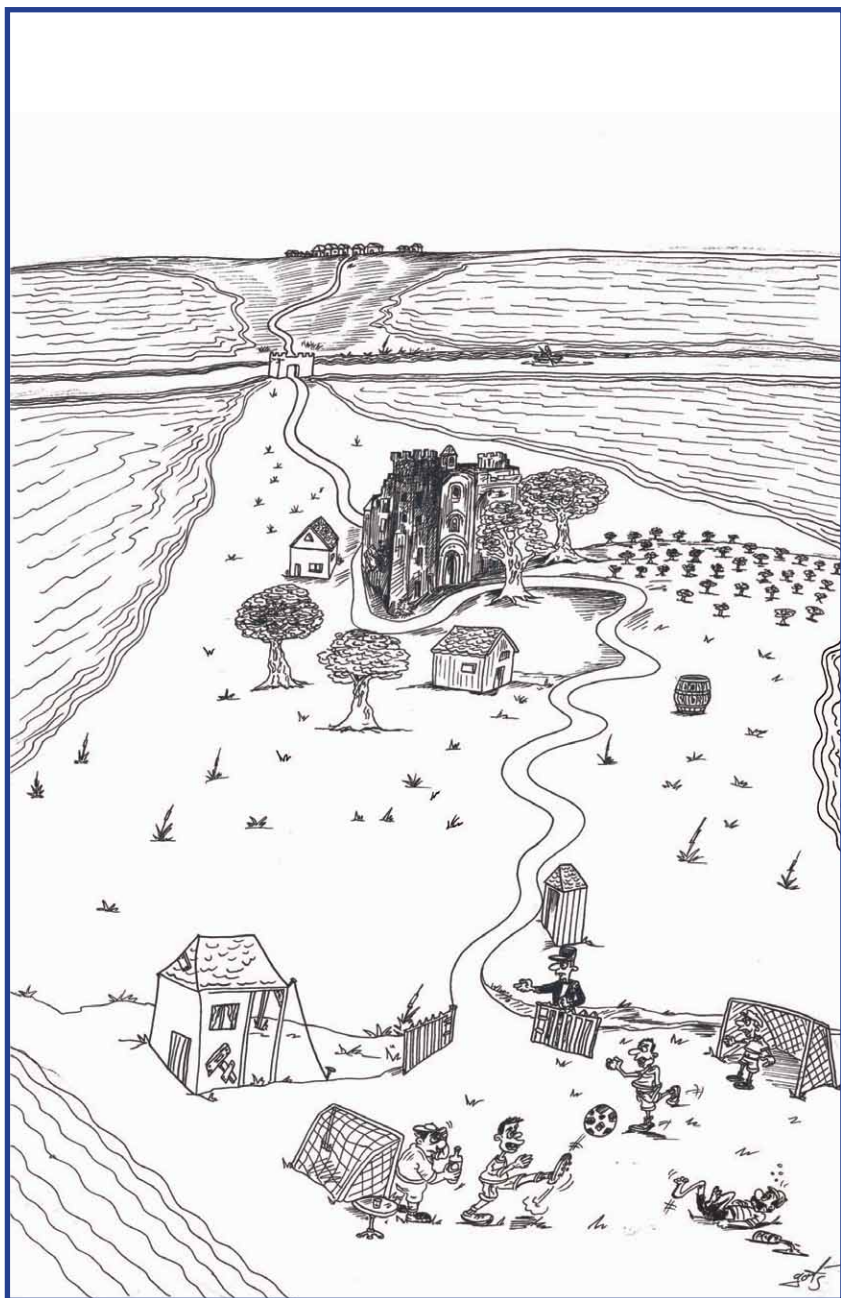




La Redoute attaquée.



Le premier château d'eau sur la Redoute.





Oh Papi c'était quoi? « LA RENTE »

Rente

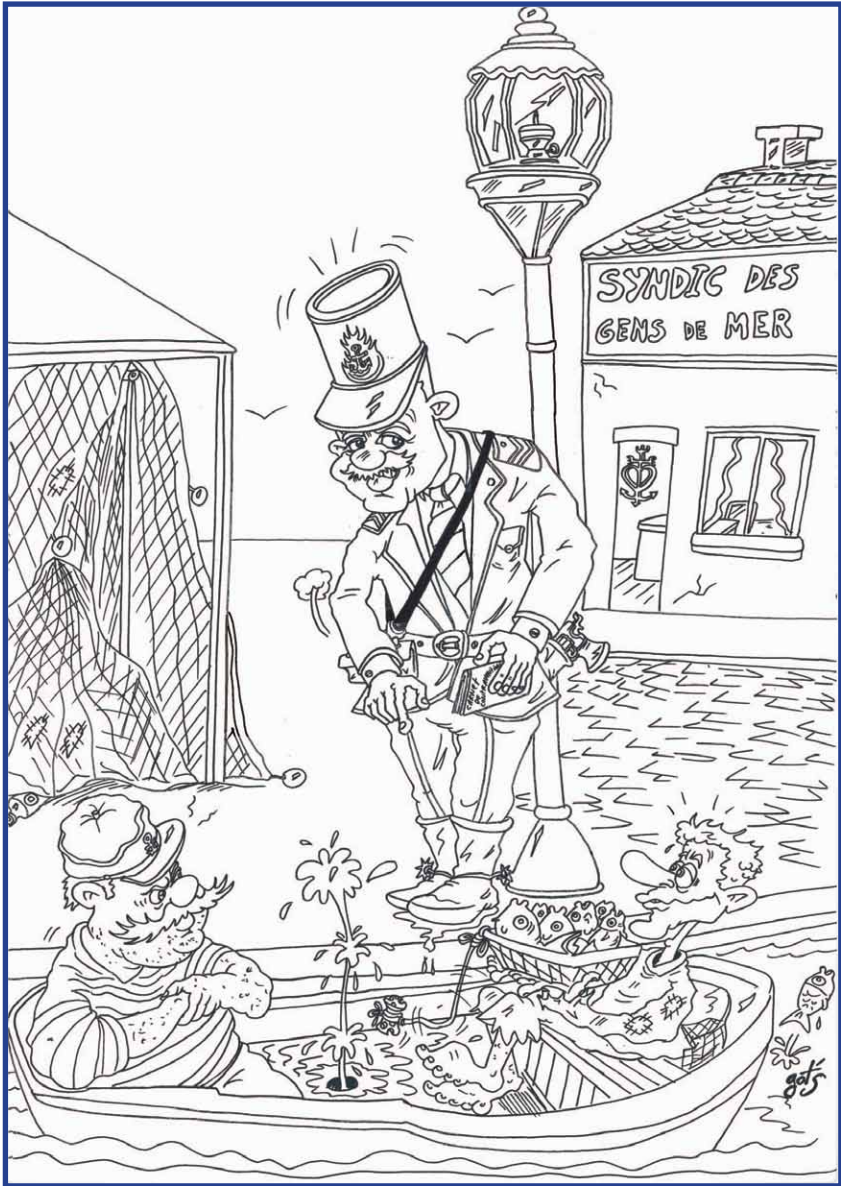
Sur la rive droite du Lez, à Palavas les Flots, se développait un espace vierge qui, de l'Institut Marin Saint Pierre, jouxtait le terrain en direction de la cathédrale de Maguelonne. On désignait cet espace sous le nom de : « la Rente ».

En deçà de cet espace, le terrain qui s'étendait vers le village servait parfois - en partie - de terrain de football. Par commodité, on l'appelait : le terrain de la Rente.

De l'actuel rond-point de la « promenade de la Reine Hélène d'Italie », un chemin de terre permettait d'atteindre la cathédrale de Maguelonne. Sur ce chemin, se dressait un portail. Il marquait l'entrée dans la commune voisine.

Les anciens palavasiens se souviennent qu'après ce portail et à quelques dizaines de mètres au-delà, sur le chemin, se dressait une petite cabane. Elle devait servir de poste de paiement pour certains droits de passage ; une sorte d'octroi? Allez savoir? D'où, peut-être, la raison du nom donné à cet espace : « la Rente ».

De nos jours, hormis le nom, tout a disparu, rasé, refait. Le chemin de Maguelonne est goudronné. Sur les terrains vierges, en bord de mer et jusqu'à la Canalette, on ne voit plus que de grands immeubles, des villas et des parkings. Les lieux ont été complètement modifiés.





Oh Papi c'était quoi? « LE SYNDIC DES GENS DE MER »

Syndic des gens de mer

Dès sa naissance, Palavas connut un grand essor dans le développement de la pêche. La côte et les étangs étaient très poissonneux et les pêcheurs fort nombreux.

Une prud'homie fut constituée. On y compta jusqu'à 220 adhérents (de nos jours une quarantaine). L'administration installa un syndic des gens de mer et son adjoint le garde maritime.

Leur bureau fonctionna d'abord dans la prud'homie, quai de la Bordigue. Il fut déplacé dans la cité administrative, termina dans les locaux près de l'actuelle poste occupé de nos jours par les « jeunes palavasiens ».

Le plus célèbre de ces syndics fut l'intrépide Jos Randhal (v).

Ces fonctionnaires font respecter la réglementation maritime, contrôlent les « Roles » (identité) des bateaux, et de leurs propriétaires délivrent les permis de conduire en mer, vérifient la sécurité à bord, la circulation dans les canaux...

Depuis une décennie le siège de ce service a été rapatrié à Sète d'où viennent régulièrement pour accomplir leur tâche ces agents maritimes.





Oh Papi c'était quoi? « LE THÉÂTRE DE VERDURE »

Théâtre de verdure

Ce nom pompeux a résonné durant quelques décennies (jusque vers 1975) dans le cœur des palavasiens et des estivants. Il se situait à l'extrémité Nord-Est de la cité administrative, ex-mairie (V). C'était un espace à ciel ouvert d'une trentaine de mètres de long sur une vingtaine de large et clos par un mur d'enceinte.

Il s'y jouait, particulièrement l'été, des pièces de théâtre, des comédies, des saynètes. Des chanteurs venaient également s'y faire applaudir.

Cet espace, comme celui de la totalité de la cité administrative, furent rasés en 1973 pour construire l'immeuble « Horizon 2000 » ; tandis que les activités du théâtre de verdure furent avantageusement déplacées et pratiquées dans la grande salle dite « bleue » et les arènes construites en dur sur le toc (V).





Oh Papi c'était quoi? « LE TENCHADOU »

Tenchadou

Autrefois, les filets plats pour la pêche en mer étaient confectionnés avec des fils de coton. Pour améliorer leur résistance, les pêcheurs les trempaient dans une sorte de mixture chauffée, à base d'écorces d'arbres. Cette opération de coloration et d'amélioration de tenue se réalisait dans de grands bassins en ciment construits dans cette pièce appelée : « Tenchadou » (endroit pour faire de la teinture). Elle se situait - et l'est toujours - au bord de la canalette qui joint le Lez à l'étang du Grec. Une plaque rappelant ce nom subsiste au dessus du portail d'entrée dans le lieu désormais affecté à la tenue des réunions pour la prud'homie des pêcheurs et de l'association des joutes : « la lance palavasioise ».

En ce qui concerne les filets ronds pour capturer les anguilles dans les étangs : « les Capétchades », les pêcheurs les passaient au goudron. Filets plats et filets ronds étaient mis à sécher, étendus sur toute leur longueur, sur les rives de la canalette ou sur le parc à séchage en partie occupé aujourd'hui par la nouvelle gendarmerie.

On ne voit plus ces étendages car les filets en coton ont été remplacés par des filets en nylon, plus performants, plus souples, moins lourds, moins chers, nécessitant moins d'entretien tout en étant plus efficaces : les poissons ne pouvant les repérer.





Oh Papi c'était quoi?
« LE TOC »

Toc

C'était cet espace sur lequel sont construits, de nos jours, les arènes, les parkings, la salle bleue et ses dépendances, la piscine, les stades, la Gendarmerie... L'hiver, l'eau de l'étang recouvrait tout cet espace et atteignait l'emplacement actuel des baticoops construits en 1960.

De la fin du printemps à la mi automne, l'endroit était « à sec » et la terre crevassée. Des herbes sauvages, comme les salicornes y poussaient. Certains oiseaux, par exemple les courlis, y nichaient. D'innombrables palmipèdes s'y reposaient : sarcelles, macreuses, colverts, poules d'eau... On y jouait au football.

Les flamants-roses, les mouettes et les goélands sont les seuls oiseaux qui fréquentent actuellement les lagunes en retrait.





Oh Papi c'était quoi?
« LA VILLA BIANCA »

Villa Bianca

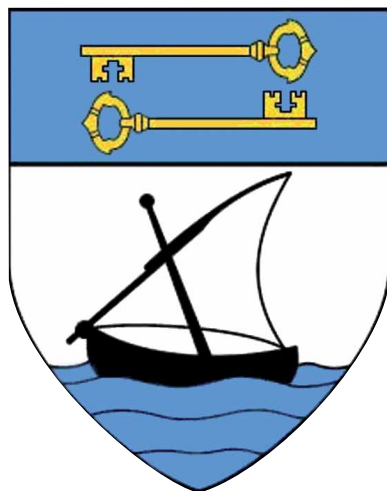
À la fin du XIX^{me} siècle, tandis que Palavas s'agrandissait sur la rive droite du Lez, un riche industriel montpelliérain, Monsieur G. FOULQUIER, fabricant de produits à base d'acide stéarique : bougies, cierges, etc..., se fit édifier sur la plage, un grand immeuble tout de blanc peint qu'il nomma : « la Villa Bianca ». Passionné de la mer, il fit prévoir, au rez-de-chaussée de l'immeuble, un grand garage pour abriter l'annexe de son yacht : « la Jeanne Blanche ». C'est avec ce voilier qu'il ramena de Rome le gisant de Sainte Florence exposé depuis lors dans l'église Saint-Pierre.

Après la mort de Monsieur FOULQUIER, l'immeuble fut transformé en sanatorium pour soins aux enfants atteints de tuberculose osseuse. Annexe du C.H.U. de Montpellier, on y traita ensuite les convalescents de tuberculose urinaire, les maladies urologiques. L'établissement devenu insuffisant fut désaffecté et les soins reportés dans une autre clinique.

La Villa Bianca fut réhabilitée en conservant son architecture de façade et vendue en appartements à des particuliers. C'est sur le fronton de cette villa que le premier propriétaire avait fait inscrire :

« Heureux qui sur ces bords peut longtemps s'arrêter.
Heureux qui les revoit s'il a pu les quitter. » qu'avait écrit l'académicien Giraud.

Ce pourrait être la devise de Palavas les Flots.



Les Sobriquets Usités Autrefois à Palavas-Les-Flots

I Histoire des sobriquets

à Palavas Les Flots.....	53	Corbeau.....	115
Américain.....	57	Couscous.....	116
Amiral.....	59	Crin Blanc.....	119
« Marius ».....	60	Croc.....	121
Atch Atch Nick.....	63	Dudule.....	123
Aviateur.....	65	Elan.....	125
Babled.....	67	Fafa.....	127
Bambino.....	69	Farouk.....	129
Batel.....	71	Ficelle.....	131
Bifteck.....	73	Flèche.....	133
Blayac.....	75	Fleur de farine.....	135
Bondance.....	77	Flûte.....	137
Boule noire.....	79	Fraise.....	139
Boulette.....	81	Galinette.....	141
Briquette.....	83	Gabotche.....	143
Cabidou.....	85	Gaulois ou Moustache.....	145
Calimar.....	87	Gazette de Lausanne.....	147
Canard.....	89	Gorlet.....	149
Candelaire.....	91	Gros Emile.....	151
Capitaine.....	93	Gros Jeannot.....	153
Cascayé.....	95	Guêpe.....	155
Charbonnière.....	97	Homard.....	157
Chèvre.....	99	Jésus.....	159
Chichoumeille.....	101	Jos Randhal.....	161
Cigogne.....	103	Libellule.....	163
Cissou.....	105	Limpe.....	165
Closquet.....	107	Loulette.....	167
Comique.....	109	Lune.....	169
Coquelicot.....	111	Maïsse.....	171
Coque d'oeuf.....	113	Mammoth.....	173

Matolac	175	Poujade.....	235
Meque.....	177	Porte-enseigne	237
Mignon.....	179	Porte-pipe	239
Missole.....	181	Rachou	241
Mouscale	183	Ramade.....	243
Moustique	185	Rapace	245
Moteur.....	187	Robert le diable	247
Muge.....	189	Roro-Mito	248
Nichoul.....	191	Rouge-Gorge.....	251
Oï Oï Oï.....	193	Rouston.....	253
Palaygue.....	195	Sacoche.....	255
Panard de taverne.....	197	Siky.....	257
Pan-Pan.....	198	Sosthène.....	259
Parisien	201	Shadock.....	261
Pendule	203	Tafole	263
Pénible.....	205	Talep.....	265
Pète Sec.....	207	Tarquin.....	267
Petit chique.....	208	Tchanette.....	269
Petit cul.....	211	Tchi Tchi	271
Petits pieds.....	213	Teckel	273
Petit prince.....	215	Terrible (Marcel le).....	275
Petit sifflet	217	Tisane	277
Pétoulet.....	219	Tomate.....	279
Phildar	221	Tonne.....	281
Pich-Pich.....	223	Tote	283
Piula.....	225	Tronche d'ail.....	285
Pipette	227	Trompe la mort.....	286
Pique sous.....	229	Vautour	289
Plein phare.....	230	Zézé.....	290
Pois chiche	233	Zizi.....	293

I I Histoire des sobriquets à Palavas-Les-Flots

Un exemple : Autrefois, si vous aviez entendu un palavasien demander à un autre palavasien : « N’as-tu pas vu : Plein Phare et la Cigogne? »

Et que l’autre lui réponde :

« Je les ai aperçus devant le Tenchadou ; ils se rendaient chez « la Flèche » pour y retrouver « le Croc » et le fils de « Tchi Tchi »,

Les locaux se seraient très bien compris. Mais vous, vous auriez probablement été interpellés. Eh bien! c’était souvent ça, le parler palavasien. Une espèce de langage dont on aurait aimé percer le secret.

Certes, dans les villages, on rencontre parfois parmi la population locale, quelques curieux personnages désignés par un sobriquet. Mais à Palavas-les-Flots, au milieu du siècle dernier, vu le nombre d’habitants (environ 2 000), la liste des surnommés paraissait fort importante (plus d’une centaine).

D’autre part, aussi bizarres qu’ils fussent, ces sobriquets ne se prononçaient jamais avec ironie. Le trait caractéristique, comme dit le « Larousse », semblait pour chaque individu bien observé, bien de circonstance. Les surnommés les acceptaient naturellement. Parfois même, les enfants en héritaient et l’on disait : « le fils ou la fille de ... » et le sobriquet. C’était peut-être, allez savoir?, la façon discrète et élégante de protéger un anonymat face à l’étranger. Je préciserai qu’en ce temps là, pour être étranger, il suffisait d’être né au-delà des « quatre canaux » (V). Ainsi m’avait accueilli mon collègue en 1958.

Cette boutade cachait en réalité une population composée de familles généralement humbles mais de travailleurs aimables, bons vivants et fort sympathiques.

En mes débuts ici, tous ces surnoms m’avaient surpris. Mais je m’y suis

vite habitué. De nos jours, le développement rapide de la commune (de 2 000 habitants, elle est passée à 6 000 habitants l'hiver et à plus de 60 000 l'été), la grande diminution du nombre de pêcheurs de la prud'homme locale, (de 220 à 40), chute due à l'affaiblissement des réserves halieutiques, enfin, hélas! les nombreux décès de ceux qui portaient ces sobriquets si secrets ont fait qu'on ne les prononce presque plus. Les noms de famille ont repris leur droit.

Pour immortaliser ces curieux surnoms dont la seule lecture de la liste, probablement incomplète, fait défiler en ma mémoire une extraordinaire galerie de portraits fort conviviaux, ces pages - pour moi - s'imposaient. La curiosité aidant et le temps de loisirs me le permettant, j'ai donc cherché à savoir pourquoi d'une part il se trouvait dans cette cité (née au milieu du XIXème siècle) un aussi grand nombre de surnommés et, d'autre part, quel pouvait être le trait caractéristique relevé pour chacun.

A la première interrogation, la réponse semblait être du fait que cela se passait dans le Midi de la France où la légendaire faconde méridionale, la gouaille, l'humour étaient des caractéristiques locales. Un autre fait pourrait s'y adjoindre : une population essentiellement composée de modestes patrons-pêcheurs qui, bien que portant le même nom patronymique, n'avaient aucune parenté. Qu'à eux, s'ajoutaient les petits commerçants et artisans et quelques fonctionnaires d'état ou municipaux.

Les pêcheurs pratiquaient un métier très dur, très pénible. Il fallait être vaillant, courageux, résistant, costaud, sérieux et, enfin, méfiant aux gestes à accomplir car l'erreur ou l'imprudance sur les eaux est traîtresse. Elle ne pardonne pas.

C'est le fait lorsque ces sympathiques pêcheurs débarquaient sur le « plancher des vaches », avec, de leur labeur, le butin quel qu'il ait été, ils se détendaient, s'interpellaient bruyamment tout en rangeant leurs casiers de poissons sur les quais ou le long des canalettes. Ils se lançaient avec humour quelques boutades dans cet accent savoureusement chantant du Midi, exprimées dans ce typique parler palavasien (voir l'ouvrage : le parler palavasien).

Alors, à la moindre remarque sur l'attitude, la démarche, la manie, l'état d'un vêtement, bref, le repère d'un trait caractéristique d'un quidam, ils l'affublaient, parfois en langage local, d'un sobriquet adéquat. Et cela restait accolé à la personne.

Les petits commerçants et petits artisans sédentaires locaux, comme toutes

les professions libérales, travaillaient et vivaient dans la totale incertitude de leur gain. C'était l'espoir, comme retirer de l'eau un filet rempli de poissons.

En outre, il leur fallait à tout moment être disponibles, aimables, assidus, calmes, dévoués, prévoyants, innovants quels que pouvaient être leurs soucis. Il fallait aussi être complaisant, avenant, souriant, patient devant « le client roi ». C'est pourquoi, en général, les commerçants et artisans savaient également plaisanter, taquiner le chaland, animer parfois leur commerce, les rues et, ici, les quais. Par conséquent, eux aussi, dans leur moment de détente, pouvaient, de leurs concitoyens, relever le trait caractéristique, et l'exprimer. Ainsi me semble être l'explication de la présence dans cette cité d'un si grand nombre de sobriquets.

En ce qui concerne les fonctionnaires locaux, peu nombreux au demeurant, ils étaient surtout de passage. Ils assuraient, dans la discrétion, l'administration de la vie communale et puis, généralement changeant de résidence, ils disparaissaient. Quelques uns, comme moi, trouvant dans cette ville la joie et le bonheur d'y poursuivre leur vie, s'enracinèrent.

Quant à la deuxième interrogation : la raison des sobriquets. La réponse sera évoquée à l'apparition du terme. Voici donc, avec une certaine émotion, ces cocasseries si usitées dans le Palavas d'autrefois. Que les attributaires des sobriquets soient en vie ou qu'ils nous aient quittés, toutes les situations seront exposées au passé.

Certes, par discrétion, les noms de famille ne sont jamais cités, les respectant trop et tous. Néanmoins, un ancien palavasien se reconnaîtra et reconnaîtra tous ces personnages. Il se rappellera avec un peu de regret et de nostalgie ce mystérieux folklore de la vie en ce temps là dans cette charmante cité côtière.

Il pourra certainement faire siens ces vers écrits par Victor Hugo

**Ici tout berce et rassure et caresse
plus d'ombre dans le cœur! Plus de soucis amers
une ineffable paix monte et descend sans cesse
du bleu profond de l'âme au bleu profond des mers.**

N.B. : Lorsque, entre parenthèses, la lettre - V - apparaît ainsi (V), c'est que le mot qui précède est un sobriquet lui-même évoqué par ailleurs.





Oh Papi c'était qui?
« L'AMÉRICAIN »

Américain

Au large de Palavas les Flots, au fond de la mer, existent des formations rocheuses sur lesquelles se dressent des touffes de cutelas (espèces d'algues). Ces groupes de rochers appelés « Matas » sont des endroits très fréquentés par les crustacés et les poissons de roche. Ce site précis est désigné sous le nom de : l'Amérique.

C'est un endroit où les professionnels de la pêche capturaient des langoustes. Ce pêcheur s'y rendait souvent autrefois et en ramenait de belles pièces.

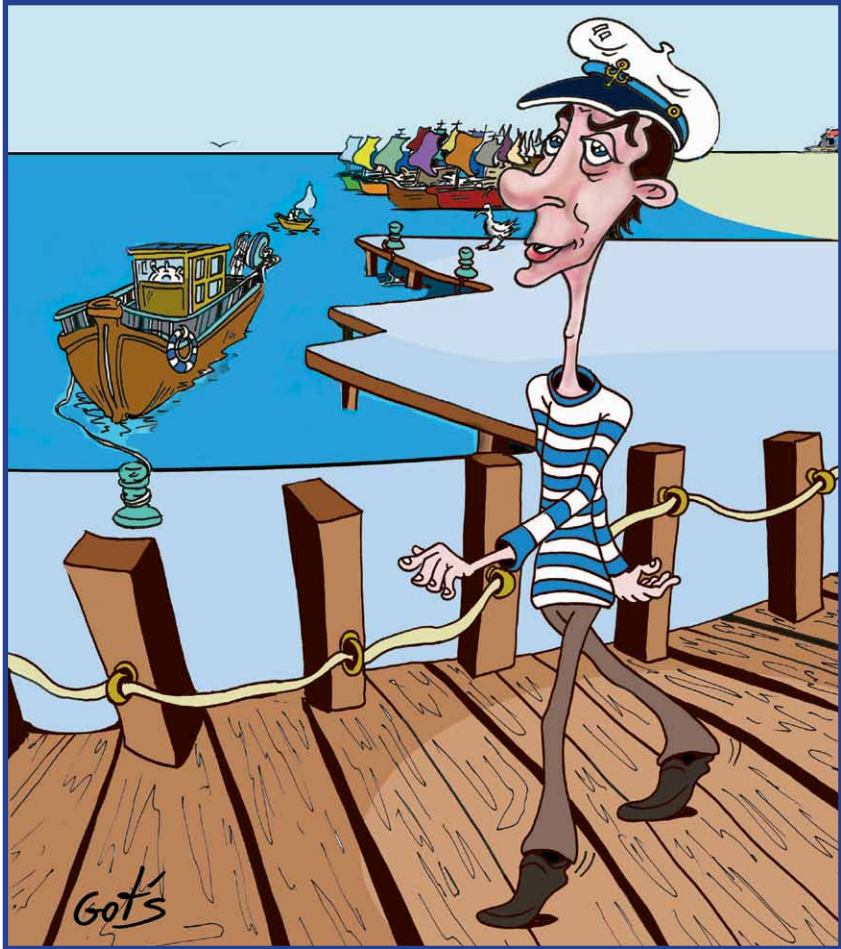
En outre, de taille moyenne, cet homme avait fait son service militaire dans la Marine Nationale et avait parcouru les eaux américaines. Cela suffit pour qu'on le surnommât : l'Américain. Il décéda hélas ! Le jour de l'Armistice de la 1^{ère} guerre mondiale qu'il fit comme matelot.

Ce sobriquet se transmet sur son fils René de même corpulence mais plus sec et plus nerveux. Ce dernier tenait toujours un langage qui en imposait. Ses vues, ses impressions faisaient autorité. En outre, il avait nommé le terrain dont il était propriétaire à Palavas les Flots : l'Amérique.

Quoi de plus normal pour lui de conserver le sobriquet de son père : « L'Américain »

Hélas ! Ce fils, atteignant un bel âge décéda voici près d'une décennie. Toutefois, si à Palavas les flots l'emploi des sobriquets n'est plus pratiqué par la nouvelle population, chez les anciens, la tradition demeure et le dynamique petit fils Albert hérita du terme :

« le fils de l'Américain »





Oh Papi c'était qui?
« L'AMIRAL »

Amiral

Ce grand bel homme, mince, à l'allure sportive, occupait un poste de secrétaire dans l'administration communale.

Très aimable, serviable, accueillant, aimant plaisanter, on entretenait facilement une conversation avec lui. Aucun trait caractéristique ne pouvait être relevé sur sa personne ou son comportement pour lui attribuer un sobriquet.

La commune fit construire un port en mer. Il fallait donc un gestionnaire. Ledit secrétaire, sérieux et compétent dans son travail, parut, à Monsieur le Maire, l'homme de la situation. Il fut donc affecté à la direction de la Capitainerie du port. Tout de suite, il prit des allures impériales pour faire exécuter ses consignes.

En outre, pour honorer cette inattendue et nouvelle situation, ce directeur pensa se coiffer d'une casquette de marin. Elle lui seyait à merveille et lui donnait une fière prestance d'officier de marine.

Si, comme le dit l'adage, « l'habit ne fait pas le moine », en l'occurrence, la casquette lui fit attribuer ce sobriquet :

« L'Amiral ».



Oh Papi c'était qui?
« ARCHIMEDE - MARIUS »

Archimède - Marius

Il fréquentait souvent les quais lorsqu'il n'était pas à la pêche ou chez lui. Il promenait sa haute silhouette, légèrement voûtée, à la démarche ondulante. On l'entendait parler de loin car il avait le verbe haut et l'on aimait beaucoup bavarder avec lui. C'était un meneur d'hommes.

Au terrain du ball-trap il ne manquait pas de faire des farces. Un soir, à la fin des exercices de tirs alors que tous les participants consommaient une boisson, il remarqua que son ami « Petits pieds » (V) portait une casquette toute neuve. Ne lui prit-il pas l'idée de la lui ôter de la tête, de la lancer en l'air, très haut, en criant : « Et celle là? », de la viser avec son fusil et tirer : pan pan, deux coups de feu? La casquette se disloqua, vola en charpie. On aurait pu s'attendre à une dispute. Pas du tout. Les assistants se mirent à rire puis félicitèrent le tireur. « Petits pieds » (V), un peu marri, en fut quitte pour en acheter une autre. Il paraît que c'était une coutume à l'époque de faire ce type de farce.

Le fait est que deux sobriquets désignaient ce sympathique et valeureux pêcheur professionnel. Le premier, certainement le plus ancien, tenait à ce qu'un de ses cousins du même âge, portait le même prénom et même nom patronymique. Pour différencier celui qui nous importe, ses parents le surnommèrent du prénom de l'intrépide jeune amoureux du film de Pagnol :

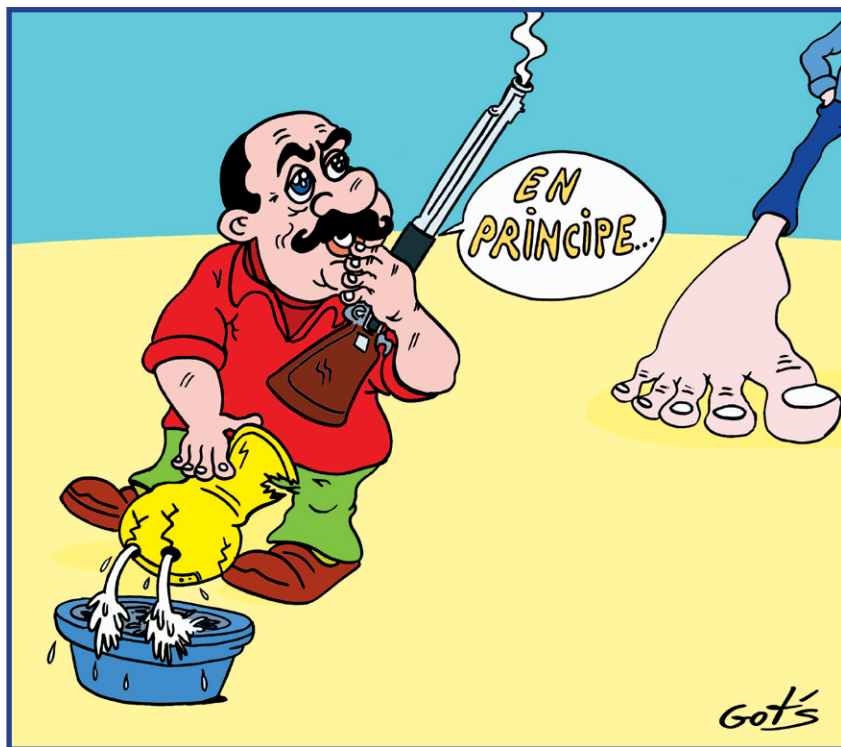
« Marius ».

En ce qui concerne le second sobriquet, il lui fut accolé lorsqu'après ses études, il émaillait sa conversation de l'expression : « en principe » A la question qu'on lui posait : « Quel principe? », il répondait en écourtant le

grand principe du célèbre savant de l'Antiquité et énonçait : « Tout corps plongé dans un liquide en ressort mouillé ». Au collège, il répondait même à son professeur : « Tout corps plongé dans l'eau est considéré comme noyé ».

Il n'en fallut pas plus pour l'affubler du nom du grand savant grec :

« Archimède »







Oh Papi c'était qui?
« ATCH ATCH NICK »

Atch Atch Nick

Grand, bel homme, un peu voûté, il parcourait les artères du village en poussant une conque à roulettes. Il y entassait toutes sortes de petits objets qui pouvaient encore souiller les rues après le passage du camion de l'entreprise de ramassage des ordures ménagères.

Employé municipal, il accomplissait sérieusement son travail, avançant à pas lents, longs et mesurés. Ces passages quotidiens dans les rues lui avaient permis de connaître tous les habitants de la cité ; et tous l'aimaient bien. De temps à autre, il s'arrêtait pour bavarder avec ses concitoyens. C'est qu'il était sympathique, le gars, et tout sourire ; jamais pressé.

Hélas! pour ce brave homme, un désagréable tic très contraignant l'obligeait de temps à autre, tout en marchant, et exécutant son travail ou au cours d'un bavardage, à agiter subitement sa tête de haut en bas et même par les côtés, en grimaçant et expectorant des souffles bruyants. Ces bruits pourraient se traduire par l'expression : « Atch Atch Nick ».

La rumeur publique finit par lui donner cette expression comme sobriquet ; ce qu'il a accepté avec son habituel sourire :

« Atch Atch Nick »





Oh Papi c'était qui?
« L'AVIATEUR »

Aviateur

Un brave pêcheur de la cité, alors âgé de 20 ans, convoqué pour faire son service militaire, fut affecté, cela va de soi, dans la Marine Nationale à Toulon.

A la visite médicale d'incorporation, on s'aperçut de son handicap : il était daltonien. On l'employa donc à terre, à des services de secrétariat ou d'entretien ; ce qui le priva de navigation.

Lors de ses permissions, de retour à Palavas, habillé, bien sûr, en marin, ses camarades locaux lui disaient : « Alors, tu es dans la Marine et tu ne voyages pas? »

Agacé par cette remarque néanmoins vraie, qu'il ne supportait plus, il emprunta un jour une tenue d'aviateur et arriva dans sa ville en cette nouvelle tenue.

Certes, il provoqua la stupéfaction de ses concitoyens qui en rirent. Toutefois, il ne manquèrent pas, désormais, après son service militaire, de le surnommer :

« L'Aviateur »





Oh Papi c'était qui?
« BABLED »

Babled

Originaire d'Afrique du Nord, il vivait depuis plusieurs années, avec sa femme et leur fillette, du côté des « quatre canaux » (V), dans un bloc-khaus.

Son métier consistait à extraire des vers de vase, recherchés par les pêcheurs à la ligne. Ceux-ci en amorçaient leurs hameçons pour capturer des loups de mer, des dorades, des muges et divers autres poissons.

On apercevait ce brave homme, presque toute la journée, au bord de l'étang. Courbé, il patageait dans l'eau vaseuse jusqu'à mi-mollets. Une fourche à la main, il extrayait un paquet de fange noire, le déposait sur un plateau flottant aux pieds plombés, devant lui.

Alors, de ses mains, il tripatouillait cette vase, en extrayait les vers et les rassemblait dans un seau. Il faut ajouter que pour tenir si bien et si longtemps dans ce pénible travail, il conservait près de lui, au frais, un peu de : « carburant ». On l'entendait de temps à autre appeler à haute voix son épouse : « Eh! Nine, tu viens? » Elle arrivait, la brave dame, dans une tenue sans élégance, et pour cause, et l'aidait gentiment.

Est-ce parce qu'il venait - qui sait? du bas d'un bled qu'on le surnommait du diminutif : « Bas de bled » raccourci en « Babled »? Le fait est qu'il était surnommé :

« Babled »





Oh Papi c'était qui?
« BAMBINO »

Bambino

Les après-midi d'été, et les week-end aux autres saisons, on le rencontrait en promenade, l'accordéon en bandoulière, le long des quais de la cité.

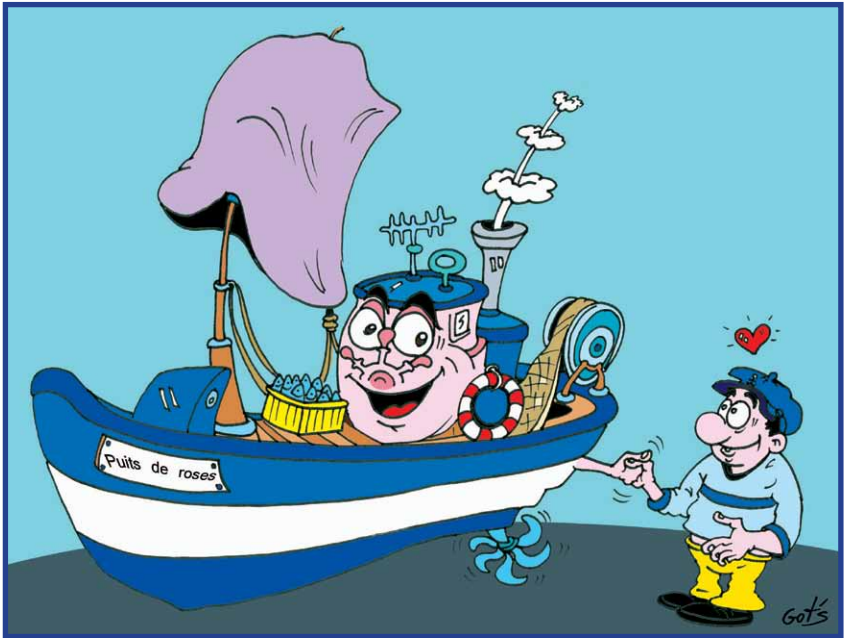
Parfois, il s'asseyait sur l'un des bancs. Alors il égrenait avec son instrument les airs joyeux de chansons populaires de l'époque et même des extraits de musique classique. Près de lui, une sébile permettait aux gens de passage d'y glisser quelques pièces.

Modestement vêtu, chétif, jeune encore, il ne brillait pas d'aisance. Il disait qu'il suivait des cours de solfège, de musique et d'harmonie au conservatoire de Montpellier. Pourquoi pas? C'est qu'il jouait bien, le diable. Il fallait voir courir ses doigts sur les claviers (piano à droite, boutons à gauche), le soir venu, tandis que les consommateurs prenaient un apéritif ou un repas aux terrasses. Il s'attardait parmi eux, entre les tables et, debout, faisait parler son instrument. Puis il passait faire une petite quête.

On aimait bien l'écouter. Ainsi les promeneurs s'arrêtaient souvent, en groupe, sur le quai tout proche ou sur la route bordant les terrasses et appréciaient sa virtuosité.

Parmi les chansonnettes dont il jouait la musique, l'une d'elles revenait souvent. La mode oblige. Les gens la murmuraient. Son titre devint le sobriquet de l'accordéoniste :

« Bambino »





Oh Papi c'était qui?
« MON BATEL »

Batel

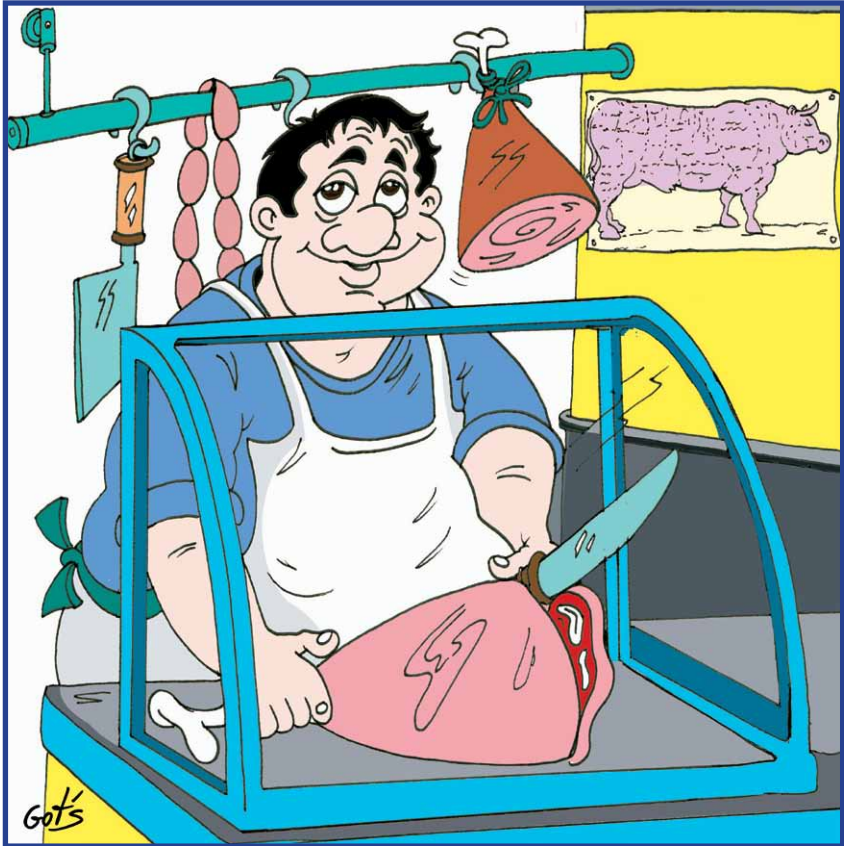
Il aimait son bateau par-dessus tout. Il en parlait à tout moment. Il en vantait ses mérites : tenue en mer, élégance, solidité, capacité... bref, il primait en tout et pour tout. Il ne pouvait avoir de conversation sans prononcer plusieurs fois ces mots : « mon batel ».

Pêcheur professionnel, de bonne taille et costaud de surcroît, il pratiquait son métier avec beaucoup d'adresse et d'habileté. Son entourage appréciait son comportement toujours plein d'allant.

Sa pêche favorite, au printemps, était la « ceinche » (M). Alors, il fallait voir comment il menait son bateau bleu nommé le : « Puits de roses » au sein de la société « Les Picons » dont il faisait équipage pour capturer les thons.

Ses amis, habitués à l'entendre parler constamment de son bateau, finirent par le surnommer par l'expression qu'il prononçait si souvent :

« Mon batel »





Oh Papi c'était qui?
« BIFTECK »

Bifteck

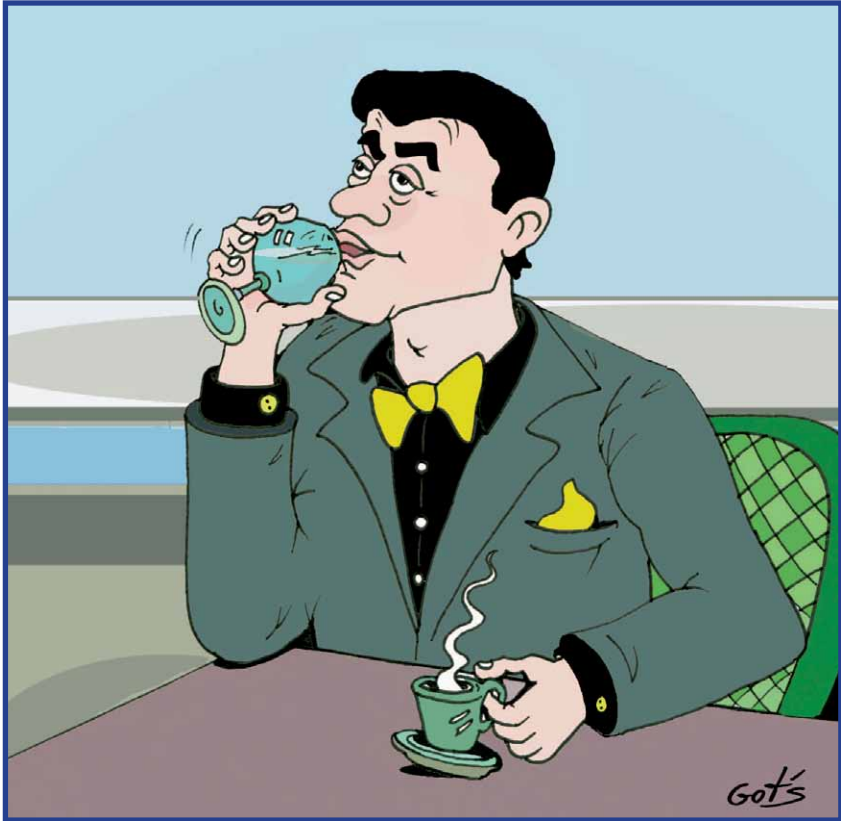
De taille moyenne et bien charpenté, ce sympathique commerçant, longtemps conseiller municipal de la cité, assumait également la présidence du comité des fêtes. Travailleur exigeant, il possédait au centre de la rive gauche, une boucherie toujours ouverte et accueillante.

Cet établissement présentait en permanence une belle viande appétissante et de qualité provenant de divers animaux. Tout était exposé de façon agréable. Il attirait une fidèle clientèle.

Ceint de son grand tablier blanc immaculé, toujours sérieux mais complaisant, ce commerçant accueillait aimablement le chaland. Attentif à ses désirs, il le conseillait à bon escient et, le cas échéant, entretenait une conversation.

Cette habitude autrefois, à Palavas en particulier, d'accoler curieusement un surnom à la plupart des habitants, aurait pu le caractériser par d'autres mots, aussi évocateurs ; mais, allez savoir pourquoi? la rumeur lui préféra ce sobriquet :

« Bifteck »





Oh Papi c'était qui?
« BLAYAC »

Blayac

« L'habit ne fait pas le moine » dit un adage ; en voici un exemple : celui d'un ancien pêcheur de Palavas les Flots, pêcheur surtout en mer, s'il vous plaît! Grand, costaud et fort sympathique, il fut l'un des premiers prud'hommes de la confrérie locale.

Comme le héron de la fable de La Fontaine, « il vivait de régime et mangeait à ses heures ». Il se singularisait par une habitude bien légitime : en effet, après son travail en mer, épuisant et plus ou moins salissant, rentré chez lui, il prenait une douche et s'endimanchait chaque soir. Alors, il allait s'installer dans un grand bistrot local à l'enseigne du « Petit Mousse » à l'instar d'un personnage important.

Il commandait régulièrement et même invariablement : « un café plus un Blayac » (une marque de liqueur de l'époque). Servi, il dégustait lentement, tranquillement et très pompeusement calé sur son siège, ses deux savoureuses boissons.

Cette constante répétition de faits et gestes, de postures et d'installation devant son café et surtout le pousse-café, firent que ses amis l'affublèrent du sobriquet insolite rappelant la marque de la liqueur :

« Blayac »





Oh Papi c'était qui?
« BONDANCE »

Bondance

Jeune, à l'école, il y trouvait plutôt le temps de l'amusement, du chahut, de la taquinerie. Dès qu'il put être libéré de l'obligation scolaire, il rejoignit son père et ses frères dans le métier de la pêche.

Agé de 17 ans, en 1940, il s'engagea comme matelot dans la Marine Nationale. Après la guerre, médaillé militaire et de la Résistance, il pratiqua localement la pêche professionnelle en formant un équipage sur barque avec trois autres collègues : « le corbeau » (M), « le capitaine » (V) et un vieux pêcheur (appelé parfois Angelotti), tout en occupant un certain temps un poste de prud'homme major à la prud'homie de Palavas.

Elu et réélu conseiller municipal (huit mandats dont deux : maire adjoint), il tint très longtemps le siège de délégué municipal à la pêche et aux plages.

Bien charpenté, costaud, puissant même et gentil, sérieux, généreux, beau garçon, en trois mots : le bel athlète, il pratiqua, en ses moments de détente à terre : l'haltérophilie. Il gagna de nombreuses compétitions dans la région. Il fut aussi un excellent jouteur. C'était : Frédo.

Toujours jovial et le rire facile, il ramenait d'importantes pêches des étangs. Ainsi, lorsqu'avec ses collègues, ils débarquaient le fruit de leur matinée et qu'on lui posait des questions telles :

« Reste-t-il encore des poissons dans les étangs? »

ou : « Avez-vous fait bonne pêche? »

ou bien encore : « Les filets se sont bien remplis? »

Il répondait invariablement : « C'est l'abondance ».

La phonie du mot ne s'embarassa pas de l'orthographe. L'abondance ou la bondance, d'où le sobriquet de notre valeureux pêcheur :

« Bondance »





Oh Papi c'était qui?
« BOULE NOIRE »

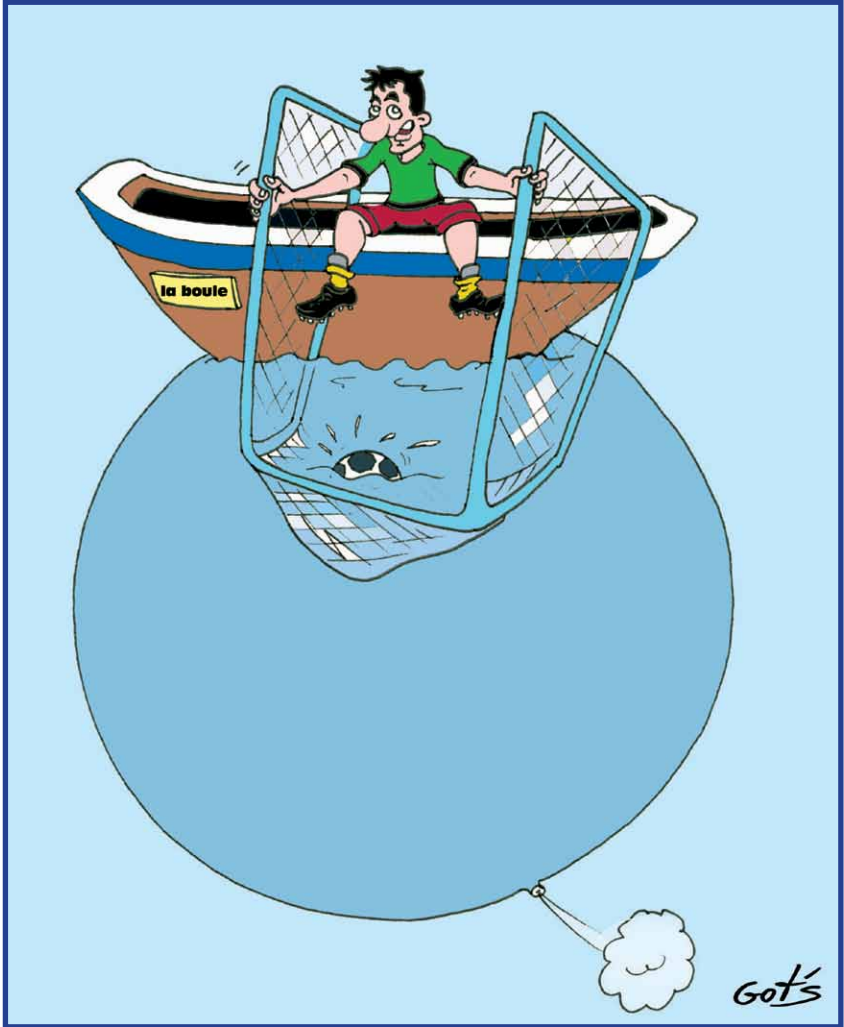
Boule noire

A la place du mot : tête pour désigner la partie la plus haute du corps humain, il arrive parfois, dans le langage populaire, à fortiori dans le parler local, d'employer le mot : « boule ».

Qui ne se souvient pas de ce « coup de tête » donné à un adversaire par un de nos virtuoses joueurs de football. Certes, il avait été offensé par cet adversaire. Mais tous les médias, les lecteurs et les auditeurs, ont employé la fameuse expression : « le coup de boule ».

Ici, un sympathique patron- pêcheur, de taille moyenne mais robuste, actif, nerveux, alerte et adroit, exerçait paisiblement son rude métier à l'instar de ses nombreux collègues. Très brun de cheveux et de peau, coiffé d'une casquette de marin foncée, le teint du visage halé, bruni par l'exposition au soleil, sali souvent par des éclaboussures de boues et vases noirâtres, furent autant d'éléments en faveur de l'attribution de son sobriquet :

« Boule noire »





Oh Papi c'était qui?
« BOULETTE »

Boulette

Il représentait l'un des quelques rares pêcheurs locaux à pratiquer la pêche « au globe ». Hélas! pour lui, chaque fois qu'il relevait son filet de l'eau, il n'y trouvait aucun poisson. Ou si peu. Qu'importe! il ne se décourageait pas. Fidèle à son poste et obstiné, il recommençait sans cesse le travail.

Par contre, il jouait très bien au football. Petit, mince, rapide, fin joueur qui savait maîtriser le ballon aux pieds. Il donnait bien du plaisir aux supporters. En outre, son langage choisi de mots précis et parfois savants le dotait d'une certaine distinction. On appréciait sa conversation.

Son père, pêcheur professionnel, avait donné pour nom à sa barque : « la boule ». Pourquoi pas?

Ainsi son fils hérita du sobriquet, diminutif du nom de la barque :

« Boulette »





Oh Papi c'était qui?
« BRIQUETTE »

Briquette

Il avait exercé la profession de conducteur de « poids lourds » dans une grande entreprise de déménagements de la capitale régionale.

Ayant obtenu un emploi dans les services municipaux de Palavas les Flots, il vint s'installer définitivement en famille dans cette cité. Il s'y intégra facilement car, sympathique, aimable et convivial, il fut très sérieux dans son emploi.

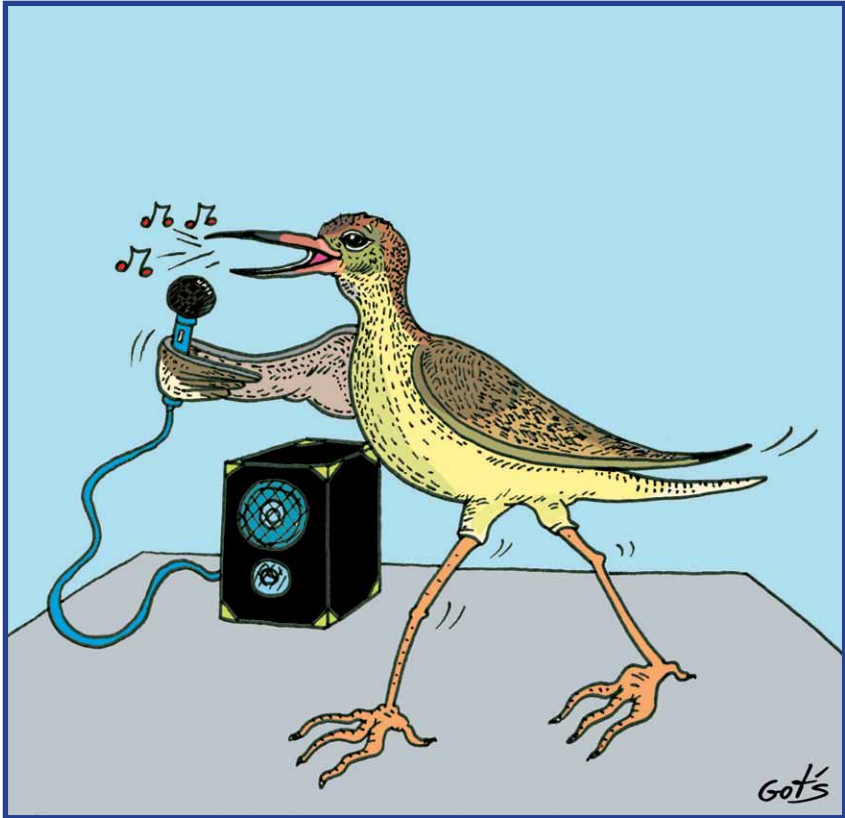
Tellement attentionné pour le matériel qu'il utilisait, qu'il disait : « Mon camion » en parlant du camion municipal, tant il le bichonnait. Il entretenait d'excellentes relations avec ses collègues de travail. Ses supérieurs l'appréciaient.

Ce sobriquet l'aurait concerné avant son arrivée dans cette commune. Aurait-il auparavant fait le commerce de briques? Non pas. Aurait-il fabriqué, acheté ou cassé des briques? Non plus. Alors quelle cause attribuer au trait caractéristique de ce surnom?

Eh bien! voici : l'hiver, pour le chauffage de son petit appartement, il utilisait dans un poêle adéquat, comme il avait dû probablement le faire avant de venir en ces lieux, des briquettes de charbon.

En outre, désormais palavasien et toujours aussi serviable, il se rendait de temps à autre en camion à Montpellier. Il assurait, à ses moments de loisir, et pour le compte d'un commerçant local, le transport de briquettes qu'il chargeait dans une centrale de vente.

D'où la conservation de ce sobriquet : « Briquette »





Oh Papi c'était qui?
« CABIDOUL »

Cabidoul

Parmi les inscrits maritimes à la prud'homie de Palavas, on relevait celui d'un homme jeune, élégant, mince et de taille moyenne. Il paraissait sérieux dans sa tenue et le confirmait dans son comportement. Toutefois, il aimait bien plaisanter. Au travail comme dans ses moments de détente, il se plaisait à chanter comme un oiseau. Et il chantait bien, le coquin! Il ne se faisait pas prier pour montrer sa belle voix.

Grâce à sa démarche, plutôt élégante, il pouvait faire penser, en le voyant ainsi avancer, à ce frêle oiseau des étangs appelé en langage palavasien « le Cabidoula », un genre de barge, cet oiseau haut sur pattes qui fréquente les plages vaseuses.

C'est certainement pour cela qu'il fut affublé du sobriquet :

« Cabidoul »





Oh Papi c'était qui? « LE CALIMAR »

Calimar

Les pêcheurs comme les chasseurs font de temps à autre des prises ou des coups de maître exceptionnels. C'est vrai. Ils le font généralement savoir et s'attendent même à en être félicités.

Un vieil adage, que l'on peut certes contester, dit : « Pour être un bon chasseur ou un bon pêcheur, il faut d'abord être un bon ... menteur ».

Ainsi, lors de leurs rencontres, pêcheurs ou chasseurs parlaient toujours de leurs exploits extraordinaires en exagérant parfois un peu. Parfois beaucoup aussi!

Le fait est qu'à Palavas les Flots, résidait un sympathique pêcheur qui, soit flânant sur les quais, soit consommant au comptoir d'un bar, bref, retrouvant ses collègues, essayait toujours de les époustoufler, de les impressionner.

Pour ce faire, joignant le geste à la parole, il brandissait son bras gauche bien raide et la main droite appuyant sur son épaule gauche comme pour en indiquer une mesure importante, il racontait qu'il avait pêché des calimars aussi longs. Il disait : des calimars comme ça ».

Ce mot local, désignant un gros poisson, resta son sobriquet :

« Le Calimar »





Oh Papi c'était qui?
« LE CANARD »

Canard

Lorsqu'il s'installa à Palavas, il occupa un certain temps un emploi de mécanicien au service du petit train de l'intérêt local reliant la cité à Montpellier. Grand, costaud, bel homme, il abandonna ce travail et s'employa en diverses professions en fonction du cours de la vie.

En ces temps là, on n'hésitait pas à changer de métier. Qu'importe! pourvu que l'on vive.

Au printemps, en mer, on pêchait beaucoup de thons. Il s'inscrivit donc à la prud'homie et le voilà pêcheur à la thonaille en compagnie d'autres palavasiens.

Une opportunité s'offrit à lui : il entra au service d'un hôpital local en ces temps là : « la Villa Bianca » (V). Il y tint la conciergerie et fut le conducteur de la voiture de service.

Tous ces emplois ne nécessitaient pas de grands déplacements pédestres. Néanmoins, ses copains s'aperçurent, en le voyant marcher, qu'il avait une façon particulière de faire ses pas en balançant de droite à gauche sa haute stature ; il avançait ses jambes, certes l'une après l'autre, mais en conservant les pieds ouverts comme se placent les aiguilles d'une montre qui indiquent dix heures dix minutes.

C'est à cause de cette démarche et de la façon de poser les pieds qu'ils le surnommèrent :

« Le canard »





Oh Papi c'était qui? « LE CANDELAÏRE »

Candelaïre

La circulation automobile dans tout Palavas les Flots se pratique de nos jours aisément sans la présence de feu tricolore. Ce n'était pas le cas autrefois. Avant 1964 (date de changement de sens de certaines rues), malgré la présence de feux sur le pont - centre ville et l'entrée Rue Maguelone, d'interminables « bouchons » s'étiraient, l'été, le matin, du carrefour de Villeneuve jusqu'au pont du centre ville et, le soir, de ce pont jusqu'à mi parcours vers Carnon.

Pour ajouter au respect des priorités dans ces embouteillages, la municipalité désignait un employé. Celui-ci, de belle stature, accomplissait son travail avec un sérieux spectaculaire. C'était pour lui une haute promotion. Vêtu d'une veste bleu-marine et pantalon adéquat, coiffé d'une superbe casquette de la Police, équipé d'un énorme brassard brodé du mot « Police » en grandes lettres, il arborait un gros sifflet en pendentif autour du cou. Ah! il fallait le voir à l'œuvre ce grand beau diable, le bras gauche tendu pour obliger à prendre une direction ; ou encore, un bras levé signifiant un arrêt. Ai ai ai, quand un automobiliste ou un piéton ne respectait pas ses ordres. Il fallait entendre ce coup de sifflet strident et voir notre cerbère, le bras gauche bien en évidence, arborant fièrement le bandeau orné du mot : « Police », qu'avec l'index du bras droit, il pointait devant le regard surpris du délinquant à qui il criait : « Eh! et ça, vous ne l'aviez pas vu? ». Il aimait tellement ce pouvoir autoritaire qu'il ne voulait jamais être remplacé dans cette tâche.

Lors d'accalmies, on le voyait droit comme un cierge, se déplaçant à pas de héron à l'entrée du pont. Cette attitude contribua à l'obtention du sobriquet dont il fut surnommé (un mot du patois que l'on pourrait rapprocher de cierge, chandelier ou candélabre) :

« Le Candelaïre »





Oh Papi c'était qui?
« LE CAPITAINE »

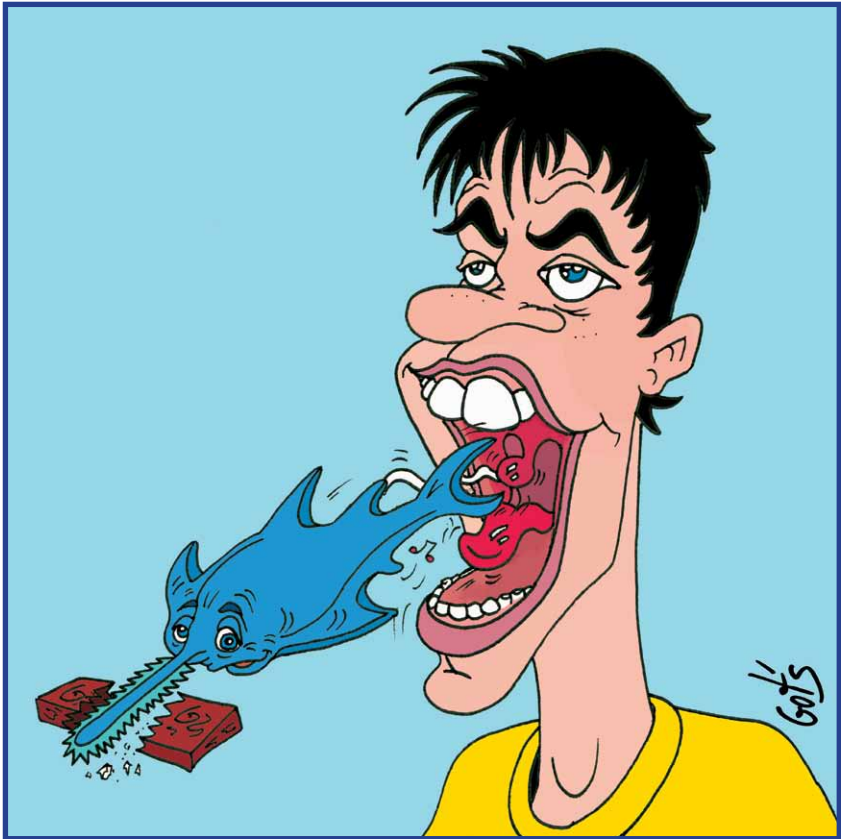
Capitaine

Il commença sa carrière comme apprenti charpentier de marine et obtint le prestigieux brevet pour cet enseignement ; ce qu'il fit quelques années durant.

Puis, plus tard, il préféra s'inscrire à la prud'homie de Palavas pour entreprendre la pêche professionnelle. Avec son frère, le « corbeau » (V) et deux autres collègues : « Bondance » (V) et un vieux pêcheur local, ils formèrent un équipage à quatre marins. Tout l'hiver, ils pêchaient dans les étangs (anguilles, muges, dorades, jols, crabes,...). L'été, la pêche côtière en mer faisait un complément.

Mais cet ex-charpentier de marine, de taille moyenne, de corpulence soutenue, peu bavard, devenu marin pêcheur, aimait beaucoup le football. Il savait surtout organiser l'équipe, la diriger, l'orienter, la commander même. Ses coéquipiers l'écoutaient, l'appréciaient et finirent par le désigner par ce sobriquet :

« le Capitaine »





Oh Papi c'était qui?
« LE CASCAYÉ »

Cascayé

Cet aimable pêcheur, fort sympathique au demeurant, fréquentait souvent les quais à Palavas les Flots. C'est là que se retrouvaient, aux moments de leur détente, tous les collègues de la profession (les Romains avaient leur forum, les Palavasiens avaient leurs quais!).

De bonne constitution, robuste et de taille moyenne, il aimait plaisanter, taquiner. Il ne se départissait jamais de sa bonne humeur.

Toutefois, il se distinguait de ses collègues par sa voix éraillée, aux sons caressant les aigus, fort reconnaissable entre toutes. Elle rappelait ce verbe du patois local : « Cascayar » (gazouiller). C'est pourquoi son entourage le désignait par ce sobriquet :

« Le Cascayé »





Oh Papi c'était qui?
« LA CHARBONNIÈRE »

Charbonnière

Le sobriquet qui concernait cette concitoyenne pourrait s'intituler un sobriquet indirect. En effet, ordinairement, le sobriquet, dit le Larousse, est un mot substitué au nom patronymique pour désigner une personne dotée d'un trait caractéristique.

Or, il s'agit là d'une personne sans trait caractéristique ; que ce soit de son corps, de sa démarche ou de sa tenue. Au contraire, très aimable, dévouée, cultivée, enseignante, déléguée municipale dans les classes de la ville, toujours active et compétente, sérieuse et efficace. Rien, ô! non! rien qui puisse justifier un quelconque sobriquet de cette charmante personne si discrète.

Elle était tout simplement l'épouse d'un commerçant fort sympathique de la ville, vendeur et transporteur de produits de chauffage : gaz, fuel, bois et charbon. A lui, certes, on aurait pu attribuer ce sobriquet. Mais, allez savoir pourquoi? la vox populi, probablement pour la musique du mot prononcé au féminin, attribua à l'épouse le mot :

« La Charbonnière »





Oh Papi c'était qui?
« LA CHÈVRE »

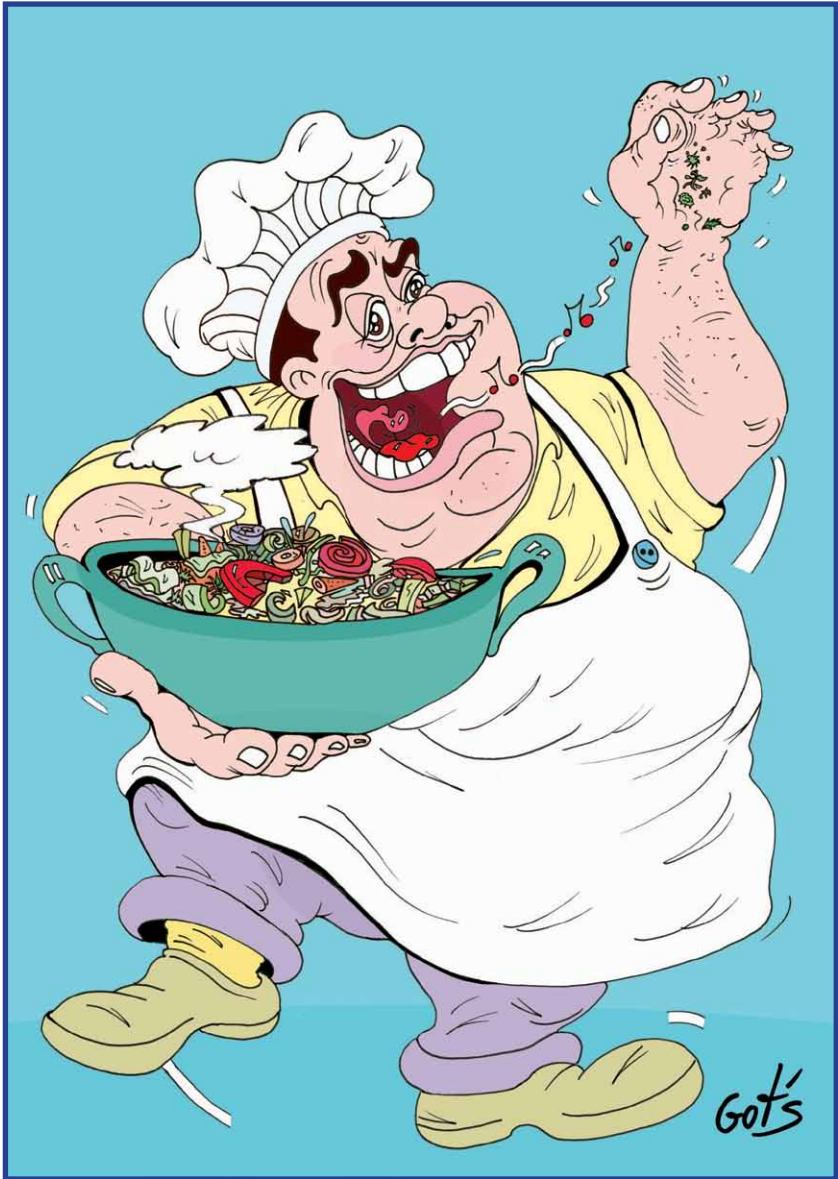
Chèvre

Bien qu'il ait quitté cette commune pour une autre commune proche voici bien longtemps, son sobriquet resta attaché aux quais palavasiens.

Jeune pêcheur-professionnel, toujours joyeux et satisfait de son sort, il partageait gaiement la vie active locale. Il entretenait de bonnes amitiés car, prêt à rendre service, fort aimable et grandement sympathique, il aimait la plaisanterie.

Sa particularité, il la tenait du profil de son visage et pas du tout de sa voix comme on aurait pu le croire. En effet, son menton, certes légèrement long et un peu relevé en pointe de galoche, aurait pu le faire surnommer « la galoche ». Mais ce relevé de galoche, agrémenté certains jours de quelques poils hirsutes, fit préférer ce sobriquet :

« La chèvre »





Oh Papi c'était qui?
« CHICHOUMEILLE »

Chichoumeille

Dans son fameux restaurant, on servait une excellente cuisine familiale qu'avec soins et goût, il préparait lui-même avec son épouse, et il en était fier. Bien que la « carte » existât pour les clients qui le souhaitaient, il préférait ceux qui prenaient place, en terrasse ou en salle et attendaient sagement d'être servis de ce qu'il avait lui-même prévu pour le repas : toujours apprécié.

Certains jours, il arrêta de servir pour interpréter d'une belle voix des airs d'opéra : Carmen, Rigoletto, la Tosca... à la surprise générale de tous ceux qui, même pressés d'en terminer pour retourner au travail, étaient obligés d'attendre. Une brave figure attachante, à la DUBOUT.

Hors de ses fourneaux, on apercevait ce savoureux personnage à la forte corpulence drapé dans son beau tablier blanc, soit dans la salle de restauration, soit sur la terrasse à ciel ouvert où il ménageait le confort des clients, veillait à la présentation et à la netteté des lieux.

L'établissement, situé Avenue du Général de Gaulle, accueillait autrefois - le premier - les passagers arrivant de Montpellier. Le sens de la circulation automobile changea en 1964. De ce fait, il devenait le dernier au sortir de Palavas en direction de Montpellier. Ce changement de sens ne l'affecta aucunement : sa réputation ayant été établie par la qualité, la saveur et le prix des repas.

Un certain plat savoureux de légumes dont il gardait jalousement la recette accompagnait les viandes, les poissons ou les crustacés. C'est l'appellation de ce plat qui devint le sobriquet de ce sympathique restaurateur et du restaurant : « Chichoumeille » (genre de ratatouille)





Oh Papi c'était qui?
« LA CIGOGNE »

Cigogne

Plaisanter et taquiner ses compères rendaient sympathique ce marin pêcheur, fils d'un ancien et chevronné pêcheur. Avec son frère aîné, « Gorlet » (V), ils partageaient la même et pénible besogne ; soit en barque, soit en bateau plus important suivant le type de pêche : en étang ou en mer.

Très grand, très costaud, il en imposait lorsqu'il se trouvait en groupe. On l'écoutait avec intérêt lorsqu'il s'exprimait de sa haute voix légèrement éraillée, parfois même autoritaire, car il savait se faire respecter, le bougre. Mais on aimait bien entendre cette belle faconde méridionale.

A terre, sur les quais ou dans les rues, il marchait à grands pas longs et lents. Son corps paraissait campé haut sur ses interminables jambes. C'est ce qui permet, peut-être, à un observateur avisé, de le comparer à ce bel oiseau blanc si protégé ; ce devint son sobriquet :

« La Cigogne »



Got's



Oh Papi c'était qui?
« CISSOU »

Cissou

Lorsque garçonnet, en classe, son maître lui demandait : « Quel métier voudrais-tu exercer quand tu seras grand? », il répondait invariablement : « pêcheur comme mon père ». Eh bien! C'est ce qu'il fit et il en était fier. Il confirmait ainsi l'adage : « Mieux vaut réussir sa vie que réussir dans la vie ».

De taille moyenne mais très costaud, il ne pouvait être mieux bâti pour accomplir sa pénible tâche. De sa jeunesse, il conserva son sourire quasi-permanent et c'était très agréable de bavarder avec lui car, quelle qu'ait été la question posée, il répondait toujours avec ce visage gai, ouvert et souriant.

Son sobriquet, en réalité, n'en est pas un. Certes, on aurait pu lui trouver pour origine une remarque tirée de l'argent, à l'époque des francs et des sous : quand vingt sous valaient un franc. Oh! que non.

Cette appellation n'est que le diminutif employé pour appeler les petits enfants dont le prénom est Francis.

C'est grâce à son sourire qu'il est resté :

« Cissou »





Oh Papi c'était qui?
« CLOSQUET »

Closquet

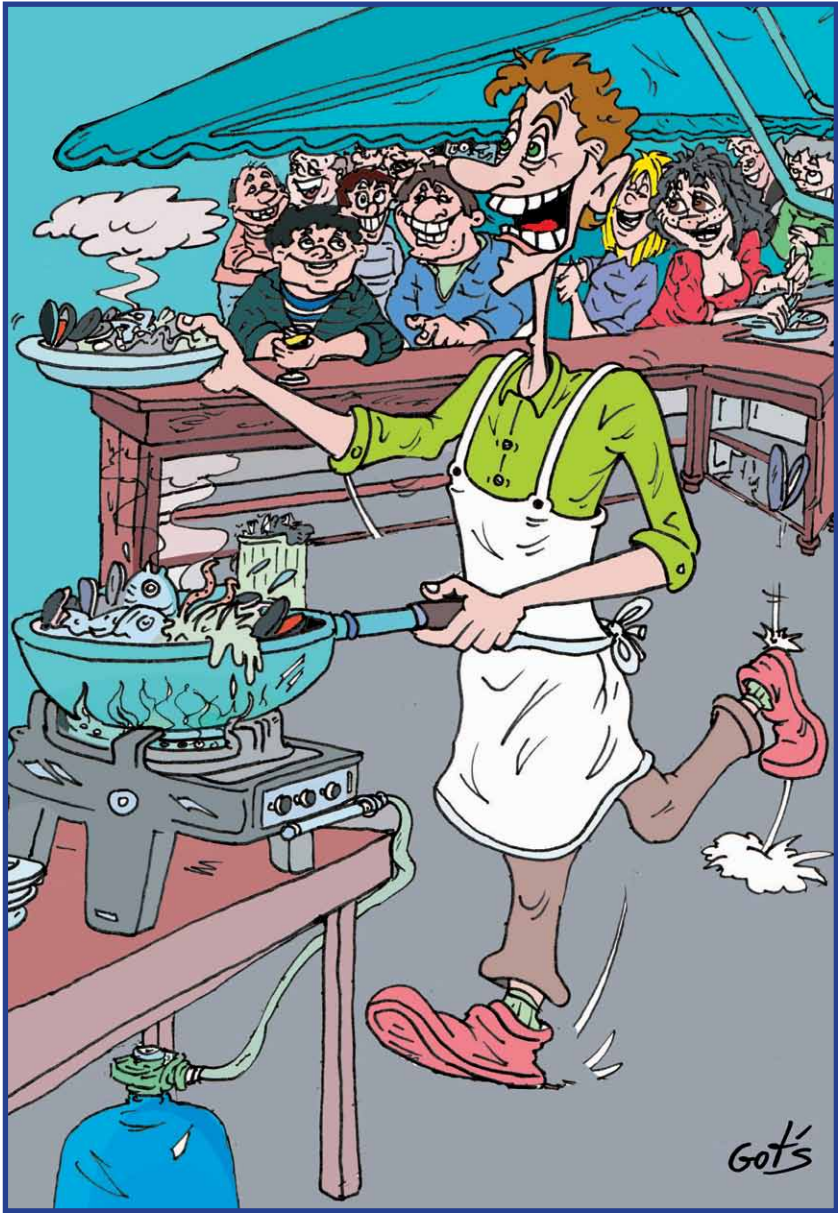
Déjà en classe, paraît-il, son maître avait remarqué cette nature obstinée. Pourtant, ce garçon, en certains points, se comportait de façon assez docile et fort convenable. Ce qui le rendait attachant. Il grandit ainsi.

Sa taille, un peu au dessus de la moyenne, sa corpulence : très costaud et même puissant, lui permirent d'exercer le métier de pêcheur. Ce qui lui convint à merveille. Mais il n'en faisait qu'à sa tête. Des conseils donnés par ses pairs, sa nature n'en avait cure. Ainsi, l'incident survenu en mer où il fut sauvé par « Pleins Phares » (V).

Ses amis aimaient partager leurs soirées en son agréable compagnie. Hélas! Dans la force de l'âge, il fut emporté par une longue et terrible maladie.

Certes, on aurait pu le surnommer le « têtù » ou l'« entêtê » mais l'entourage préféra le surnommer par ce synonyme de têtù, en parler palavasien :

« Closquet »





Oh Papi c'était qui? « LE COMIQUE »

Comique

Le promeneur qui, à Palavas les Flots, souhaitait passer un bon moment à rire n'avait qu'à s'arrêter, quai Clémenceau, rive droite, devant l'étal d'un certain pêcheur (surnommé aussi « Amazeute », insolite expression qu'il lançait lui-même en levant un bras et remuant la main) et l'écouter débiter son flot de paroles. Certes, il présentait à la vente les produits de sa pêche. Mais aux heures des repas, il se convertissait en restaurateur averti et vous pouviez déguster là, éventuellement : poissons, moules et crustacés... à volonté, tout en écoutant ses incessantes balivernes. Bien que l'installation fut sommaire, en plein air, les chalands s'y pressaient le soir, attirés peut-être aussi par les fumets.

Ce curieux pêcheur - vendeur - restaurateur, grand, mince, ceint d'un tablier blanc, cuisinait lui-même à la vue des passants des préparations sur des réchauds à gaz. Que ce soit pendant la vente des produits de sa pêche, pendant la préparation de ses repas ou leur service à table, il débitait sans cesse de nombreuses blagues ou inventait des récits d'évènements burlesques.

C'est qu'il avait, ce gouailleux, une façon toute particulière, teintée de suspense, ou de comique, pour raconter. Les camelots et bradeurs des foires ne faisaient pas mieux. Un jour, un animateur d'une radio célèbre, séduit par cet inénarrable et inépuisable conteur, l'avait fait « monter » à Paris pour passer à un « radio crochet ». Il fit - dit-on - merveille. On voulut l'embaucher. Il refusa tout contact et continua jusqu'à sa mort à animer le quai Clémenceau à Palavas. Son comportement d'amuseur n'aurait pas pu lui faire attribuer un autre sobriquet que :

« Le comique »





Oh Papi c'était qui?
« COQUELICOT »

Coquelicot

Elle ne passait pas inaperçue. En effet, toujours simplement vêtue, mais portant bien l'habit, on remarquait son élégante allure.

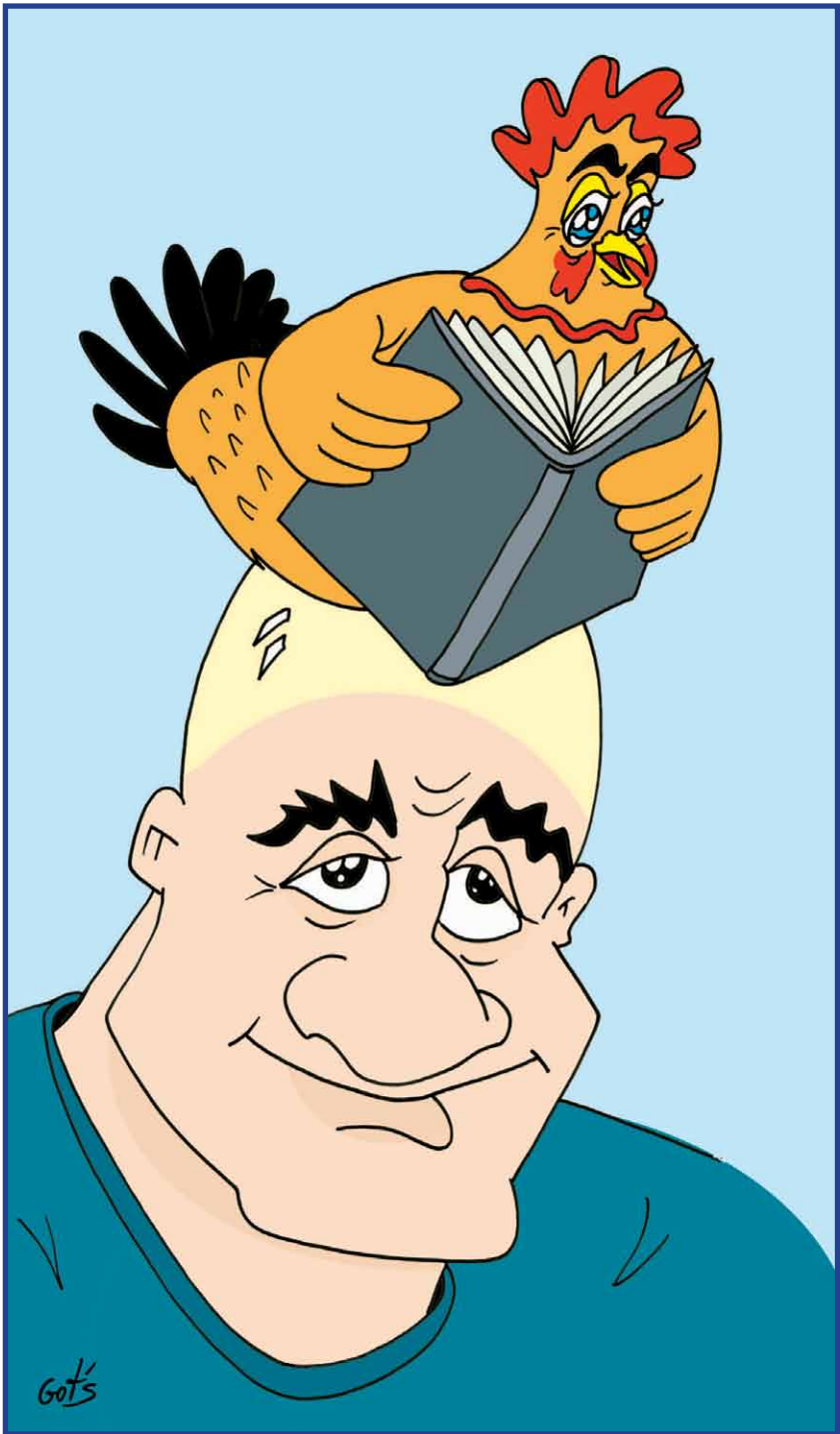
Fille d'un foyer dont le père, pêcheur professionnel décédé jeune encore, laissant quatre enfants à la charge d'une vaillante maman, elle sut se faire apprécier. Les palavasiens aimaient cette charmante et agréable personne. De taille moyenne, ne se privant pas de rire et de plaisanter, au comportement sans prétention, elle fut longtemps employée consciencieuse dans un grand magasin de la capitale voisine.

Enthousiaste, très communicante, sans fierté excessive, elle dansait admirablement bien. Ce qui la caractérisait en outre, c'est qu'elle avait une jolie voix. Elle chantait volontiers toutes les chansons du folklore de l'époque.

Dans les fêtes locales, on lui demandait d'agrémenter la soirée. Elle refusait rarement. Une chanson de son répertoire devait certainement revenir souvent : « Coquelicot, joli coquelicot... ».

Ce titre devint son sobriquet :

« Coquelicot »





Oh Papi c'était qui?
« COQUE D'ŒUF »

Coque d'oeuf

De nos jours, il est courant de voir des crânes d'hommes rasés par élégance. Pourquoi pas? Certains artistes n'hésitent pas à « tourner » dans des films de cinéma, voire jouer des pièces de théâtre « la boule à zéro ».

Quelques personnes, hélas! pour elles, suite à un traitement médical perdent leur chevelure.

Pour notre concitoyen, tel n'était pas l'un de ces cas. Grand et fort, ce sympathique employé dans l'administration hospitalière à Montpellier, participait à toutes les réunions de la « latina-cup », de la « confrérie des gens de mer », de l'association : « Marine et traditions ». Il aimait aider les pêcheurs et partageait souvent leur travail. Un jour, dans une barque, il tirait une corde enroulée à une poulie accrochée au mat de l'embarcation. La poulie se décrocha et lui tomba sur le crâne. On craignit pour lui. Heureusement, le crâne chauve était solide. Toutefois, une bosse le marqua.

Brave homme très dévoué, il portait une belle casquette de marin. Ainsi coiffé, il apparaissait comme tout le monde. Ou presque. C'est-à-dire supposé avec une chevelure. Mais lorsqu'il enlevait cette casquette - ce qu'il faisait le plus rarement, et pour cause - alors apparaissait un crâne tout blanc, tout lisse et, en « pointe d'œuf ». Pas un seul poil ne s'y hérissait.

Ses collègues, les coquins, n'hésitèrent pas à lui coller amicalement ce sobriquet :

« Coque d'oeuf »





Oh Papi c'était qui?
« LE CORBEAU »

Corbeau

Quel brave homme! ce sympathique pêcheur professionnel, père d'un garçon et d'une fille.

De petite taille, trapu, calme, il ne se dépensait pas en paroles inutiles qu'il prononçait d'une voix très douce.

Toujours habillé d'une façon simple mais distinguée, il avançait à petits pas, jamais pressés. Aimable et discret, il ne manifestait aucune arrogance. Il partageait sa tâche avec son frère « le capitaine » (V), « Bondance » (V) et un vieux pêcheur. Ils ont toujours vécu en bonne entente.

On le rencontrait souvent - lorsqu'il n'était pas au travail ou chez lui - sur le quai de la rive gauche ou dans les ruelles près de l'église.

Les cheveux bien noirs, coiffés d'une casquette de marin bleu-marine, son visage très bronzé et le nez légèrement bosselé, furent autant de caractéristiques pour lui attribuer ce sobriquet :

« Le Corbeau »



Oh Papi c'était qui?
« COUSCOUS »

Couscous

Né en Tunisie, il arriva en 1963 à Palavas les Flots où ses parents, sympathiques commerçants, exploitèrent tout de suite une épicerie puis un bar qui ne tarda pas à servir des repas et dégustations de fruits de mer à l'enseigne de la capitale historique du pays qu'ils avaient définitivement quitté : « Le Carthage ».

Ce fils grandit dans la cité et y fit toute sa scolarité. Peu passionné pour les études, il s'assimila très vite dans ce milieu à majorité de pêcheurs professionnels.

Grand, costaud, courageux et débrouillard, autant de qualités indispensables qui lui permirent de s'inscrire à la prud'homie et d'exercer, un certain temps, lui aussi, ce dur métier de pêcheur professionnel. Il s'était tellement intégré dans ces activités de la mer qu'il en pratiquait même les compétitions de joutes nautiques. Il en devint un champion, remportant plusieurs trophées locaux et ceux des villes voisines pratiquant ce sport (ainsi le célèbre trophée de la Saint Louis à Sète).

Ah! il fallait le voir, le bougre, impressionnante stature, tel Hercule, lorsque, juché sur le haut de la tintenne de la barque de son équipe, le carquois protecteur tenu du bras gauche, il dressait sa longue lance, bien horizontale vers l'adversaire identiquement installé sur la tintenne de la barque de l'autre équipe. Au moment où les deux barques, mues par de vigoureux rameurs (6 à 8 hommes par barque) se croisaient, on entendait, lors du choc des lances sur les carquois, un bruit de bois sec et l'on voyait toujours - ou presque - l'adversaire de notre champion faire un vol dans l'espace et plonger dans l'eau. Le vainqueur, lance brandie, savourait fièrement les applaudissements de la foule ravie.

Hélas! le dur métier choisi de la pêche et les joutes à répétition altérèrent

les vertèbres de ce palavasien. Il dut cesser la pêche et devint agent commercial. Le mal empirant, il cessa toute activité, à peine âgé d'une cinquantaine d'années.

Mais ce sobriquet? Pourquoi? On aurait pu le surnommer « la lance », « le carquois », « la tintenne »... Eh bien! non. Attendu que ses parents servaient aussi aux repas un de ces plats venus de ... là bas, dont le nom est l'onomatopée du bruit fait par la semoule que l'on tamise : « Ksss, ksss, ksss », ce fut évidemment :

« Couscous »







Oh Papi c'était qui?
« CRIN BLANC »

Crin Blanc

Artisan de qualité, pince-sans-rire, taquin et même moqueur parfois, il aimait la chasse, les chevaux et le taureau-piscine. Homme de forte corpulence, boute-en-train, aimant la compagnie, il riait volontiers et parlait rarement de son métier qu'il exerçait parfaitement.

Relativement jeune encore, ses cheveux tout blancs trahissaient son âge. Coupés à la « brosse », ils donnaient à son visage un air rayonnant.

Toutefois, bien qu'un proverbe dise : « Comparaison n'est pas raison », ses amis ne manquèrent pas de le surnommer, vu sa coupe de cheveux, du nom du cheval du célèbre film :

« Crin blanc »





Oh Papi c'était qui? « LE CROC »

Croc

A la suite d'un grave accident de voiture au cours duquel il aurait pu perdre la vie, il s'en tira avec seulement quelques blessures. Une chirurgie répara les dégâts.

Ce brave pêcheur n'en perdit pas pour autant son sourire. Toujours très aimable, convivial et bon camarade, il continua son cher métier avec plaisir. Grand, mince, habile et adroit, il avait repris son travail avec toute l'ardeur nécessaire, et indispensable pour ce dur labeur.

Un jour de pêche aux thons à la ligne, en compagnie de son ami Closquet (V) - avec qui il eut d'autres aventures - il prit un thon énorme : près de 150 kilos. De retour à terre, ils débitèrent la bête, en offrirent à leurs amis et en vendirent une grande partie.

Que croyez-vous qu'ils firent de la somme? Ils la consommèrent en bonnes boissons et fêtèrent cet évènement comme il se doit. Ils n'oublièrent jamais cette folle soirée.

Toutefois, notre pêcheur gardait, et la dissimulait un peu, une séquelle de son accident. C'était son index. Les os de ce doigt se ressoudèrent en forme de crochet.

D'où le secret de son sobriquet :

« Le Croc »





Oh Papi c'était qui?
« DUDULE »

Dudule

Celui qui, à Palavas les Flots, souhaitait acquérir des vers pour aller à la pêche savait que ce brave homme satisfèrait sa recherche.

Haut de taille, mince et même maigre, si bien qu'au loto, à l'appellation du n° 11, on avait pris par habitude de l'accompagner de l'expression : « Onze : les jambes de Dudule ». On le trouvait le plus souvent au bord de l'étang du Grec à l'emplacement actuel du parking des Arènes, là où quelques centimètres d'épaisseur d'eau recouvraient une vase molle.

Chaussé de cuissardes, courbé au dessus de l'eau, les pieds dans la vase jusqu'à mi-jambes, il se déplaçait de temps à autre. Avec sa fourche, il extrayait des paquets de vase qu'il plaçait sur une planche flottante devant lui. Il triturerait cette fange et en retirait des vers qu'il rassemblait dans un seau.

Lorsqu'il n'était pas occupé par son travail, on le trouvait assis le long du quai rive gauche où il vendait ses appâts. Cette vente lui assurait une petite partie de ses modestes revenus. C'était une figure sympathique et attachante du village. Son surnom n'a pas d'origine particulière. Mais il était connu uniquement sous ce sobriquet :

« Dudule »





Oh Papi c'était qui?
« L'ÉLAN »

Elan

Il enseignait dans une ville voisine mais habitait Palavas les Flots. Il adorait les animaux, quels qu'ils fussent. Sa passion le poussait toujours à vouloir les apprivoiser. D'un comportement calme et très doux, il disait pouvoir les approcher, certes avec méfiance, mais sans geste brusque. Et il y réussissait.

De nature calme et douce, il aimait bavarder et l'on entretenait avec lui de longues conversations intéressantes sur de multiples sujets. Il adorait expliquer, détailler, préciser.

Elégamment vêtu, grand, mince, un peu chauve, il se déplaçait à pas longs et rapides. Cette démarche lui provoquait une allure ondulante comme celle d'un grand cervidé.

Il n'en fallut pas plus pour qu'un pince-sans-rire, très adroit caricaturiste du village, l'affublât du sobriquet :

« l'Elan »





Oh Papi c'était qui?
« FAFA »

Fafa

Grand, bel homme, toujours vêtu avec beaucoup de soin, lorsqu'il hantait les quais ou les rues de la cité, il partageait discrètement avec son foyer, la vie calme du Palavas les Flots d'autrefois.

On aimait bien bavarder avec lui car sa voix douce, sans éclat ni mot superflu, plaisait. Serviabile, sérieux, gentil garçon, ses collègues pêcheurs de la prud'homie l'appréciaient grandement. De nature pourtant bien calme, ses adversaires le redoutaient lors des combats de joutes nautiques. Il montrait dans ces moments de folklore local toute sa puissance.

En ces temps là, la chasse, en période d'ouverture, battait son plein. Les palavasiens allaient à « l'espère » au bord des étangs giboyeux. Notre concitoyen y participait. Au retour de ces soirées, il partageait souvent son butin avec ses amis, ses voisins. Généreux, il offrait volontiers une macreuse, un colvert...

Son sobriquet, en réalité, n'en était pas un. C'était en effet un diminutif de son vrai prénom : François, que très familièrement on prononçait :

« Fafa »





Oh Papi c'était qui?
« FAROUK »

Farouk

Artisan commerçant, il tenait un des plus beaux établissements de la ville : rive gauche, sur le quai Paul Cunq à Palavas les Flots. Un de ces établissements que toute personne, en particulier française, ne peut se passer d'aller fréquenter : la boulangerie - pâtisserie.

Cet artisanat commercial, il le tenait de son père « Fleur de farine » (V) et même de son grand-père, à l'enseigne « Le Fournil d'Eugène ». On achetait chez lui un pain excellent, une pâtisserie savoureuse et des gourmandises alléchantes de toutes sortes. Il savait innover en la matière pour attirer une aussi belle clientèle.

Ce personnage jovial, à la faconde méridionale inépuisable agrémentée de l'accent palavasien, fleurait bon le midi. Il connaissait tout de son métier. Il en parlait avec passion. De sa grosse voix rauque, il n'oubliait pas, au cours de ses récits, de ses démonstrations, de lancer à haute voix, à la cantonnade et dans une attitude imposante : « Tu vois ce que je veux dire? ».

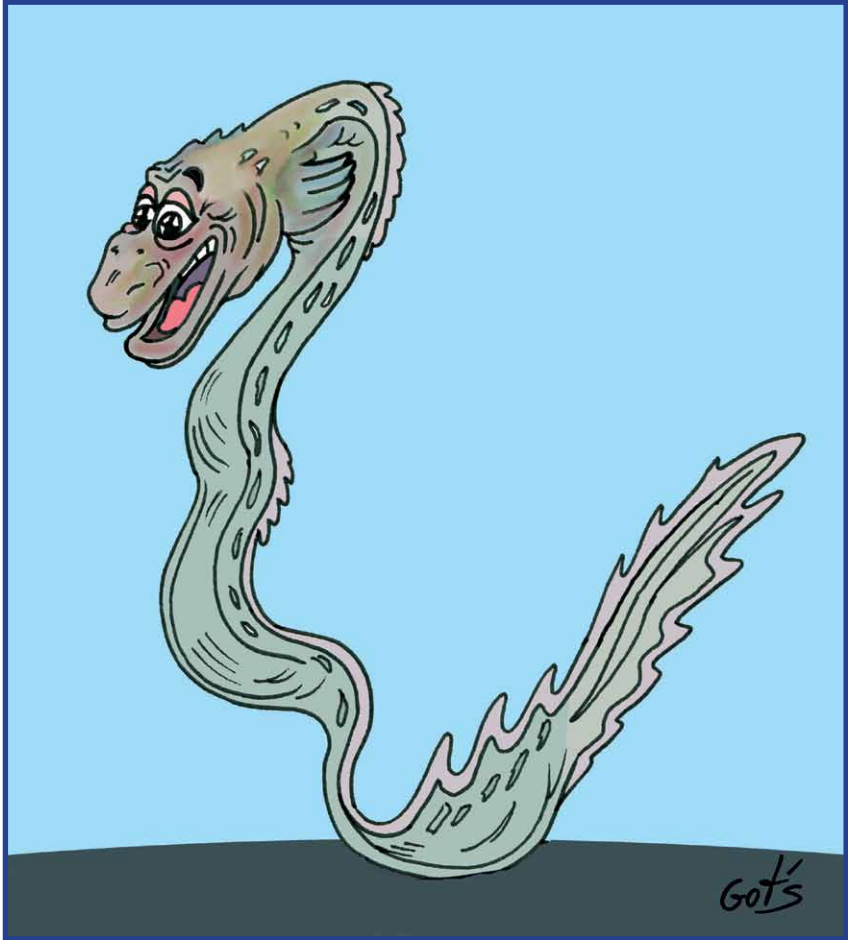
Lorsqu'il s'exprimait ainsi, on aurait pu le comparer à ce célèbre roi d'Egypte qui fit, à une certaine époque, la gloire de son pays (le Fez en moins).

Ainsi fut substitué à son nom patronymique ce sobriquet : « Farouk »

N.B. :

Le Fez : chapeau rouge, en forme de tronc de cône, que portent les dignitaires musulmans d'Afrique du Nord.

La chéchia, elle, est de forme arrondie, c'est le chapeau plus ordinaire porté par le peuple.





Oh Papi c'était qui?
« FICELLE »

Ficelle

Ah! certes, il ne pesait pas lourd, ce pêcheur là! Pas très grand, mince, étiré comme une corde raide, on l'aurait plutôt comparé à une anguille tenue verticalement, la tête en haut et terminée par deux queues.

Après sa scolarité, il s'inscrivit à la prud'homie de Palavas-les-Flots et pêcha jusqu'à son appel pour accomplir son service militaire. Celui-ci terminé, il allait reprendre la pêche lorsque, conseillé par son beau-père, vu la mévente des poissons, il fit carrière dans l'armée. Il termina au grade d'adjudant. Dès lors, retraité, que croyez-vous qu'il fit? Il revint à ses premières amours : la pêche aux anguilles.

Toujours fluet mais très vaillant et aussi leste qu'habile, il accomplissait ce métier de pêcheur avec autant de dextérité que n'importe quel autre de ses collègues aussi costaud fût-il.

En outre, ce brave homme n'hésitait pas à apporter son aide à qui la lui demandait. C'était, entre autres, l'une des raisons pour lesquelles on l'estimait beaucoup. Néanmoins, vu ce corps si mince, on le surnomma amicalement :

« Ficelle »





Oh Papi c'était qui? « LA FLÈCHE »

Flèche

Bien qu'ayant poursuivi des études après le baccalauréat, il préféra s'adonner au métier de la pêche professionnelle. Il aurait pu, certes, réussir dans bien d'autres métiers. Il en avait l'étoffe. Mais il s'appliqua la sage devise : « Mieux vaud réussir sa vie que dans la vie. »

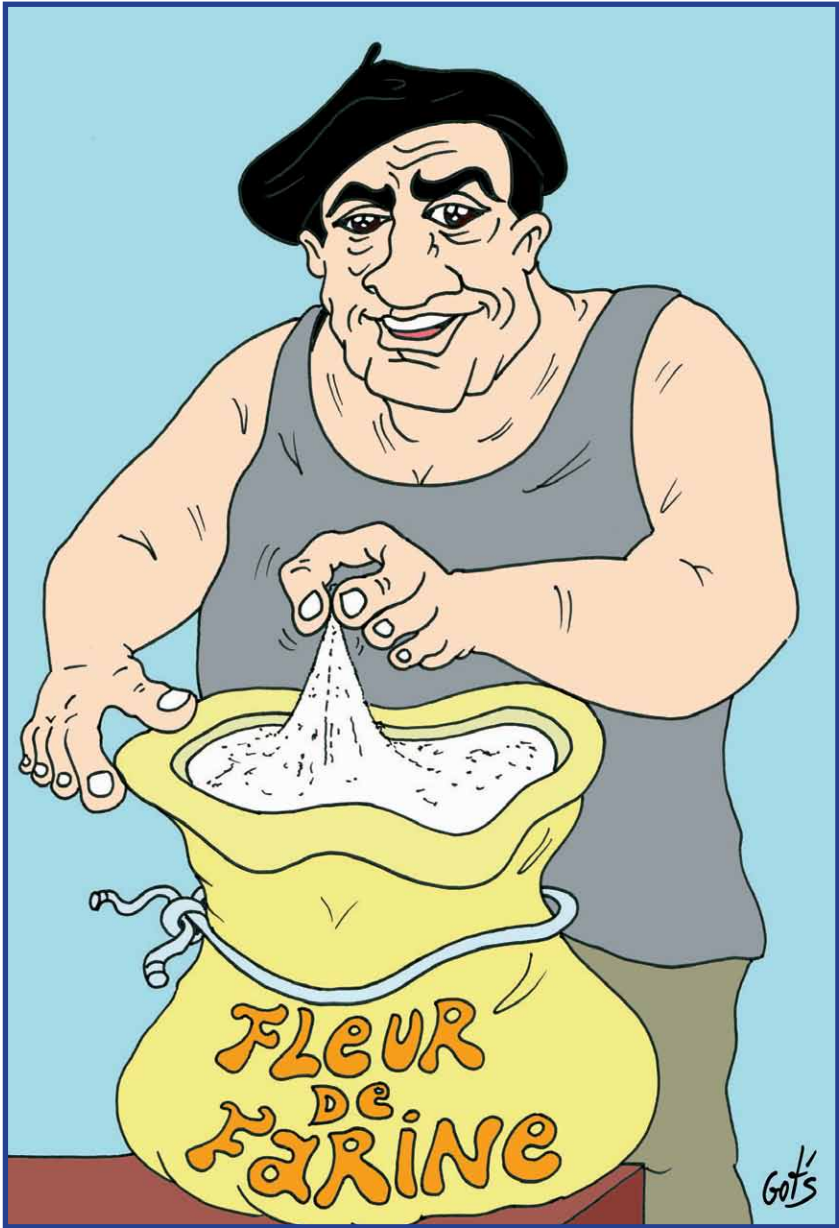
Homme de grande simplicité, il ne manifesta jamais de supériorité intellectuelle dans son entourage. Elu et réélu durant de nombreuses décennies conseiller municipal puis maire adjoint de Palavas-les-Flots, il accomplit ces tâches avec beaucoup de dévouement et de sérieux.

Comme de nombreux jeunes gens de son époque, il aimait jouer au football. Grand, mince, agile sportif, beau garçon au demeurant, on l'appréciait au poste d'ailier droit dans son équipe.

On le repérait facilement sur le terrain car, le diable, il courait très vite la balle aux pieds. On le contraignait difficilement et il « centrait au cordeau ». Un bon footballeur, quoi!

Les spectateurs, qui formaient galerie autour du modeste stade du village et qui le voyaient filer ainsi, ne purent s'empêcher de le désigner par ce sobriquet :

« La Flèche »





Oh Papi c'était qui?
« FLEUR DE FARINE »

Fleur de farine

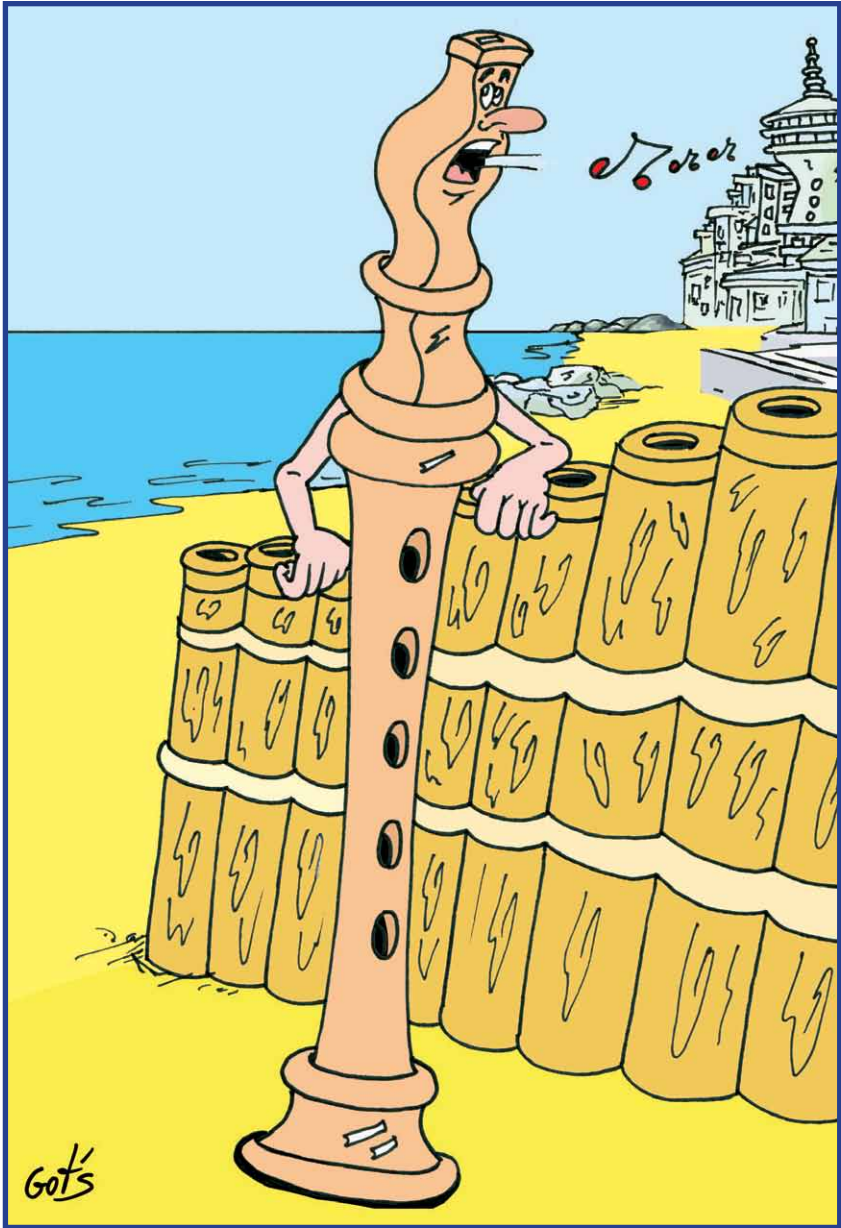
Campé fièrement sur le quai de la rive gauche, il trônait souvent face à son établissement qu'il tenait de ses parents, à l'enseigne du nom du fondateur. Le béret basque, un peu aplati et de côté, sur le crâne, il le réajustait souvent tout en admirant et faisant admirer ses beaux étalages sacrément garnis de marchandises alléchantes. C'étaient des pains de toutes sortes bien alignés, des gâteaux de toutes formes et de toutes couleurs. Quant aux friandises... quel régal!

Grand et fort, la voix haute et grave, ce boulanger - pâtissier fabriquait des produits excellents qu'avec sa faconde méridionale, il savait vanter. Pour ce faire, il se dressait bien droit et vous regardait bien en face. C'est que, très costaud, il vous impressionnait, le bougre!

Lorsqu'on le félicitait pour l'excellence de ses fabrications, il répondait que cela tenait aussi à la haute qualité des farines qu'il avait choisies et qu'il employait. « La fleur de farine » disait-il.

Ses concitoyens le surnommèrent par ce sobriquet :

« Fleur de Farine »





Oh Papi c'était qui?
« LA FLÛTE »

Flûte

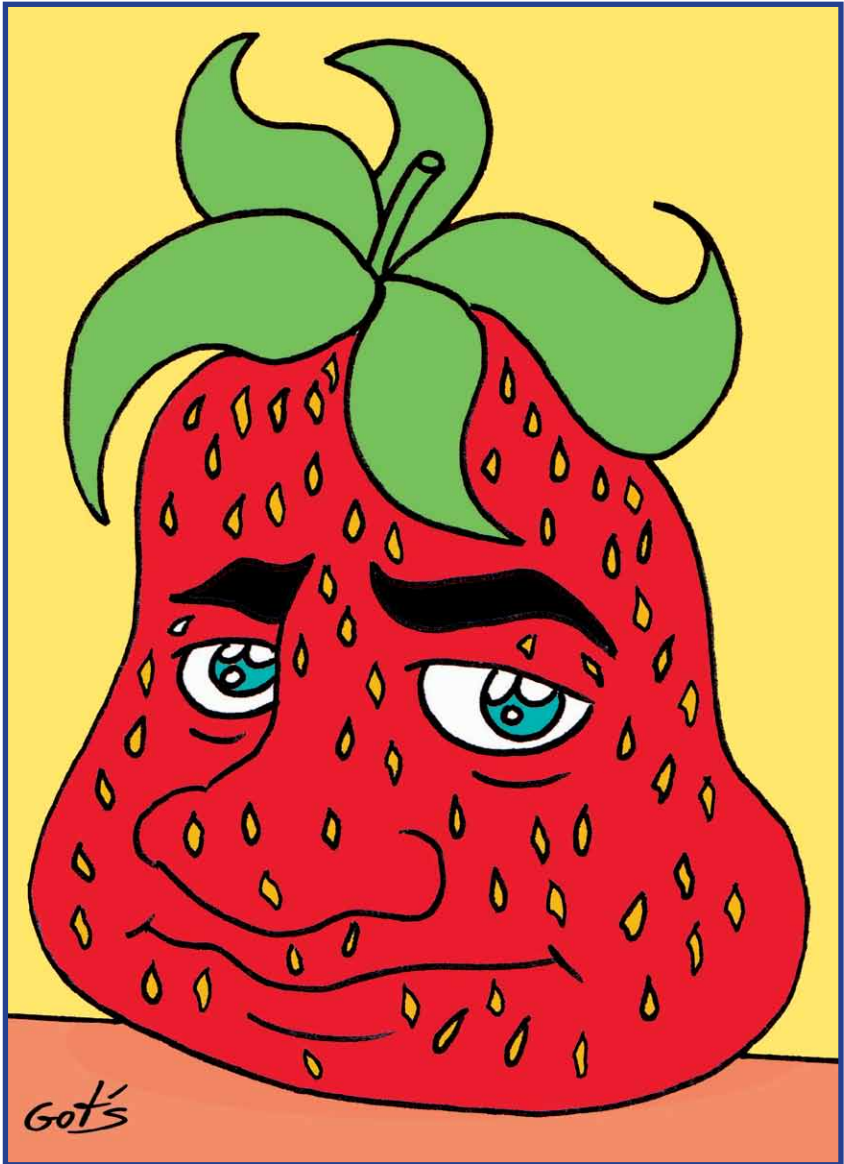
Il occupait un poste dans les divers services municipaux. Amoureux de la pêche professionnelle, il put, en ses moments de repos, partager cette vie active sur les eaux avec quelques partenaires. Et il semblait s'y plaire, ce brave homme.

De taille moyenne, énergique et néanmoins drôle, dynamique et gai, il ne se retenait pas de faire des plaisanteries tant dans ce milieu de hardis pêcheurs qu'après de ses collègues de bureau.

Sa particularité résidait dans le timbre de sa voix lorsqu'il s'exprimait, le verbe haut, avec ses sons atypiques, tutoyant les aigus. Ah! certes, on la reconnaissait facilement cette voix fluette qui émergeait d'un groupe de bavards, mais on l'acceptait tout autant que celle de l'instrument classique.

Elle fut évidemment la cause du sobriquet dont le désignèrent ses camarades :

« La Flûte »





Oh Papi c'était qui?
« LA FRAISE »

Fraise

Calme et sérieux, de taille moyenne, à l'instar de ses confrères, il aimait beaucoup son métier de pêcheur professionnel qu'il pratiquait assidûment.

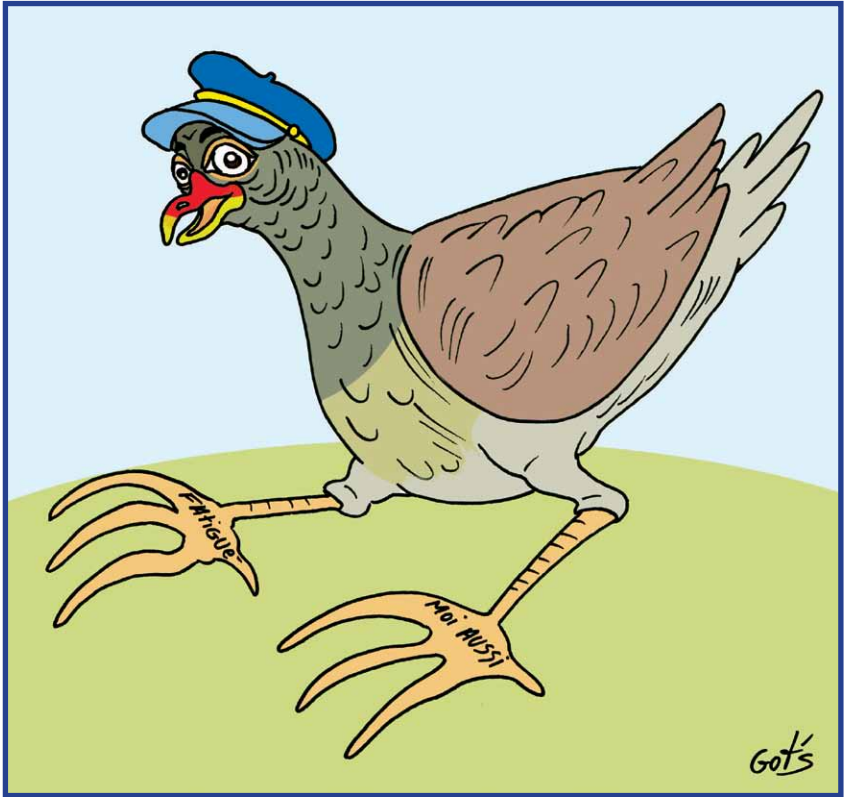
Pince-sans-rire en l'occurrence, lorsque ses collègues lui demandaient en plaisantant : « Mais où vas-tu comme ça? », il répondait par habitude d'une expression sans raison particulière : « aux fraises ».

Au cours d'une soirée entre jeunes gens de Palavas les Flots et des villages voisins, l'un de ces joyeux lurons s'adressant à notre sérieux pêcheur, employa pour l'interpeller l'expression : « La Fraise ».

Quelques jours plus tard, les jeunes des environs, de retour à Palavas les Flots, rencontrèrent leurs amis locaux avec qui ils avaient tant plaisanté les jours précédents. S'apercevant qu'il en manquait un, celui justement dont ils se souvenaient qu'il avait été appelé « la Fraise » et ignorant son nom patronymique, demandèrent : « Et où est la Fraise? »

Ce fut le baptême. On ne l'appela plus que par ce joli sobriquet :

« La Fraise »





Oh Papi c'était qui?
« GALINETTE »

Galinette

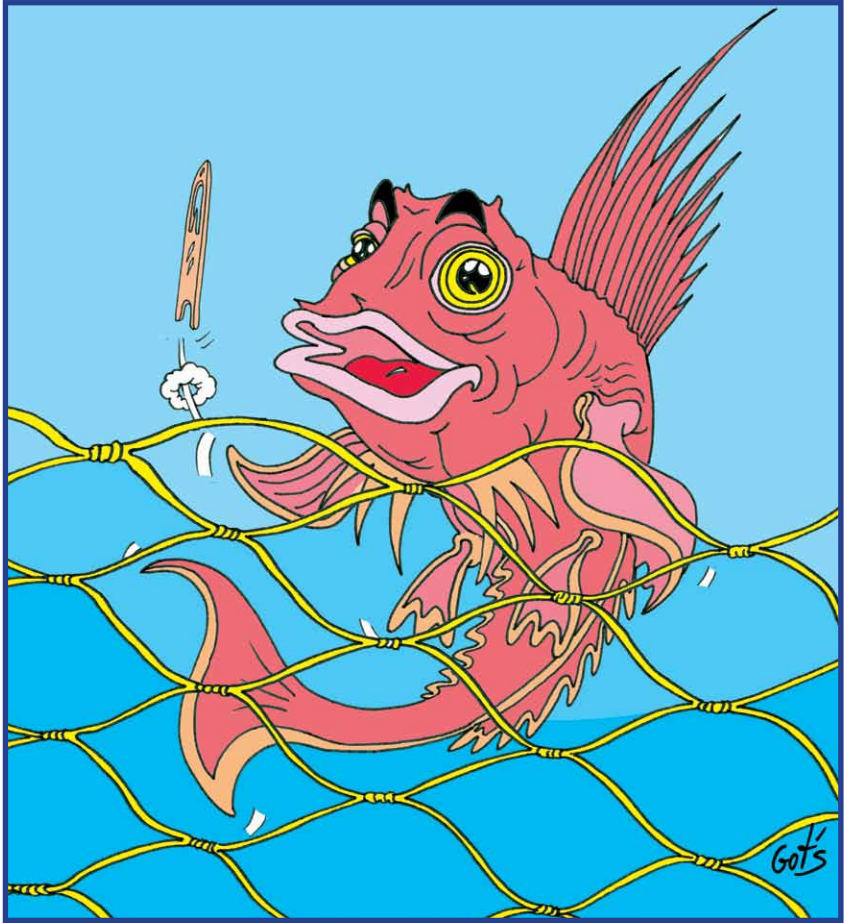
Pour être pêcheur professionnel, patron-pêcheur ou matelot, il fallait - il va sans dire - une bonne constitution. La taille importait peu. Par contre, la musculature et la résistance ne pouvaient pas être trop faibles. Néanmoins, comme dit l'adage : « l'exception confirme la règle ».

Ainsi, il se trouvait parmi les pêcheurs palavasiens, l'un d'eux, petit, maigre, léger mais actif, plein d'allant et qui ne rechignait pas au travail. Certes, en ces temps-là, les pêcheurs formaient ici une grande et même famille d'entraide et, si besoin s'en faisait sentir, il y avait toujours quelque costaud pour aider le défaillant, voire le petit pêcheur.

Notre petit pêcheur palavasiens ne possédait pas la puissance mais il ne manquait pas d'humour. Il se fit tatouer les deux dessus de pieds. Sur l'un, il fit inscrire : « fatigué », et sur l'autre « moi aussi ». Quoi de plus significatif?

D'autre part, outre sa frêle silhouette, il avançait à petits pas pressés comme le font ces minuscules poules d'eau que l'on voit courir parfois au bord des étangs ou des marais. On les appelle localement par ce qui devint son sobriquet :

« Galinette »





Oh Papi c'était qui? « LA GABOTCHE »

Gabotche

La station balnéaire, climatique et de surcroît : port de pêche, de Palavas les Flots, a connu des périodes plus ou moins longues de pêches prolifiques.

Voici quelques décennies, une de ces périodes bénies avait même attiré quelques familles de pêcheurs arrivant d'Italie. Ah! certes on les entendait ces pêcheurs sur les quais, s'exprimant à haute voix avec leur accent chantant et leurs mots incompris localement. Mais, ils eurent vite fait d'assimiler tout le langage de la pêche locale dont ils écorchaient ou déformaient les expressions. Cela faisait partie du folklore.

Si les marins de Palavas les Flots parlaient fort et abondamment, ce n'était rien par rapport à ces « étrangers » qui n'arrêtaient jamais de jacasser à cadence accélérée.

L'entente, entre tous ces pêcheurs, ne fut pas mauvaise. Les paroles, comme les astuces de pêche, s'échangèrent en bonne camaraderie. Parmi ces nouveaux venus, il en émergeait un plus bavard que les autres. De taille plutôt petite, c'était un très bon et très habile filetier (monteur de filets). Il décéda, hélas jeune encore, d'une longue maladie.

Un certain poisson côtier local se dénommait ici : Cabote (le grondin) prononcé à la façon italienne, il devint le sobriquet de l'habile petit bavard :

« Gabotche »





Oh Papi c'était qui? « LE GAULOIS OU MOUSTACHE »

Gaulois ou Moustache

Si, de nos jours, Palavas les Flots possède un bateau rapide et bien équipé pour le sauvetage en mer, tel n'était pas le cas il y a encore quelques décennies.

Autrefois, pour porter secours sur les flots, quel que fût le temps, il n'existait en cette ville qu'une grande barque dite de sauvetage, abritée rive gauche, au bout de la jetée du quai Paul Cunq, à l'embouchure du Lez.

Mue à moteur humain et à la rame par un groupe de volontaires courageux marins, elle partait à la moindre alerte sous l'autorité du « Patron ». En l'occurrence, notre vaillant palavasien.

Patron-pêcheur professionnel, bien que peu bavard, il en imposait par sa voix, son ton directorial et ses moustaches à la gauloise. Ses gros sabots aux pieds, parfois des galoches, claquaient lorsqu'il marchait à terre.

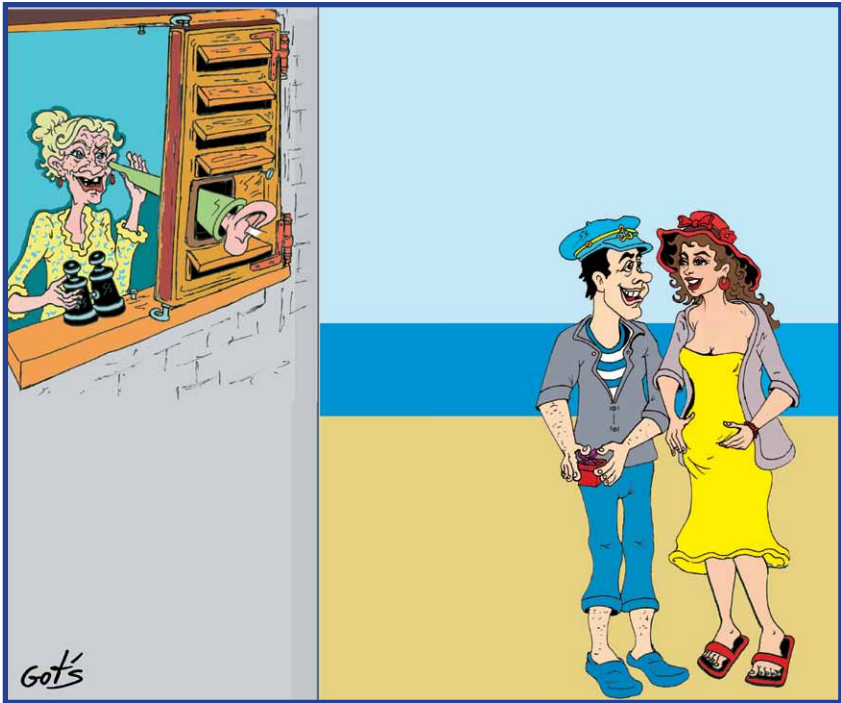
De taille moyenne, légèrement voûté, l'inévitable casquette de marin sur le crâne, on le savait très cachotier de ses endroits de pêche aux langoustes ou de calage de ses filets en mer.

Il dissimulait jalousement ses repères - même à ses fils - pour éviter de se faire chiper les bons endroits. Arrivé sur un lieu où étaient précisément calés les casiers (pièges à langoustes) ou aux bouées-signal (repères des extrémités de ses filets à poissons), il trouvait toujours du travail à confier à ses coéquipiers. Cela, évidemment, pour qu'ils n'aient pas le temps de relever les indispensables points de repère à terre : les « signaux » en parler local.

Lorsqu'il en apercevait un qui levait simplement le regard vers la côte, il lui envoyait négligemment sur la tête une torque de filet (un petit morceau de filet). Ce qui signifiait : « baisse la tête ».

Comme il caressait souvent ses épaisses moustaches, à la forme gauloise, on le surnomma :

« Le Gaulois ou Moustache »





Oh Papi c'était qui?
« LA GAZETTE DE LAUZANNE »

Gazette de Lausanne

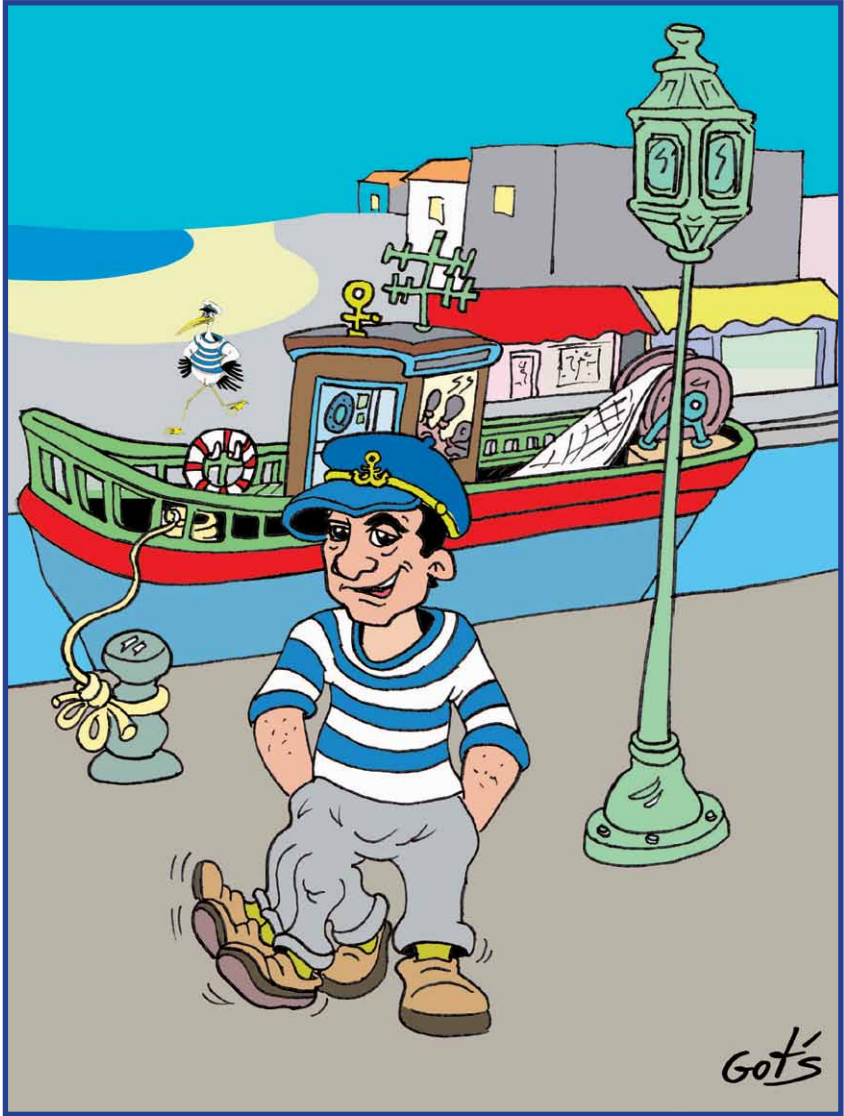
Cet étrange sobriquet aurait été porté autrefois par une personne de Palavas les Flots. Par qui? Pourquoi? Cela paraît mystérieux.

Toutefois, certains anciens pêcheurs palavasiens se souviennent d'une dame âgée, fort sympathique, veuve d'un pêcheur local du début du siècle dernier, qui avait l'habitude de tenir à demi-fermés les volets du rez-de-chaussée de sa maison. Souvent, paraît-il, elle s'installait derrière ces protections. Ainsi dissimulée, elle épiait de temps en temps ce qui se passait dans la rue, écoutait les conversations entretenues par les gens de passage, observait toutes les situations. Cela, évidemment, ne gênait personne et ce voyeurisme n'aurait donné lieu à aucune remarque.

Mais elle avait une manie : dès qu'un évènement constaté ou entendu paraissait opportun ou cocasse, elle allait vite en faire état à ses voisins ... et patati ... et patata...

Il n'est donc pas impossible que le « fruit de l'imagination » d'un plaisantin plein d'humour ait trouvé là, - et pourquoi pas? - l'occasion d'affubler cette curieuse dame de ce titre de presse, bien que peu courant localement mais pas plus toquard qu'un autre :

« La Gazette de Lausanne »





Oh Papi c'était qui?
« GORLET »

Gorlet

De taille moyenne, très humble et discret, il faisait équipe avec son frère, « La Cigogne » (V) pour la pêche dans les étangs et en mer. Son petit handicap, dû à un accident en jouant au rugby, ne le gênait que partiellement dans la barque ou le bateau car il n'avait pas besoin, bien sûr, de réaliser de longue marche à pieds.

Par contre, en ses moments de loisirs, lorsqu'il hantait les quais, lorsqu'il devait un peu se déplacer, il boitillait légèrement. En outre, par un petit mouvement de rotation de sa cheville, il faisait faire un quart de tour à son pied droit à chaque pas.

Bien qu'ils n'aient jamais voulu le taquiner, car c'était un très gentil garçon, modeste, calme et sérieux, ses collègues l'affublèrent d'abord du sobriquet : « Le Panard ». Puis, comme un pêcheur plus ancien portait déjà le sobriquet de la même caractéristique mais « ennobli » par les mots de « le Panard de Taverne » (V), ses collègues préférèrent appeler du nom de cet acteur de cinéma qui avait la même allure que lui :

« Gorlet »





Oh Papi c'était qui? « LE GROS EMILE »

Gros Emile

Un bon vivant se cachait sous ce sobriquet : Pince-sans-rire, très gentil et très serviable, il adorait faire des farces à ses collègues ou à ceux qui l'accompagnaient.

Un jour, dans un groupe de sortie, invité à déjeuner du côté de l'Escalette (environs de Lodève), il occupa une place à table face à une personnalité de sa ville. Il savait que ce monsieur se distinguait par ses manières précieuses : bon chic, bon genre.

Vers la fin du repas, ne lui prit-il pas l'idée d'ôter son dentier et de le tremper dans son propre verre rempli de vin? Etait-ce pour le rincer? Mais non! il voulait simplement impressionner son vis-à-vis qui, gêné, offusqué même, tourna vivement sa tête de côté, feignant de n'avoir rien vu.

Le farceur, sans doute ravi de son exploit, sérieux, remit le dentier dans sa bouche et but tranquillement.

Ses collègues, qui avaient suivi la scène, ne purent s'empêcher de sourire, tandis que la personnalité, encore médusée, se demandait si elle n'avait pas rêvé.

Quant au sobriquet de cet intarissable farceur, il ne le tenait qu'au fait de sa forte corpulence : un vrai malabar :

« le Gros Emile »





Oh Papi c'était qui?
« LE GROS JEANNOT »

Gros Jeannot

Il se prénommait Jean, bien sûr, et vous l'avez pressenti, de très forte corpulence. Patron-pêcheur, de taille assez grande, il en imposait lorsqu'il était debout sur le quai parmi ses collègues.

Quand il prenait place dans sa barque, déjà chargée de matériel de pêche, on la voyait s'enfoncer un peu plus dans l'eau, accusant ce nouveau poids. Toutefois, il savait la manier adroitement et, comme tout bon artisan, il accomplissait les manœuvres avec une adresse et une habileté extraordinaires.

Bon vivant, il aimait plaisanter et ... râler le cas échéant. Les palavasiens estimaient amicalement ce brave homme qui se promenait toujours très digne. Il fut l'un des premiers à lancer comme attraction pour les estivants le « bateau promenade » qu'il pilotait lui-même. Ce bateau, il l'avait baptisé « Mistral ». Le premier de ses concurrents baptisa le sien : « l'amour ».

C'est certainement par sympathie et coquetterie que ses collègues, pour le distinguer des autres pêcheurs au même prénom : Jean, trouvèrent plus astucieux de le désigner par ce sobriquet :

« le Gros Jeannot ».





Oh Papi c'était qui? « LA GUÊPE »

Guêpe

Incessante travailleuse, cette dévouée infirmière se rencontrait souvent dans les rues du village. Toujours pressée, elle allait à petits pas serrés d'une maison à une autre.

De taille plutôt petite, un visage souriant et une approche aimable, la rendaient sympathique. On attendait impatiemment son arrivée, la grosse serviette en cuir au bout du bras.

Elle se déplaçait parfois en voiture pour arriver plus vite chez le patient éloigné qui l'avait fait appeler. C'est qu'elle venait apporter des soins multiples et variés : plaies à panser, médicaments à faire prendre, soins du corps, vaccins et piqûres, etc ...

Comme l'abeille ou la guêpe va butiner de fleur en fleur, elle allait de maison en maison pour alléger les souffrances, prévenir ou guérir un mal. Toutefois, lorsque l'abeille pique, généralement son dard ne ressort pas de la peau piquée. Le dard se casse et l'abeille meurt. En ce qui concerne la guêpe, son dard ressort après avoir piqué. Ainsi la guêpe peut piquer plusieurs fois. C'est pourquoi le sobriquet qui convenait à notre infirmière était bien :

« la Guêpe »





Oh Papi c'était qui?
« LE HOMARD »

Homard

Il n'en avait ni la couleur avant la cuisson ni la couleur après. Il n'en avait pas non plus la forme, du moins pas pour le corps. Trapu et bon vivant, sympathique et parfois râleur mais toujours gentil, il partageait gaiement la vie de pêcheurs avec ses confrères. Comme ceux-ci, hélas! il n'a jamais brillé d'une grande fortune. C'était un homme simple, dévoué, que l'on rencontrait avec plaisir.

Un petit handicap relatif à ses membres supérieurs le singularisait. On sait que les crustacés à pinces, tels crabes et homards, etc... ont la faculté lorsqu'une pince a été brisée, cassée, perdue, de voir repousser ce membre qui remplace le défaillant. Mais il repousse moins important, en somme plus petit que l'autre qui, lui, subsiste. Eh bien! pour notre Palavasien, la nature l'ayant doté de cette disproportionnalité : il avait un bras plus court que l'autre, on le surnomma :

« Le Homard »





Oh Papi c'était qui? « JÉSUS »

Jésus

Ce brave homme, grand et maigre sexagénaire, un gros brin simplet, s'imaginait parfois être un chef d'état. Inoffensif, calme et sérieux, il errait dans les rues de la ville, solitaire. Il habitait et vivait seul dans un petit appartement près de l'église.

Comme il se prénommait Alexandre, il se présentait parfois ainsi innocemment : « Je suis Alexandre l'empereur ». Ou bien, parfois : « Je suis le fiancé de la princesse Margaret ».

Un jour, il alla rendre visite au directeur de l'école locale. Habillé en tenue militaire, une veste bardée de décorations, un superbe képi sur le crâne, il se présenta à la porte de la classe en plein cours. Après un salut militaire à la porte restée ouverte, il annonça : « Je suis le Général de Gaulle ; si vous avez besoin d'un service, je suis là. »

Le maître qui le connaissait le remercia. Quant aux élèves, qui avaient l'habitude de le voir en ville, ils se mirent simplement à sourire.

Une année, pour Noël, Monsieur le Curé de la paroisse avait organisé une crèche vivante. Etaient exposés, dans le chœur de l'église, pour la cérémonie : les petits bergers, les moyens bergers, les grands bergers et, dans un berceau, un bébé vivant représentant l'enfant Jésus.

Notre farfelu Alexandre, apercevant le bébé dans le berceau, se pencha au dessus et s'écria : « Je suis Jésus ». On protégea néanmoins le bébé et le berceau. Notre homme se releva, se retira. Depuis, on ne le désigna plus que par ce sobriquet :

« Jésus »





Oh Papi c'était qui?
« JOS RANDHAL »

Jos Randhal

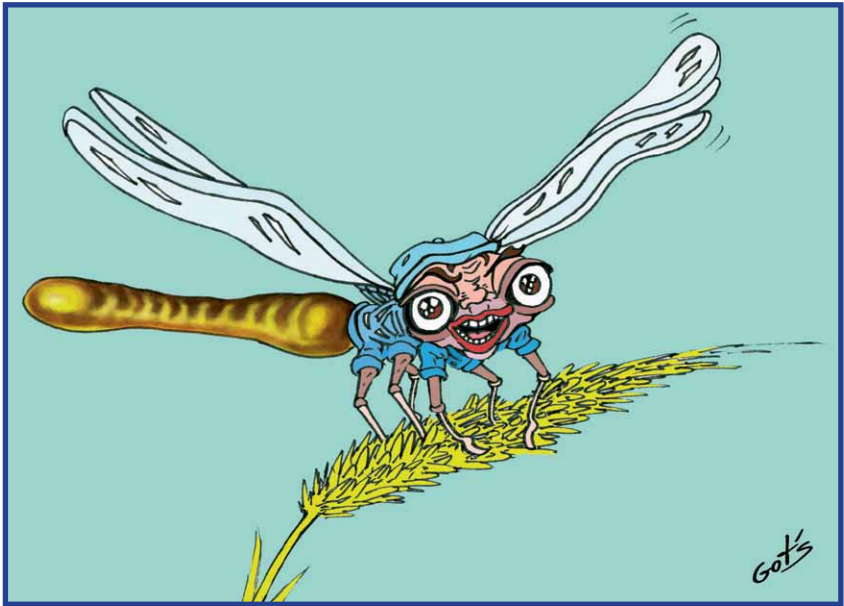
De taille tout au plus moyenne, strictement vêtu, il avançait à petits pas. Si on le trouvait aisément disponible dans son bureau, on pouvait aussi le rencontrer souvent, sur les quais, faisant les « cent pas ». Il observait discrètement, le coquin, l'air sévère, les activités portuaires. C'est qu'il représentait et faisait respecter l'autorité maritime.

Pour bien montrer sa fonction, il se coiffait du képi de l'ordre. En outre, il portait comme les gendarmes, bien en évidence sur le côté de sa hanche, un énorme pistolet enfermé dans une gaine et bien en vue. Il en manifestait une certaine fierté, alors que ses prédécesseurs ne portaient aucune arme.

Cette allure militaro-policière rappelait évidemment un certain artiste de cinéma dans les westerns.

C'est le sobriquet par lequel on le désigna :

« Jos Randhal »





Oh Papi c'était qui? « LA LIBELLULE »

Libellule

Apprenti boulanger, dès sa scolarité terminée, il s'appliqua dans le fournil local de Farrouk « V » à bien apprendre son métier. Il écoutait et exécutait consciencieusement les sages conseils de son patron : artisan fort compétent - un maître boulanger - et devint vite un excellent ouvrier très apprécié dans l'art de la confection et cuisson de la pâte à pains.

Fils d'un patron-pêcheur : « Siky » (V), il ne fut jamais attiré par ce dur métier ; préférant sans doute le « plancher des vaches ».

Il est vrai que sa frêle constitution ne lui aurait peut-être pas permis de s'épanouir sur les flots comme il le fut dans la boulangerie. En effet, en remerciement de son travail bien accompli, son patron le conseilla et l'aida à s'installer à son propre compte dans une ville voisine.

De taille moyenne, très mince et même maigre, il se déplaçait et agissait toujours avec aisance et légèreté comme le font, de plante en plante, les libellules autour d'une étendue d'eau. Ce sont ces faits et gestes qui ont donné l'idée à quelque observateur averti de lui attribuer le nom de cet élégant insecte. A ce surnom, s'ajoute une anecdote : lorsque que la grand-mère du patron boulanger voulait appeler le jeune apprenti, elle disait parfois, allez savoir pourquoi? « Pellicule » au lieu de dire : « Libellule ». Quelle idée! Mais ça faisait sourire l'entourage.

Néanmoins, le sobriquet qui qualifiait ce sympathique boulanger resta bien :

« Libellule »





Oh Papi c'était qui?
« LA LIMPE »

Limpe

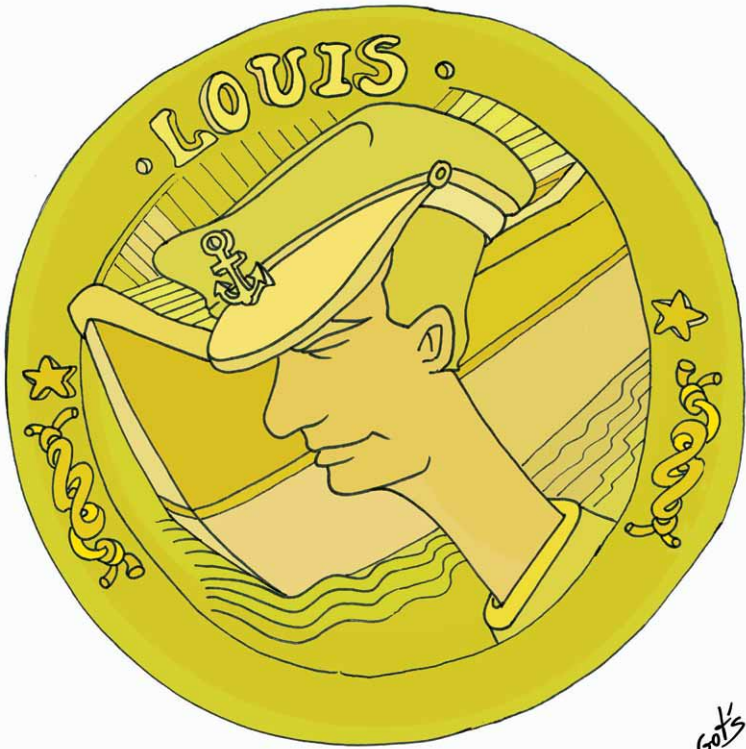
Les anguilles, ces poissons (et non reptiles) longs et fins, hantaient copieusement les étangs environnants. Leur capture faisait la richesse des pêcheurs locaux. Il s'en prenait quelque deux mille tonnes par an dans les années 1950 - 60. Aujourd'hui, hélas! il s'en pêche beaucoup moins.

Ces savoureuses anguilles à la chair fine, bourrée de calories et dont le lieu de naissance et de développement restèrent une énigme jusqu'en 1915, étaient - et restent - très difficiles à tenir en mains. Elles filaient entre les doigts avec une grande agilité. C'est que leur corps est recouvert d'une abondante substance visqueuse.

Cette substance gluante salissait considérablement les vêtements ainsi que tout autre objet en contact.

Un des pêcheurs, peut-être peu précautionneux, n'hésitait pas à porter durant plusieurs jours ses vêtements ainsi souillés. Vu cet état fréquent, on ne tarda pas à substituer à son nom de famille celui de la matière visqueuse en parler palvasien :

« La Limpe »





Oh Papi c'était qui?
« LOULETTE »

Loulette

Issu d'une ancienne famille palavasienne, ce sympathique pêcheur eut à surmonter une maladie bien handicapante, surtout pour son travail : une déformation de la colonne vertébrale qui l'obligeait à se tenir très courbé. Toutefois, il ne se plaignait jamais. Admirable d'abnégation.

Grand et mince, il n'en était que plus affecté. Pourtant, il accomplissait avec vaillance son dur métier, sans mot dire. Parfois têtu, il n'aimait pas suivre les recommandations prodiguées par son entourage. Il devait penser, comme le dit l'adage : « Les conseillers ne sont pas les payeurs ».

Brave, dévoué et généreux, il développait une admirable énergie et n'en gardait pas moins une dose de bonne humeur.

Mais, son sobriquet? d'où provenait-il? d'une origine toute simple : comme il se prénomait Louis, ses collègues le surnommèrent par son diminutif :

« Loulette »





Oh Papi c'était qui? « LA LUNE »

Lune

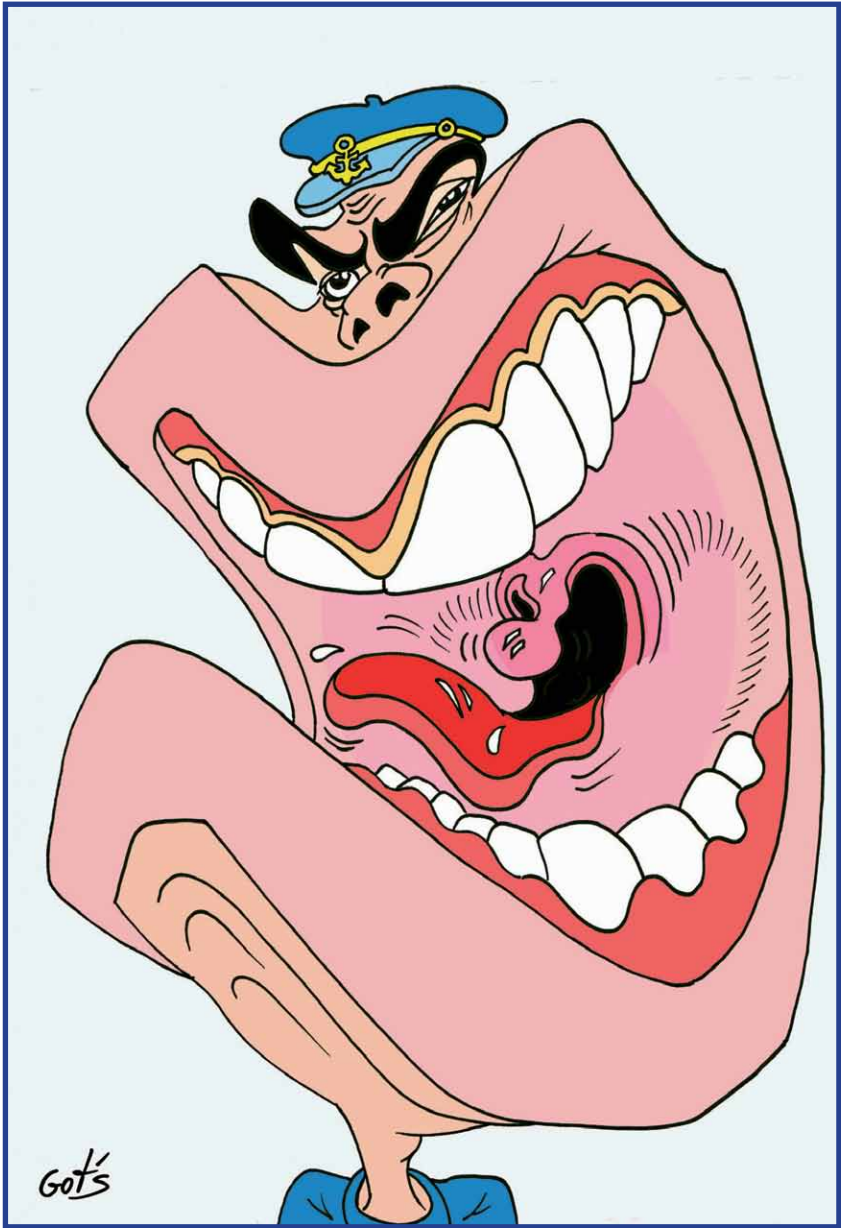
Chaque matin, il se rendait au bord de la rivière qui coulait, au-delà de la route, devant son appartement. Il tenait toujours un seau à la main. Allait-il essayer de capturer quelques alevins d'anguilles pour amorcer ses lignes? Qu'importe! Il se baissait de temps à autre pour tremper le seau dans l'eau courante puis le relevait. Il observait aussi le sens du courant de l'eau, un petit moment, puis rentrait chez lui silencieux.

On le rencontrait encore fréquemment, dans la journée, sur les quais de la ville. Il promenait nonchalamment sa haute stature de retraité.

Comme il jouait assez bien de l'accordéon, il avait fait danser autrefois la jeunesse même dans les villages environnants. De son répertoire, il jouait souvent une partition dont les premières paroles chantées disaient : « On n'a pas besoin de la lune ». Cela aurait suffi pour fonder l'origine de son sobriquet. Mais, en outre, il présentait un visage bien rond, relativement plat, et presque semblable à ceux qu'on trouve parfois sur une assiette. Ajoutez à cette forme une pointe de coloration tirant sur le rose et vous aurez tôt fait de comparer ce visage à ce satellite de notre bonne terre en son quartier de plénitude.

Cette comparaison, ajoutée aux mots de la partition de musique précitée, et nous avons là le secret du sobriquet :

« La Lune »





Oh Papi c'était qui?
« LA MAÏSSE »

Maïsse

Un pêcheur professionnel, parmi les nombreux pêcheurs de la prud'homie, se faisait remarquer par ses tonitruantes interventions.

Tous les sujets étaient prétextes à l'entendre rouspéter, discuter, contester et même parfois, approuver.

Habile pêcheur, de bonne taille, costaud, parfois obstiné et plein d'ardeur, il savait se faire entendre et écouter, le bougre. Il menait son équipe avec tant d'ardeur qu'il fut surnommé :

« La Maïsse »

(grande gueule en parler local)





Oh Papi c'était qui?
« MAMMOUTH »

Mammoth

A l'école primaire, ce gentil garçon avait déjà cette démarche lente, pesante, légèrement ondulante vers l'avant. Il ne se pressait jamais mais souriait souvent. Bon camarade, il acceptait la taquinerie. Sa forte corpulence et son manque d'adresse ne l'empêchaient pas de partager les jeux qui ne nécessitaient pas trop d'adresse. Toutefois, les travaux scolaires ne l'enthousiasmaient pas. Il menait son petit train-train discret.

Après sa scolarité, malgré son comportement toujours aussi massif et lent, il pratiqua sans ardeur excessive le métier de pêcheur. On le rencontrait souvent en ville, l'air fréquemment étonné, sans raison apparente.

Il atteint sa retraite professionnelle en conservant le sobriquet de sa jeunesse dont l'avaient affublé ses camarades de jeux :

« Mammoth »





Oh Papi c'était qui?
« MATOLAC »

Matolac

Employé municipal, il conduisait le petit car du transport scolaire local, la camionnette d'annonces des festivités palvasiennes et s'occupait du balayage et entretien des classes de l'école primaire, ce qu'il exécutait toujours très consciencieusement.

Petit, sec, vif, travailleur et très dévoué, il rendait bien des services, en dehors de ses heures de responsabilité communale.

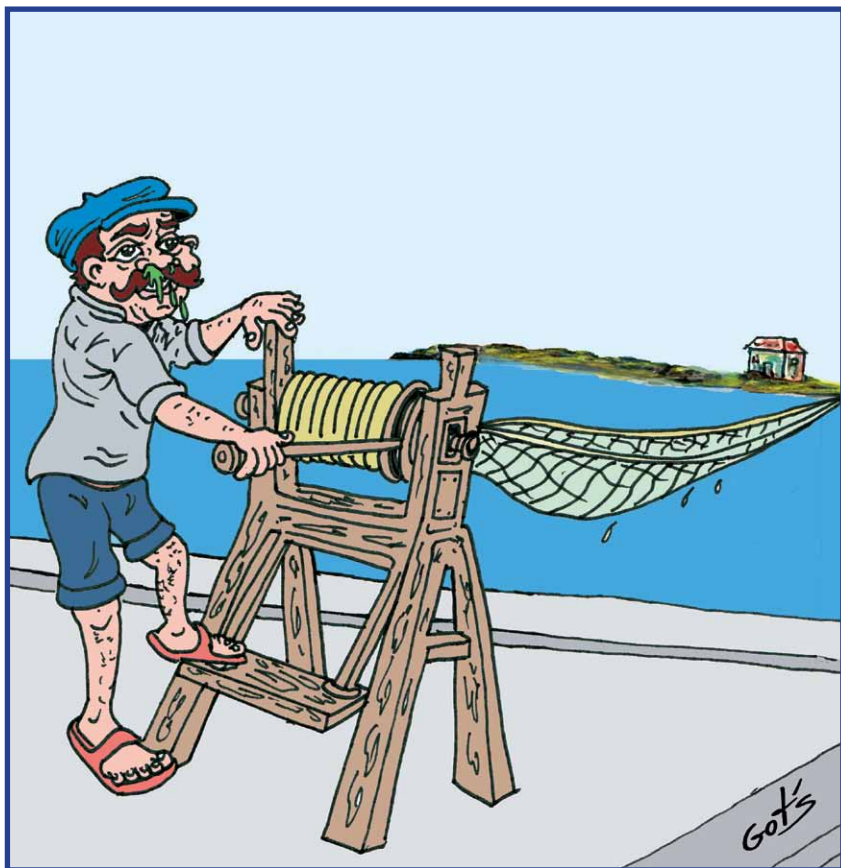
Pour améliorer son modeste salaire, il entreprenait, pour celui qui, pressé, ne trouvait pas d'artisan disponible, la restauration d'une tapisserie ou d'une peinture dans des pièces d'anciennes maisons.

Il utilisait pour ces extras, en travaux de peinture murale ou plafond, une célèbre marque de l'époque dont il vantait en permanence la qualité.

Avec son accent particulier qu'il gardait d'une origine ibérique, il expliquait que rien n'égalait : Matolac.

Ainsi, cette marque devint son sobriquet :

« Matolac »





Oh Papi c'était qui? « LA MÈQUE »

Mèque

Il s'inscrit à la prud'homie locale de pêche et pêcha le plus souvent au « globe ». Cette façon de pêcher consistait, tout en restant sur place, sur la rive d'un courant d'eau, de piéger des poissons dans un filet placé au fond du lit dudit courant. En le relevant rapidement, les poissons de passage se trouvaient pris. Il essaya aussi la pêche dite à « Cannats » (un type de pêche aux muges) mais l'abandonna très vite.

Certes, ce palavasien ne fit jamais fortune en pratiquant ces pêches. De bonne taille et bien constitué il témoignait de peu d'aisance et de coquetterie. Il était plutôt indifférent à tout ce modernisme et vivait paisiblement dans la mouvance de ce charmant village.

L'hiver, lorsque les gros rhumes vous assaillent il en avait sa part. Ses épaisses moustaches étaient souvent mouillées et même souillées ; tant pis. Il fallait continuer à travailler.

En ce temps là, beaucoup de mots et d'expressions locales étaient employés par les gamins. Ainsi lorsqu'ils voyaient l'un des leurs avec la « goutte au nez » ils n'hésitaient pas à lui dire : « Oh ! Tu as la mèque » ou la « mèche » ou la « mecca » (voir le parler palavasien).

Il n'en fallut pas plus pour que ce brave pêcheur soit un jour affublé de cet enfantin sobriquet :

« La Mèque »





Oh Papi c'était qui?
« MIGNON »

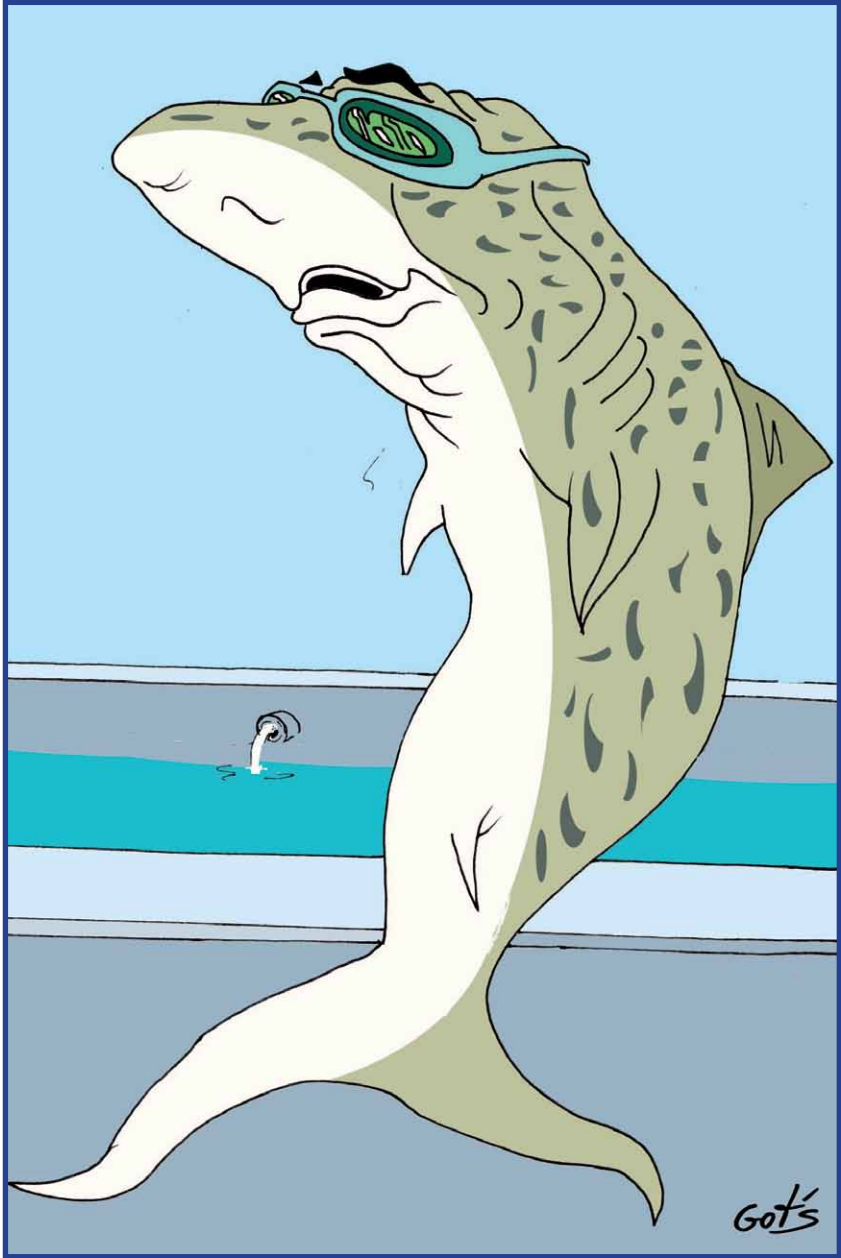
Mignon

Ce pêcheur professionnel s'est toujours comporté d'une façon très sympathique. Il avait le plus souvent le sourire aux lèvres. Lorsqu'il fréquentait l'école primaire à Palavas les Flots, il avait déjà ce contact facile. Dès sa scolarité obligatoire terminée, sa voie était toute tracée : la pêche comme la plupart des membres de sa famille.

De taille plutôt grande, bien bâti, les cheveux en permanence ébouriffés et le sourire présent, on l'abordait facilement car il aimait bavarder, rire et plaisanter. Et chahuter!

Doté d'un minois agréable, sans en faire état, il fut gratifié de ce coquet sobriquet :

« Mignon »





Oh Papi c'était qui? « LA MISSOLE »

Missole

Inscrit à la prud'homie de Palavas les Flots, comme ses deux frères, il s'adonnait au métier de la pêche en mer et dans les étangs très poissonneux à l'époque.

De bonne taille, calme mais actif, toujours prêt au travail, on le rencontrait souvent, place de l'Eglise, avec son épouse lorsqu'ils faisaient leurs achats ou sur les quais lorsqu'ils se promenaient. Il aimait bien bavarder, plaisanter, taquiner, tout en étant sérieux : il tenait cela de sa famille.

Sa vue, atteinte de myopie, le gênait un peu. Il portait des verres épais. A la retraite et à la suite d'une petite intervention chirurgicale, il put, en partie, se passer des verres.

Son sobriquet? une énigme! Peut-être en raison de sa faible vue ou de ses yeux parfois mi clos au soleil? Ce qui pourrait signifier : voir à mi-sol? Qui sait? Ou était-ce une altération du nom : émissole, ce poisson de nos côtes à allure de requin, communément appelé « chien de mer »?

Mais quel rapport avec la personne? Le fait qu'un jour il ait pêché quelque émissole? Pourquoi pas! C'est, en tous cas, le plus plausible.

L'orthographe locale aidant : l'émissole a dû devenir « les missoles » au pluriel puis, au singulier :

« La Missole »





Oh Papi c'était qui?
« LA MOUSCALE »

Mouscale

Elle tenait ce sobriquet de son époux, pêcheur palavasien, hélas!décédé dans la force de l'âge. De taille plutôt petite, travailleuse infatigable, elle continua seule à élever courageusement ses trois enfants.

Tous ceux qui appréciaient cette brave et sympathique personne appréciaient son dynamisme et son généreux dévouement. Toujours prête à rendre service, elle n'en surveillait pas moins de très très près ses enfants, tous trois travailleurs sérieux et très attentionnés pour leur maman.

Au printemps, lors de la pêche aux thons - à la ceinche (M) - comme il se disait localement, on la voyait s'affairer sur le quai et même au bout de la jetée parmi bon nombre de la population. Tous suivaient attentivement le déroulement de cette curieuse pêche.

C'est que les bateaux arrivaient de tous les ports environnants. Rassemblés en groupe de plusieurs barques, ils formaient ainsi de nombreuses équipes. Dès qu'une équipe organisait le « cercle en mer », c'est à dire que cette équipe de pêcheurs avait placé ses filets de façon à encercler une bande de thons - signal de la capture proche - elle se plaisait, heureuse, à annoncer : « Ça y est, ils ont calé et ce sont les nôtres ». Cette particularité, elle la claironnait sans cesse, allant et revenant à petits pas pressés du quai à la jetée.

Et elle avait le plus souvent raison, cette brave et vaillante femme au sobriquet dont l'origine reste encore inconnue :

« La Mouscale »





Oh Papi c'était qui? « MOUSTIQUE »

Moustique

N'allez pas imaginer que le sobriquet qui affublait notre sympathique palavasien reflétait en lui la taille et le poids de ces désagréables et minuscules insectes qui pullulaient autrefois sur la côte. Non! La comparaison était plus subtile. Jugez-en par ces deux impensables anecdotes de taquinerie contées par son neveu.

Il paraît qu'un pauvre être portait une barbe hirsute. Il lui proposa de lui offrir une séance de rasage chez un coiffeur.

Tandis que ce dernier avait déjà débarrassé une joue de ses vilains poils, notre farceur demanda le prix de la séance :

« - x francs » dit le barbier.

« - Mais je n'ai que la moitié de la somme. Arrêtez, je ne peux pas payer plus. Voici et au revoir » et il sortit.

Le barbier interrompit son travail. L'invité rejoignit la rue la face à moitié rasée.

Mais il fit une plaisanterie encore plus drôle. C'était à l'époque où les hommes chaussaient des sabots. Le long d'une canalette, des pêcheurs faisaient une petite sieste. L'un d'eux avait retiré ses chaussures pour être à l'aise et les avait placées en prolongement de ses pieds.

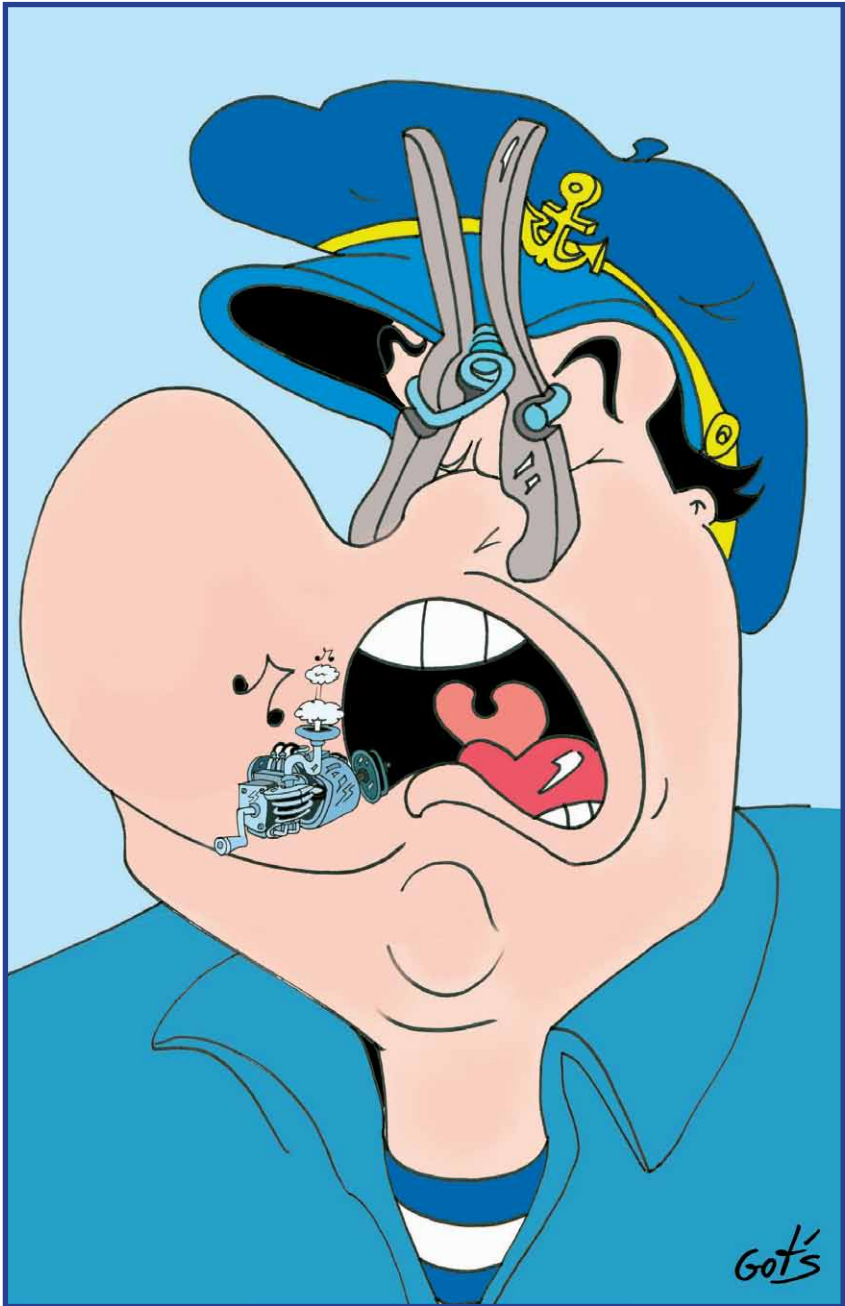
Pendant qu'il dormait, notre taquin les prit, s'éloigna, les remplit de vase noirâtre et les remit en place. Ne lui vint-il pas l'idée saugrenue de réveiller en sursaut le dormeur en lui criant : « Presse-toi, va tirer tes filets ».

Notre gars sursauta, se leva et instinctivement enfila ses sabots souillés. Il fut le seul à ne pas rire de sa déconvenue. Heureusement, l'eau dans le canal était proche.

Ainsi, à la moindre occasion, ce farceur trouvait l'astuce pour agacer, taquiner toute personne qu'il approchait. Comme la mouche du coche, il allait piquer l'un, piquer l'autre.

C'est le trait caractéristique qui contribua à le faire surnommer :

« Moustique »





Oh Papi c'était qui?
« LE MOTEUR »

Moteur

Sa façon de parler le singularisait de tous ses confrères pêcheurs. En effet, il nasillait. De ce fait, il avait peine parfois à se faire comprendre. Il devait souvent se répéter.

De grande taille, costaud, très fort, la nature aurait bien pu lui éviter ce handicap car on le sentait gêné, le brave homme, quand il voulait faire le récit d'un évènement ou exprimer un avis sur un fait. Toutefois, sa gentillesse le faisait parfaitement accepter au sein d'un groupe.

Lorsqu'il lui arrivait, dans un moment de repos, de détente, durant la sieste par exemple, de s'endormir dans son cabanon, on l'entendait alors ronfler puissamment.

Entre cette façon nasillarde de s'exprimer et celle de dormir en ronflant, on ne pouvait autrement le surnommer que :

« Le Moteur »





Oh Papi c'était qui? « LE MUGE »

Muge

Sa scolarité terminée, il entreprit la pêche professionnelle et il s'y conduisit parfaitement. Fils d'un sympathique patron-pêcheur « Tchi tchi » (V) et de la non moins célèbre sympathique et discrète « Phildar » (V), il partagea sereinement ce dur métier avec ses confrères en homme actif, dévoué et adroit. Son entourage l'estimait beaucoup.

De bonne taille, bien bâti, fort et vaillant, il n'hésita pas à entreprendre avec ses coéquipiers l'impitoyable compétition appelée « Le défi des ports de pêche ». Ils y furent vainqueurs plusieurs fois sur toutes les mers entourant la France. Ils firent la réputation des valeureux marins de Palavas les Flots.

Dans les étangs qui, d'Est en Ouest, bordent le Nord de la ville, il n'est pas rare de voir, les soirs d'été, des poissons sauter au dessus de la surface des eaux. Si, lorsqu'il fait chaud, l'être humain éprouve du plaisir à se tremper dans la mer, pourquoi des poissons ne s'aventureraient-ils pas, eux aussi, à prendre l'air au dessus des flots? Comme les muges le faisaient et le font toujours. Allez les voir du bord des étangs un soir d'été.

Les pêcheurs qui s'adonnent, durant la saison, à la capture de ces très bons poissons bleus, avec des filets spéciaux (pêche dite : à Canas) sont parfois surnommés, et il va de soi, en l'occurrence, pour notre concitoyen :

« Le Muge »





Oh Papi c'était qui?
« NICHOU »

Nichoul

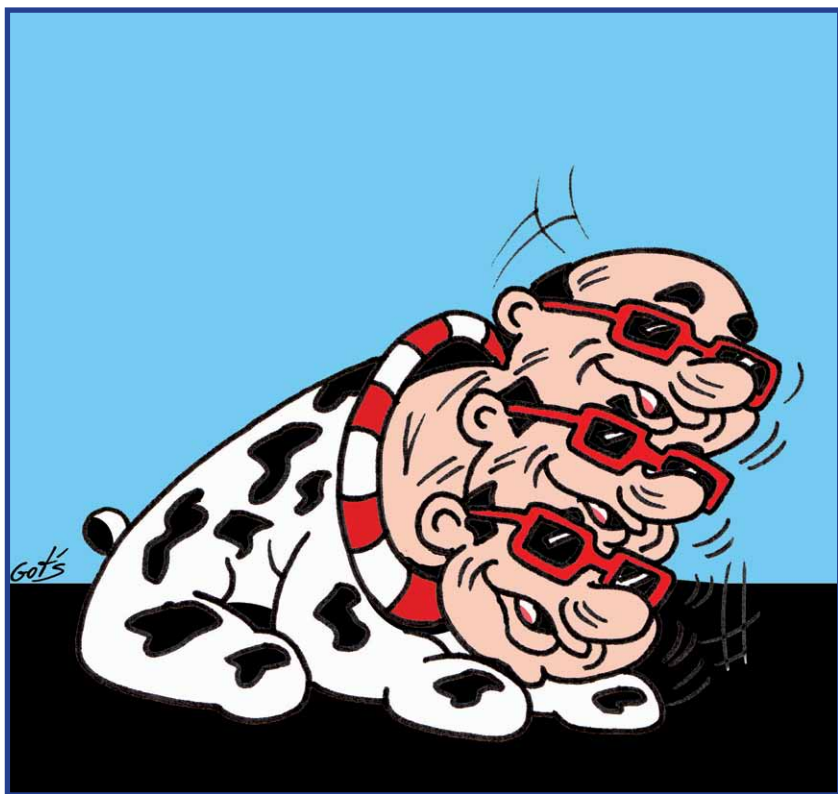
Enfant de l'assistance publique, il fut accueilli, dès sa mise au travail, dans une famille locale qui tenait un commerce le long du quai Paul Cunq.

Ainsi, à l'abri des besoins élémentaires : logé, vêtu, nourri, blanchi, il n'en conservait pas moins l'air souffreteux. Il se tenait souvent la silhouette légèrement voûtée. Peu bavard, il exprimait une sorte de nostalgie.

On le voyait le plus souvent auprès de son brave patron qu'il suivait partout, même dans l'arrière boutique où ils aimaient se retrouver en bons compères pour consommer quelques bonnes boissons ; et lui se sentir en pleine sécurité.

De taille moyenne, actif aux heures de travail intense, il était très apprécié de la clientèle bien qu'elle n'ait jamais connu, de lui, son nom patronymique. Mais qu'importe! Elle avait pris l'habitude de l'appeler par ce drôle de sobriquet probablement tiré du mot « Nichula » qui, en parler palavasion, veut dire : oiseau de nuit ou « chouette » :

« Nichoul »





Oh Papi c'était qui?
« Oï Oï Oï »

Oï Oï Oï

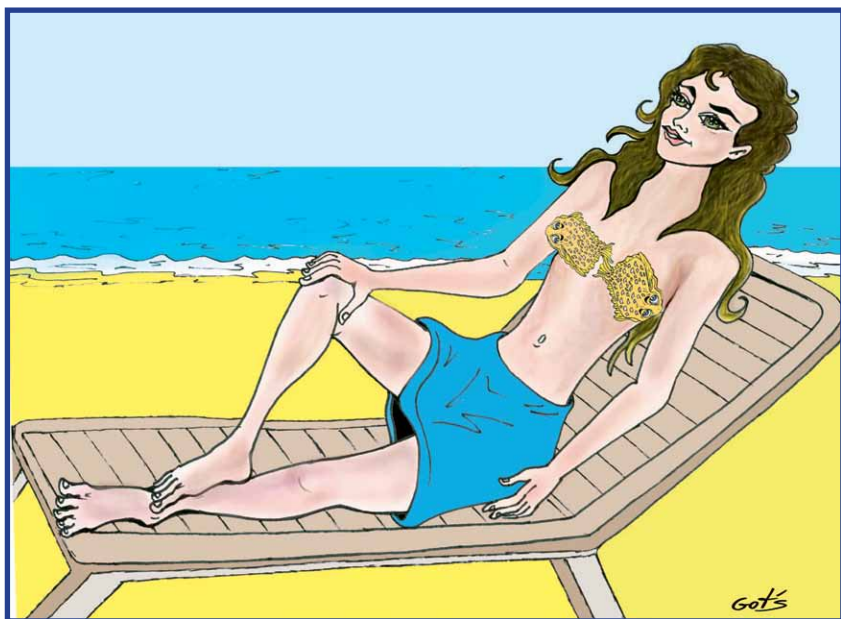
En promenade sur le pont du centre ville ou le long des quais, on rencontrait souvent ce brave homme, ce sympathique pêcheur. Ses lunettes solaires très fréquemment sur le nez, il les portait même à la pénombre, le soir tombé.

Toujours agréable à rencontrer, il aimait la compagnie. Calme, paisible, très discret, on ne l'a jamais entendu se vanter d'exploit extraordinaire, ni même parler à haute voix. Au contraire, le plus souvent, il écoutait parler.

Il opinait du chef pour approuver celui qui lui adressait la parole et lui répondait le plus fréquemment : oui mais d'une façon très particulière car il n'aimait pas contredire. Il disait : « Oï Oï » et même parfois « Oï Oï Oï ».

Si bien qu'il fut surnommé par ce sobriquet bien simplet :

« Oï Oï Oï »





Oh Papi c'était qui?
« LA PALAYGUE »

Palaygue

Elle était toujours fort belle. Son visage, très agréable, son corps mince bien structuré sur de superbes jambes fines, elle ne pouvait pas passer sans être remarquée. En quatre mots, on pouvait dire : « Elle attirait le regard ».

Un rien l'habillait élégamment. Certes, elle avait été mannequin présentatrice de vêtements dans une grande maison de couture. Discrète et souriante, on la voyait autrefois, de temps à autre, faire ses emplettes en ville, en toute simplicité

Un plaisantin local - ce coquin - qui avait remarqué le manque de générosité de la nature à la doter d'une poitrine plus importante, la caractérisa inélegamment par ce sobriquet :

« La Palaygue »

(Nom local d'un poisson plat, genre sole ou limande)





Oh Papi c'était qui?
« LE PANARD DE TAVERNE »

Panard de taverne

Ce pêcheur de taille moyenne, sobrement vêtu, partageait gaiement sa vie d'homme de la mer avec ses collègues. Néanmoins, il s'en distinguait grâce à sa belle voix ; et il le savait. Une grande voix d'opéra, surtout lorsqu'il se faisait accompagner par le baron « Bacchus ».

Au moment de l'apéritif avec ses amis, il ne se faisait pas trop prier, le bougre, pour pousser un grand air d'opéra.

Certes, il boitillait un peu. Cela ne le gênait pas trop pour exercer son métier de pêcheur. Ce petit handicap d'un membre inférieur aurait suffi pour le faire surnommer: « le panard » mais, comme il chantait d'autant plus que le gosier n'était pas sec, son sobriquet s'enrichit, s'ennoblit et devint :

« Le Panard de Taverne »



Oh Papi c'était qui?
« PAN-PAN »

Pan-Pan

Ce sympathique palavasien, décédé hélas! dans la fleur de l'âge voici quelques décennies, exerçait à ses débuts la profession de préparateur en pharmacie dans l'officine locale. Il quitta cette profession pour se livrer à des activités immobilières (construction et vente d'appartements à Montpellier). Mais c'est à Palavas les Flots qu'il fut affublé de ce sobriquet à la suite d'une drôle de circonstance.

Excellent organisateur de groupes et en société, c'est lui qui créa et anima le premier le C.E.P. (Centre Educatif Palavasien). De taille moyenne, mince, élégant et très compétent, la clientèle l'appréciait grandement car, aimable et dévoué, il se mettait vite à la portée du client et le conseillait à bon escient en cas d'absence du maître des lieux.

L'établissement, très fréquenté, présentait, tout au début du quai Paul Cunq, une belle et grande baie vitrée souvent garnie d'affiches de produits de santé.

Au bas de l'encadrement de cette baie vitrée et à hauteur d'un siège, le mur formait à l'extérieur un épais rebord. C'est sur ce rebord que venaient s'asseoir, chaque fin d'après-midi, quelques flâneurs retraités ou des jeunes gens trouvant là, au soleil couchant, le siège à bonne hauteur, l'appui dorsal agréable, le soleil réchauffant en plein air et la vue idéale dans l'un des endroits les plus animés de la ville. Bref, l'endroit idoine pour bavarder.

Le bruit de leurs conversations à verbe haut, les éclats de rire de leurs taquineries finirent probablement par agacer les présents à l'intérieur de l'établissement. Le sympathique préparateur n'ayant obtenu que très peu

de succès à ses demandes de silence, imagina une astuce : bien avant la fermeture de la pharmacie, il se mit à laver le sol au balai-brosse à eau. Mais alors, en passant et repassant le balai derrière le socle de la vitre, il le cognait plusieurs fois à grands coups ; et pan, et pan, et pan... Les bavards à l'extérieur, furent dérangés. Après quelques séances de ce type, ils finirent par dire : « Voilà Pan-Pan qui commence, partons. ».

Mais ils ne manquèrent pas de lui attribuer ce sobriquet :

« Pan-Pan »







Oh Papi c'était qui?
« LE PARISIEN »

Parisien

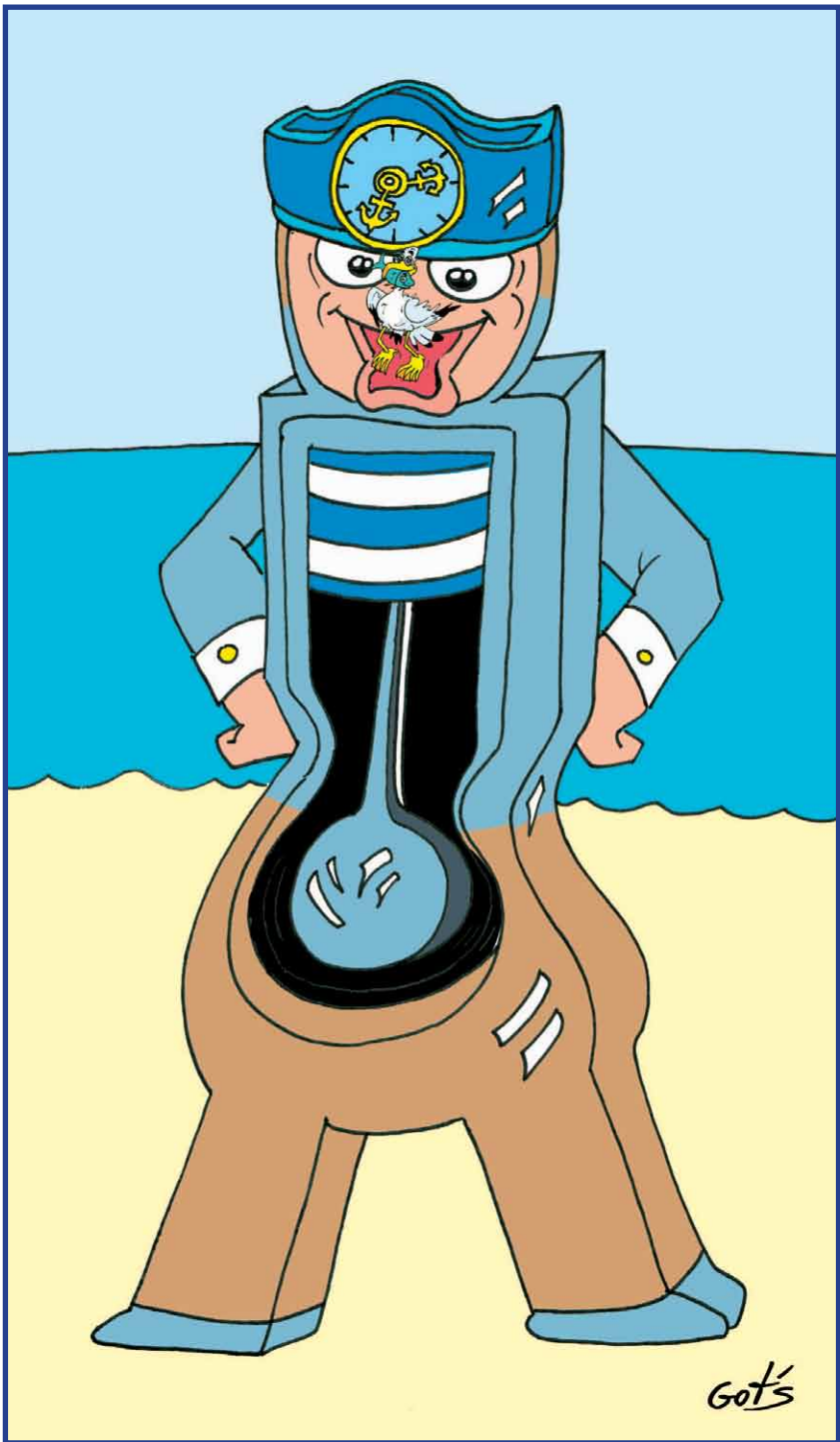
Ce fils d'un commerçant local fort apprécié, doté d'une bonne instruction, toujours calme et sérieux, avait accompli son service militaire et effectué des séjours dans l'ouest et le centre de la France. Il en avait rapporté une certaine pointe d'accent bien différent de l'accent local.

Il s'installa dans le village d'abord en tant qu'employé chez ses parents, mareyeurs réputés, ensuite pour son propre compte, prolongeant ainsi le même commerce familial et sa réputation.

Son parler plutôt lent, pas très fort, à débit régulier, la voix tapie dans les sons graves et son allure « bon chic, bon genre », le différenciaient de son entourage. Lorsqu'il s'entretenait avec vous, on aurait dit qu'il vous faisait une confidence.

Cet homme, de bonne taille, costaud, charmant et discret, tenait son établissement d'une propreté parfaite. Pour ce comportement plein d'élégance, ce langage choisi et cette pointe d'accent du Nord, on prit l'habitude de le surnommer :

« Le Parisien »





Oh Papi c'était qui?
« PENDULE »

Pendule

A la fin de sa scolarité et après un long murissement, il prit la décision d'exercer le métier de pêcheur professionnel. Et il le fit pleinement très consciencieusement.

Grand, gentil garçon, aimable, avenant, ses collègues l'appréciaient sans réserve car il partageait gaiement leur dur travail. Alerté, souple et de bonne constitution, il bravait toutes les embûches du métier. Plein d'ardeur, il se tirait toujours d'affaires.

A terre, lorsqu'il se déplaçait, on le reconnaissait de loin à sa démarche toute particulière. A chaque pas en avant, correspondait un balancement de son corps élané : un coup à droite, un coup à gauche, imitant en cela le mouvement pendulaire d'un balancier d'horloge.

D'où son sobriquet :

« Pendule ».





Oh Papi c'était qui?
« LE PÉNIBLE »

Pénible

Frère de « Roro-Mito » (V), il avait fait carrière dans la gendarmerie. Ses congés puis sa retraite se passèrent le plus souvent à Palavas. On le rencontrait très fréquemment sur le quai rive gauche où il aimait flâner. Toutefois, au travail à la pêche, il excellait par son habileté.

Il prenait plaisir à faire des farces à ses camarades. Tout était bon pour agacer, plaisanter, charrier amicalement son entourage. Mais il était si sympathique, si adroitement taquin, si plein d'esprit que son entourage lui pardonnait beaucoup ses agaceries.

De petite taille, mince comme son frère, il ne faisait aucun excès vestimentaire ni de chichis particuliers. Néanmoins, ses camarades l'interpellaient par ce sobriquet évocateur :

« Le Pénible »





Oh Papi c'était qui?
« PÈTE-SEC »

Pète-Sec

Sa nature, apparemment calme, cachait en réalité un tempérament excessivement nerveux. Pêcheur professionnel, gros travailleur, habile et adroit, il « montait » lui-même ses filets (« montait », c'est-à-dire les équipait en flotteurs, plombs, cordes, etc...) et il fallait voir avec quelle dextérité il oeuvrait.

Il équipait même les filets de ses collègues qui le lui demandaient. C'était son côté serviable et généreux. Par contre, un rien le mettait en colère, s'emportant parfois. C'était un paquet de nerfs à vif, un impétueux, aux mouvements brusques, rigides, cassants. Il répondait du tac au tac.

Cette grande nervosité l'empêchait de dormir près d'un de ces anciens réveils « Jazz ». Le « tic-tac » l'agaçait trop ; toutefois, il en avait besoin pour se faire réveiller tôt. Alors, pour atténuer le bruit et pouvoir s'endormir, il le recouvrait d'une serviette.

Une nuit, son voisin qui avait dû s'absenter avait laissé ses chiens libres dans la cour. Ceux-ci se mirent à aboyer. Notre pêcheur, un grand couteau à la main, allait les faire taire ou peut-être ... qui sait? Heureusement, le voisin fut de retour à temps. Ce qui évita le pire.

Au travail en mer, à la pose ou à la levée des filets, il fallait voir avec quelle ardeur il accomplissait son travail! un actif infatigable.

C'est pourquoi ses amis le surnommèrent gentiment :

« Pète-Sec ».



Oh Papi c'était qui?
« PETIT CHIQUE »

Petit chique

Né à Palavas les Flots au début du siècle dernier, il s'installa dans un secteur proche : « les Aresquiers ». Avec son épouse, ils pêchaient le plus souvent les muges à « Canas » (une technique de pêche) dans l'étang. Ils créèrent, sur la plage, un restaurant apprécié.

Il fut l'acteur et le témoin d'une surprenante aventure en mer corroborant l'adage : « La chance, ce n'est pas pour celui qui la cherche, c'est pour celui qui la trouve ».

Un jour, en compagnie de son ami palavasien, Marcelou, ils allèrent en barque pêcher au large. Tandis que notre homme ramait vigoureusement, l'ami s'occupait de « caler » le long filet dans les flots. Malencontreusement, un brin du filet accrocha sa montre chronographe en or qu'il portait au poignet. La montre disparut en mer. Il en fut désolé. De retour chez lui, son épouse, en l'apercevant manches retroussées, s'écria : « Mais où est ta montre en or? ». Il fit d'abord l'étonné puis avoua l'incident. La brouille familiale anima la soirée.

Le lendemain matin, les deux compères allèrent retirer le filet. Ce matin là, Marcelou ramait. Petit chique retirait le filet de l'eau. Ils étaient placés dos à dos. Soudain, apercevant parmi les poissons piégés, un objet doré qui brillait dans l'eau, Petit Chique s'écria : « Tiens, regarde, les poissons voulaient voir l'heure. Ils sont dans le filet autour de ta montre ». L'ami, encore sous le choc de la perte de sa montre, lui répondit : « Arrête de dire des bêtises, si tu savais ce que ma femme me fait subir depuis hier soir, tu m'épargnerais tes idioties ».

Petit Chique, tout sourire, décrocha la montre du filet et, la tendant vers le rameur assis dos face à lui, ajouta : « Et ça, qu'est-ce que c'est? ». Se retournant et apercevant son bijou, Marcelou laissa éclater sa joie. « Pas

possible » disait-il. La montre étanche restée accrochée au filet fonctionnait encore. Elle avait même résisté à la pression de l'eau.

De retour au logis, Marcelou, tout fier, fut pardonné. Quant à notre palavasien de naissance, exilé aux Aresquiers, il n'arrêtait pas de conter cette extraordinaire aventure. Mais au fait, pourquoi portait-il ce surnom ; lui qui ne fumait pas, qui ne buvait pas outre mesure et ne chiquait pas ? Certes, on le voyait de temps en temps machouiller quelque espèce de gomme. Il semble que ce serait cette manie qui lui aurait fait attribuer ce sobriquet :

« Petit Chique »







Oh Papi c'était qui?
« PETIT CUL »

Petit cul

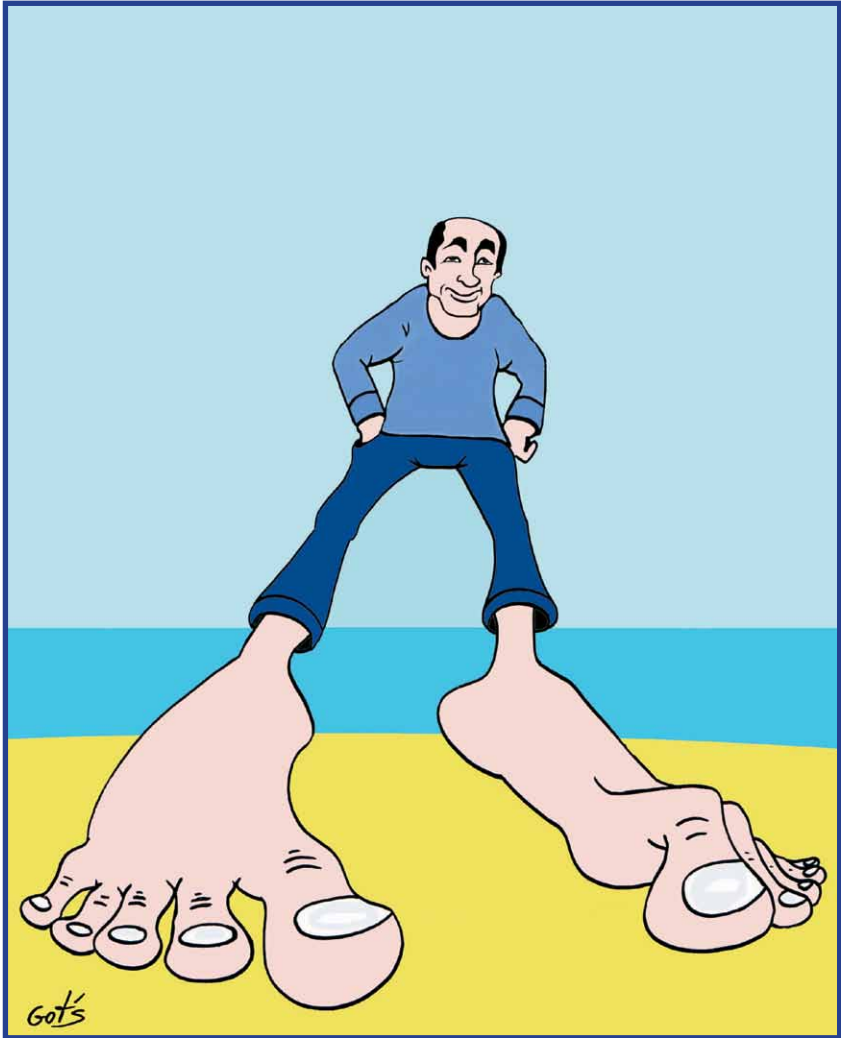
Humble et de condition très modeste, il menait une vie tranquille. Il pratiquait, souvent en association, la « petite » pêche locale et celle au « globe » avec des moyens rustiques.

Il améliorait ses revenus en bricolant et en tressant des cordages pour « monter les filets ». On le disait : « gabier » (monteur de filets). Ce bougre ne craignait pas le froid. L'hiver, on le croisait souvent légèrement vêtu ; jamais de manteau malgré les caprices du temps.

Travailleur discret et néanmoins vaillant, il aimait aider ses collègues. De taille moyenne, la morphologie de son être laissait apparaître un corps élancé aux hanches étriquées.

Bien qu'il ait quitté Palavas les Flots voici de nombreuses années, il laissa le souvenir de son sobriquet. Ce sobriquet dont quelques joyeux plaisantins avaient osé l'affubler en observant le fond de son pantalon flottant, qui ne pouvait dissimuler que le nom de ce qui devint son sobriquet :

« Petit cul »





Oh Papi c'était qui? « PETITS PIEDS »

Petits pieds

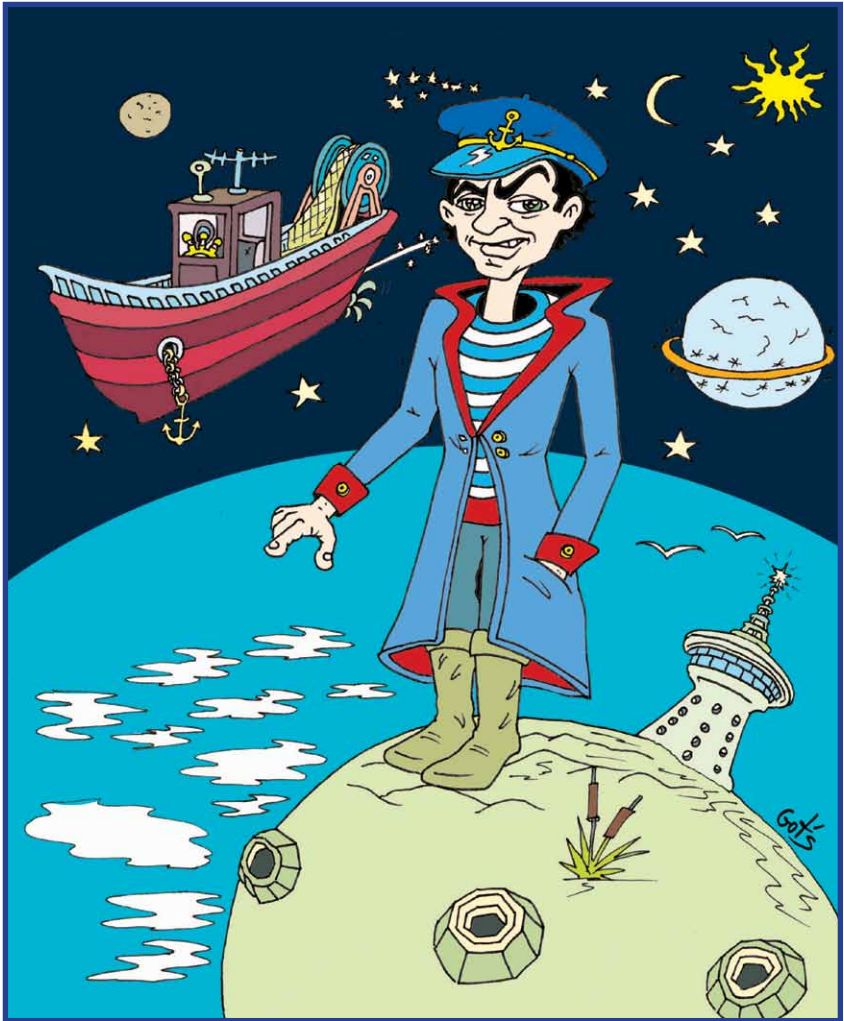
Une anecdote relate que le jour de sa naissance, son père, surnommé « Rachou » (V), occupé par ailleurs, n'avait pas eu le temps de passer voir la maman et leur fils à la maternité à Montpellier.

A son retour chez lui à Palavas les Flots, un membre de sa famille lui demanda comment se présentait le bébé. Pris de court mais hâbleur incorrigible, il déclara tout fier, les gestes accompagnant les paroles : « Il est grand comme ça. Il a de grands pieds et de grandes mains ». L'un de ses parents, présent à ce moment là mais qui revenait de voir, lui, la maman et le bambin, le contra et lui lança : « Tu ne l'as pas vu, menteur, car on dirait un lapin écorché ». Après quelques explications vaseuses, la conversation dévia sur d'autres sujets.

Le bébé grandit normalement. Il devint grand et fort, un athlète vigoureux, impressionnant de puissance à la pêche. Paradoxalement, ce qui grandit le plus chez lui, furent les mains et surtout les pieds. Il devait chausser du 48 ou 50 (si ça existe!). Son père avait dû avoir une prémonition puisque sans l'avoir vu, il lui avait inventé de grands pieds.

Par une curieuse contradiction, ce pêcheur professionnel très convivial fut gratifié du sobriquet :

« Petits Pieds »





Oh Papi c'était qui?
« PETIT PRINCE »

Petit prince

Fils de Pipette (V), pêcheur professionnel comme son père et ses nombreux frères, il s'occupait néanmoins ardemment des affaires municipales. En tant qu'adjoint au maire, il suivait assidûment tous les projets. Il se tenait au courant de l'évolution de toutes les affaires publiques. Cela, tout en étant doté d'une instruction relativement modeste, lui permettait d'être la mémoire vivante des travaux qui avaient été exécutés dans la commune. Il savait où passaient tous les réseaux d'eau, d'égouts, des câbles électriques, etc...

De taille moyenne, un corps mince, un visage sérieux, plutôt sévère, où brillaient des yeux bleu-clair, il savait se faire écouter. Il se déplaçait toujours à petits pas, alertes, mais sans précipitation. Rien ne l'étonnait. Il avait réponse à tout et oubliait rarement les remarques qu'il avait faites. C'est probablement cela qui lui conférait ce petit sentiment de supériorité et qui le faisait craindre. Un peu. Mais qui ne manqua pas de lui faire attribuer ce joli sobriquet :

« Petit Prince »





Oh Papi c'était qui?
« PETIT SIFFLET »

Petit sifflet

Issu d'une famille palavasienne, il fit d'abord une carrière dans la Marine Nationale. Bon marin, il termina ce premier parcours avec le grade de premier maître.

Dès lors, le métier de ses parents l'attira. Il entama une seconde vie comme pêcheur professionnel. Il ne manifestait jamais de mauvaise humeur. Au contraire.

Appliqué dans son travail, ce drôle, doté d'une belle voix, aimait chanter surtout lorsque « Bacchus » avait été de sortie avec lui.

Mais il lui arrivait souvent d'oublier certaines paroles du chant entrepris. Alors, quand il entonnait en particulier celle du « petit sifflet », il disait :

« J'ai un petit sifflet, en bois d'arbre, en bois d'arbre. »

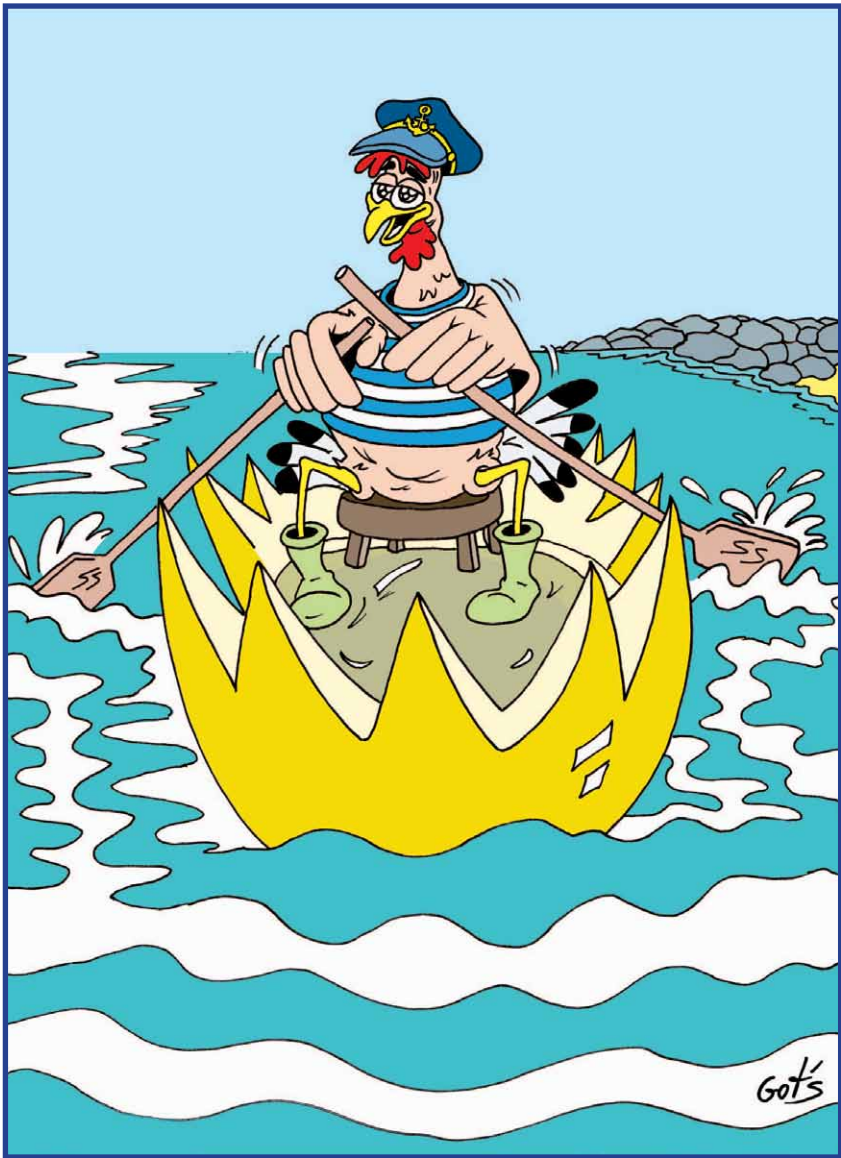
Oubliant la suite, il reprenait :

« J'ai un petit sifflet en bois d'arbre, en bois d'arbre qui vous plait ».

Et il s'arrêtait. Il ne se souvenait plus des paroles suivantes. Alors, il se couvrait la tête, souriait et s'asseyait silencieux.

Si la grande musique a eu « la symphonie inachevée » de Schubert, à Palavas, il y a eu la « chanson inachevée » de :

« Petit sifflet »





Oh Papi c'était qui?
« LE PÉTOULET »

Pétoulet

Dernier enfant d'une ancienne et nombreuse famille palavasienne, il en gardait une certaine modestie. Pêcheur professionnel comme l'étaient son père, « le piula » (V) et ses frères, dont le valeureux « Bondance » (V), il accomplissait son travail avec calme et discrétion.

De taille moyenne, de compagnie agréable, toujours prêt à aider son prochain, on le rencontrait souvent en promenade avec son épouse ou en groupe avec ses collègues, aussi bien sur les quais que dans les rues du village.

Très simple et gentil, peu bavard et encore moins vantard, on le considérait à juste titre comme un homme sérieux. Il attirait la sympathie. On aurait pu le surnommer : « le dernier » ou le « Nième » ou « le tranquille » mais les amis lui préférèrent le sobriquet de « Petit Poulet », abrégé en un seul mot :

« Pétoulet »





Oh Papi c'était qui?
« PHILDAR »

Phildar

Les sobriquets concernaient peu les dames ; par courtoisie sans doute. Néanmoins, l'une d'elles, dame très respectable, fort appréciée dans le village pour son approche, sa tenue, son comportement, finit par se voir attribuer un surnom. Durant de longues années, elle fut conseillère municipale.

Bonne commerçante, accueillante et fort sympathique, discrète et toujours souriante, elle tenait un joli magasin très coloré, de lainages : pelotes de laine diverses, chandails, vestes, pulls, etc... d'une grande marque en la matière et à l'entête de son commerce.

Comme elle conseillait judicieusement ses produits de qualité, une bonne clientèle fréquentait cet établissement. Dans le village, par commodité ou parfois dans l'action et ne se souvenant plus soudain de son nom patronymique, on la désignait par l'entête de son établissement qui devint son sobriquet :

« Phildar »





Oh Papi c'était qui?
« PICH-PICH »

Pich-Pich

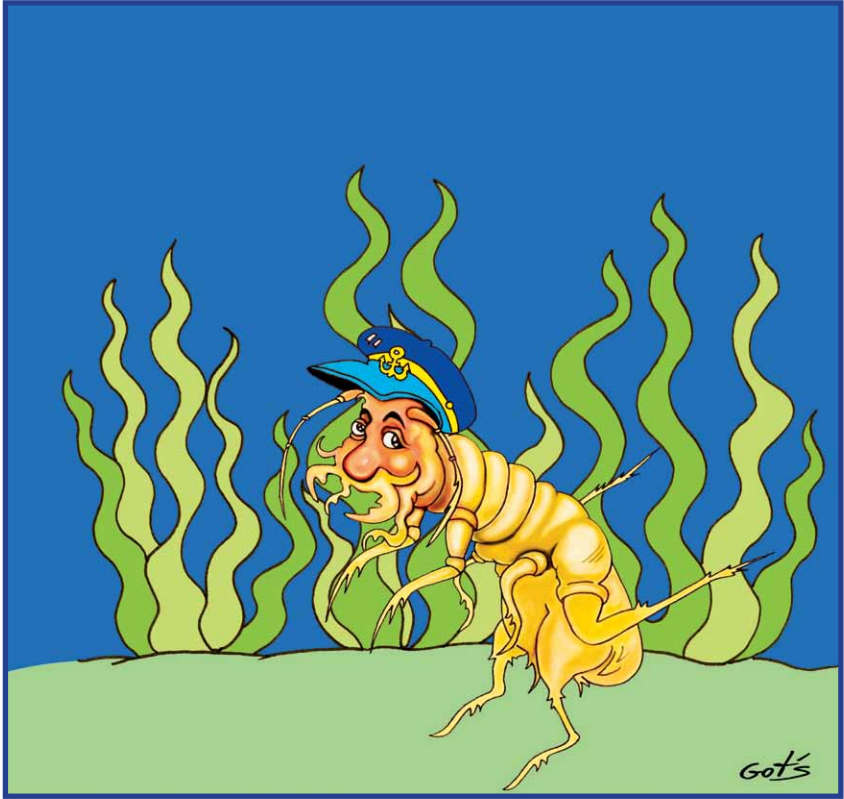
De taille plutôt petite, le corps assez mince, il s'occupa un certain temps de pêche pour son propre compte. Néanmoins, il a beaucoup travaillé aussi pour celui des autres pêcheurs.

Sympathique et dévoué, on le rencontrait fréquemment le long des quais ou bien dans les bars où il aimait écouter les collègues bavards. Sobrement vêtu, il ne reflétait en aucun cas l'opulence mais sa tenue restait correcte : chandail, pantalon et casquette de marin lui permettaient un vie bien admise au sein de la communauté.

Il arrive quelquefois que les noms patronymiques, prononcés avec une certaine désinvolture, à la légère, avec parfois un accent plus ou moins exagéré, se mettent à évoluer, à dévier même. En ce qui le concernait, le cas s'était produit sur le nom de son père déjà ; il se transforma en Canapêtel puis Canapich.

Pour lui, l'enfant, on finit par ne retenir que le diminutif de la fin du mot, puisqu'il était le fils. Ainsi, il devint courant de le surnommer :

« Pich-Pich »





Oh Papi c'était qui? « LA PIULA »

Piula

Ce patron-pêcheur et sa valeureuse épouse élevèrent neuf enfants dont certains fils devinrent aussi pêcheurs professionnels. Autant la maman se qualifiait par son dévouement, autant le père était apprécié comme brave homme, généreux et bon camarade.

De taille plutôt petite, mince et même maigre, il n'en accomplissait pas moins avec courage et habileté son dur métier.

Parmi ses enfants, tous sympathiques, braves et dévoués, l'un d'eux : « Bondance » (V) très populaire, très costaud, haltérophile à ses heures, se distingua par son dévouement tant pour sa profession, que pour sa commune, que pour son pays.

Mais, ce sobriquet? Pourquoi donc? Voici la réponse : il existe en mer de minuscules bestioles, très petites, très minces, appelées « poux de mer » ou bien « punaises de mer » ou bien encore « piula » en parler palavasien (voir l'ouvrage : « Le parler palavasien »). Ces petites bestioles très actives s'accrochent à leur proie pour se nourrir.

Notre sympathique pêcheur, à la corpulence très frêle, fut probablement comparé à ce petit animal très actif, singulièrement laborieux. Malgré l'adage : « Comparaison n'est pas raison », ses collègues le surnommèrent néanmoins, vu son incroyable énergie :

« La Piula »





Oh Papi c'était qui?
« PIPETTE »

Pipette

Père de nombreux enfants parmi lesquels : « Petit Prince » (V) dont les garçons exerçaient, comme lui, ce dur métier de patron-pêcheur qu'il accomplissait avec passion, cet homme de taille moyenne, trapu, volontaire, au parler à haute voix, faisait autorité dans son entourage. Il menait « à la dure » ses enfants qui le craignaient, le bougre. On le rencontrait souvent, sabots aux pieds, sur les quais ou dans les rues lorsqu'il n'était pas à son travail - ou chez lui.

Il fumait en permanence une énorme pipe qu'il tenait le plus souvent à la bouche.

Toutefois, ce personnage usait d'une manie : si, habituellement, les fumeurs de pipe bourrent et tassent les brins de tabac dans le foyer de leur pipe, lui, au contraire, faisait déborder hors du foyer, et bien en vue, les brins de tabac. Ceux-ci formaient alors une touffe hirsute qu'il avait plaisir à enflammer.

Cette manie lui fit attribuer par ses collègues ce drôle de sobriquet :

« Pipette »





Oh Papi c'était qui?
« PIQUE SOUS »

Pique sous

Il officia une bonne décennie dans la paroisse et y laissa un attachant souvenir. Il organisait, pour les Noëls, des crèches vivantes fort appréciées des fidèles.

A la préparation de l'une d'elles, il demanda à un enfant qui devait y jouer un rôle : « Que veux-tu faire : un petit berger, un moyen berger ou un grand berger? ». L'enfant, croyant qu'on l'interrogeait sur son avenir, répondit : « Coureur cycliste ». Le brave homme, en riant encore, conta l'évènement aux parents consternés.

Toujours très disponible, participant activement à toutes les manifestations ludiques et folkloriques locales (ce fut le cas lors du jumelage de la ville avec Val d'Isère), cet homme de simplicité mais très cultivé entretenait la parution mensuelle d'une revue : « Les clefs de Maguelone ».

Pour faire construire une jolie chapelle sur l'Avenue Saint Maurice, il n'hésita pas à convaincre ses fidèles d'offrir des subsides. Les dernières pages de sa revue annonçaient les dons d'une manière fort habile, voire rusée. Il empruntait les mots : grain de sable, gravier, caillou, rocher... chaque mot correspondait à une somme : 10 F, 20 F, 50 F, 100 F... On pouvait donc connaître le don offert par chaque paroissien exprimé ainsi : « Ont donné : un grain de sable : Mr, Mme : X, Y, Z... . Ont donné un gravier : Mr, Mme : X, Y, Z... », ainsi de suite.

La curiosité aidant, la fierté aussi, à la connaissance du don d'un voisin et voulant être plus généreux, on offrait un peu plus pour la prochaine parution. Si, à ce petit jeu, les fonds furent vite trouvés, quelques plaisantins n'hésitèrent pas à surnommer ce brave homme du curieux sobriquet :

« Pique sous ».



Oh Papi c'était qui?
« PLEIN PHARE »

Plein phare

Ce discret pêcheur professionnel, de taille moyenne, mince, calme, avenant, fort aimable, toujours coquettement vêtu, longtemps conseiller municipal de la cité, mérite d'abord la reconnaissance d'un double sauvetage en mer au large de Palavas-les-Flots.

En effet : habituellement, par annonce de mauvais temps, les équipes locales de pêche faisaient la visite de leurs petits filets calés en mer puis allaient s'affairer sur les étangs. L'équipe Closquet (V) et le Croc (V), ce matin là, malgré un temps défavorable - allez savoir pourquoi? - fit l'inverse : l'étang puis la mer. Arrivés près de leur petit filet, celui-ci se prit dans l'hélice de la propulsion. Pour le décrocher, les deux compères se précipitèrent ensemble vers l'arrière de la barque qui, déséquilibrée, chavira, se retourna. Ils grimpèrent alors sur le dos de l'embarcation. Ainsi ballotés, inquiets car personne en vue, le « Croc », plus costaud, crut bon d'essayer de regagner la côte à la nage tandis que « Closquet », à plat ventre sur le dos de la barque, attendit du secours.

Hélas! le « Croc », vite épuisé par les vagues et le froid, passant près d'une bouée-signal, s'y agrippa, attendant ... un espoir?

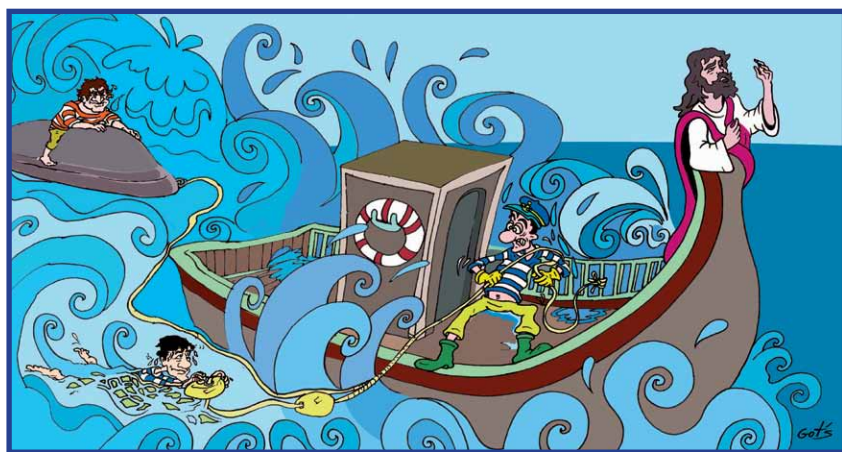
« Plein phare » et son frère Jean, ayant organisé, eux aussi, ce jour là leur travail : étang puis mer, se dirigeaient vers leur filet. « Plein phare » qui pilotait s'écria soudain : « il y a un homme sur notre bouée-signal », « Tu n'es pas dingue? » lui rétorqua son frère. Obstiné, le pilote accéléra la vitesse du moteur. Il était temps car c'était le « Croc » qui, exténué, transi, le corps en partie dans l'eau froide et agitée, allait lâcher prise et se noyer. Il fut sauvé.

« Plein phare » ayant appris la situation de « Closquet », le chercha. Il le trouva, terrifié, sur le dos de sa barque car la houle était devenue très forte. Il le sauva aussi.

Depuis cette rocambolesque aventure, les deux rescapés, bien que non-croyants, firent chaque année brûler un cierge dans l'église locale pour l'anniversaire de ce sauvetage. En outre, pour la fête de la mer à Palavas les Flots, ce sont eux qui s'engagèrent à porter sur leurs épaules la statue de St Pierre dans sa barque pour le défilé en ville.

Mais l'attribution de ce sobriquet, quel était donc son secret? Le voici : les yeux de ce pêcheur - sauveteur étaient dotés d'un léger strabisme divergent ; ce qui ne l'empêchait pas de vous aborder, le plus souvent, avec un léger sourire et un visage rayonnant. Néanmoins, cela suffit pour substituer , à son nom patronymique, ce cocasse sobriquet :

« Plein phare »







Oh Papi c'était qui?
« POIS CHICHE »

Pois chiche

A l'instar de ses frères : « Pleins phares » (V) et Jean (celui qui n'eut jamais de sobriquet), il pratiqua la pêche professionnelle aussi bien dans les étangs qu'en mer.

De nature calme, très tranquille même, ce gentil garçon accomplissait son métier d'une façon très sérieuse. Dynamique et serviable, vaillant et enthousiaste, on le croisait souvent au retour de ses pêches, lors de ses occupations à terre, sur les quais de la ville ou des canalettes. Il aimait plaisanter toujours sereinement.

Un de ses collègues, plus ou moins visionnaire et chargé d'humour, eut probablement un jour l'idée de comparer la forme de la tête de notre sympathique pêcheur à celle de cette graine de légume et, plein d'audace, il osa l'interpeller par ce qui devint son sobriquet :

« Pois Chiche »





Oh Papi c'était qui?
« POUJADE »

Poujade

Il possédait la bosse du commerce. Il aurait pu être surnommé : « l'aimable » ou « le serviable » car il l'était. Ô combien! ou même plus prosaïquement : « Y a tout » car son commerce florissant était très éclectique.

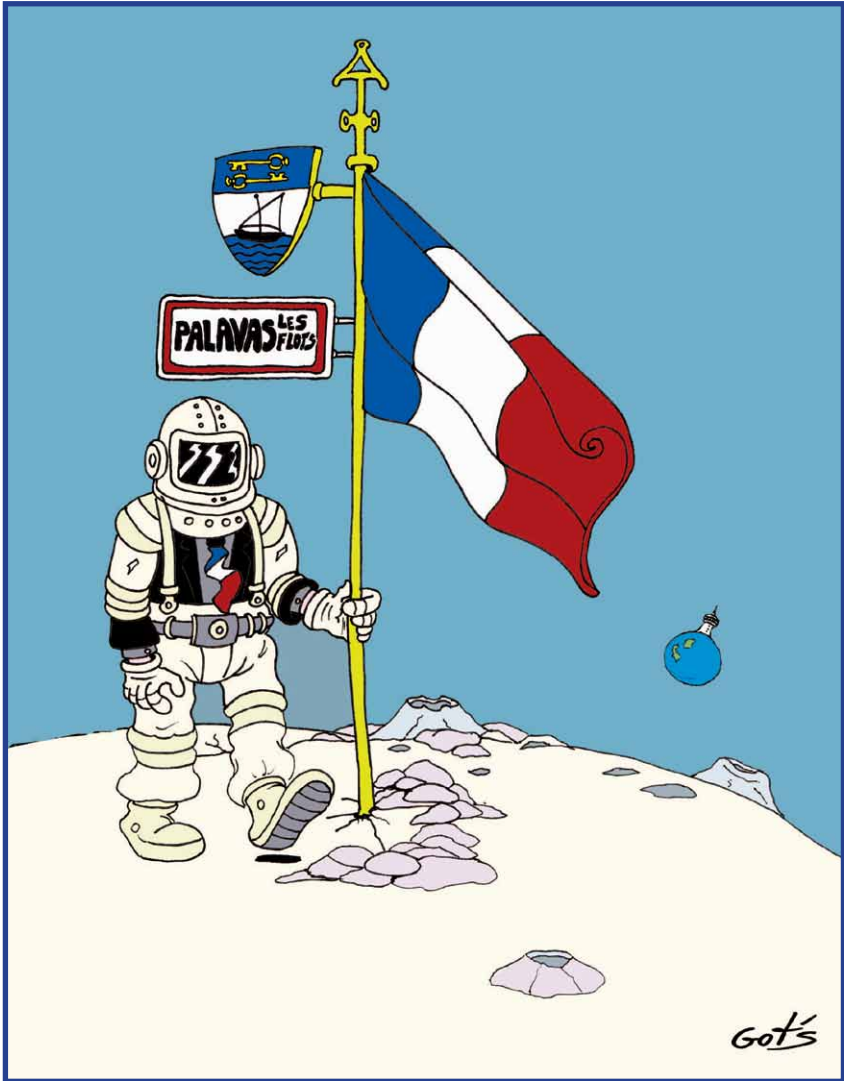
Dans cette petite échoppe, on trouvait tout : ballons, cordages, cadenas et serrures, parfums, cartes postales, ampoules et piles électriques, et étaient suspendus tous articles de plage. Bref, disons le : la caverne d'Ali Baba.

Le chaland venait chercher chez lui du plus petit clou à la plus grosse broche, toutes les vis, du pot de peinture toute prête aux multiples ingrédients pour en préparer, vendus en fonction du nombre, du poids ou de la couleur désirée. Les touristes, l'été, trouvaient là leur paradis ; soit pour dénicher ce qu'ils avaient oublié chez eux à leur départ, soit les multiples souvenirs à emporter à leur retour.

Ce commerçant de taille moyenne, jovial et actif, vous accueillait toujours avec sourire et empressement. Il vous conseillait judicieusement. On l'appréciait beaucoup.

Pour défendre son métier et celui de ses confrères, il n'avait pas hésité à rejoindre au milieu du siècle dernier, l'association de la défense des commerçants et artisans créée et animée par le leader syndicaliste : Pierre POUJADE. Il était tellement engagé dans ce mouvement que ses concitoyens lui attribuèrent ce nom en sobriquet :

« Poujade ».





Oh Papi c'était qui?
« PORTE-ENSEIGNE »

Porte-enseigne

Lors de sa scolarité à l'école primaire du « château d'eau », il prenait souvent l'attitude d'un rêveur. Ses camarades lui disaient parfois : « Tu es dans les nuages ou sur la lune? ». Il répondait en plaisantant : « Même au dessus ». Alors, pour le taquiner, ils lui lançaient : « Tu fais le cosmonaute? » et, jeune, ils ne l'appelèrent plus que par ce premier sobriquet.

Issu d'une ancienne famille de pêcheurs palavasiens, il entreprit après l'école ce métier de pêcheur professionnel. Il en devint même le prud'homme de la prud'homie locale.

Grand, mince, la démarche rapide, le visage sympathique et souriant, il vous abordait toujours aimablement. Très dévoué et prêt à aider son prochain, il aimait la discussion tant philosophique que morale, écologique ou toute autre. Il participait, organisait ou animait nombre de réunions. Il fut élu conseiller municipal de sa commune.

Lors d'un défilé, il n'hésitait pas à être en tête et, bien sûr, de brandir haut l'enseigne annonciatrice de ce défilé. C'est la raison pour laquelle la rumeur substitua à l'ancien surnom : « Le cosmonaute », celui plus représentatif de :

« Porte-Enseigne »





Oh Papi c'était qui?
« PORTE-PIPE »

Porte-pipe

Lorsqu'il était enfant, il accompagnait souvent son grand-père au grand café du village. Le vieux monsieur fumait une grosse pipe presque en permanence. En outre, il aimait beaucoup jouer au billard et, dans ce café, il y en avait un au milieu de la salle.

Avec ses amis, il entreprenait souvent une partie. Hélas, lorsqu'il prenait la queue de billard pour pousser la boule, sa pipe le gênait. Alors, la retirant de sa bouche, et après avoir lancé une bouffée de fumée, il la tendait vers son petit-fils et lui disait : « Tiens moi ça petit » et il jouait. Ainsi, tout jeune, le garçon fut affublé du sobriquet :

« Porte-Pipe »





Oh Papi c'était qui?
« RACHOU »

Rachou

Autrefois, sur les étangs palavasiens, pullulaient nombre d'oiseaux palmipèdes. Voisinaient ceux que l'on chassait pour leur chair (canards, macreuses, colverts, sarcelles) et ceux que l'on ne chassait pas (flamants roses, diverses sortes de mouettes, aigrettes, foulques...).

Hélas! seuls ces derniers ont continué à fréquenter les lieux. Les autres n'apparaissent plus. La cause semble avoir été la disparition de la nourriture qu'ils chérissaient. Avec eux, ont disparu également, et pour cause, les intrépides « Tartarins ».

Au temps béni de la chasse dans ces étangs, il fallait voir tous ces amoureux du fusil, dès la tombée du jour, se répandre, chaussés de bottes, partout où les caches le permettaient pour faire parler la poudre. Parmi ceux-ci, se distinguait un bonhomme trapu, à la belle stature. C'est lui qui, longtemps - hors la chasse - tirait la corde du Bac (V) pour faire traverser le Lez, près de l'embouchure du fleuve, aux gens qui, à Palavas, souhaitaient passer d'une rive à l'autre.

Archétype des hableurs, il invitait à chacune de ses chasses locales, un de ses amis montpelliérains du nom de Monsieur RACHOU.

Respectant l'adage : Bon chasseur, bon menteur », notre palavasion n'avait de cesse de vanter avec excès ses exploits et surtout ceux, exceptionnels selon ses dires, de son ami Monsieur RACHOU. Ce nom de famille revenait si souvent dans ses récits qu'il devint son propre sobriquet :

« Rachou »





Oh Papi c'était qui?
« LA RAMADE »

Ramade

Grand, fort et même très costaud, il aimait beaucoup faire des farces à ses compagnons et même aux étrangers inconnus. En voici un exemple, grotesque même.

Lorsque de nombreuses personnes se promenaient sur les trottoirs en ville, il se mêlait à la foule. Bien vêtu, coiffé d'un énorme chapeau, il avançait à pas lents comme un visiteur curieux. Puis, gêné peut-être par quelques borborygmes, il se soulageait bruyamment.

Impérieux, il se retournait vivement, regardait derrière lui avec un sérieux magistral et, s'adressant à l'homme le plus proche, lui disait : « Monsieur, ne vous gênez plus! » La personne interpellée, surprise, choquée, répondait évidemment : « Mais ce n'est pas moi, Monsieur ». Notre farceur répliquait toujours : « Je vous ai entendu, moi » et aussitôt, il continuait, sérieux, sa promenade. Les personnes autour de l'incident ne savaient jamais qui était l'auteur du bruit.

Ce farceur et ses collègues pêchaient souvent à « la traîne », rive droite à Palavas. En ce temps là, des « ramades » (abris) couvraient une partie des trottoirs de la rue Blanche de Castille. C'est là qu'il déposait ses filets de la traîne, d'où le sobriquet par lequel on l'appelait :

« La Ramade ».



Got's



Oh Papi c'était qui? « LE RAPACE »

Rapace

Les années de guerre passées et le tourisme renaissant (c'était au début des années 1950), les demandes de locations saisonnières en meublés affluaient au syndicat d'initiative local. Elles émanaient de toutes les régions de France et se traitaient pour le mois entier (de nos jours, elles se traitent à la semaine!). Elles concernaient surtout les mois de juillet, août et septembre. Tout se louait en l'état. Bien que les estivants ne fussent pas difficiles, ces états provoquaient parfois contestations, discussions, réclamations voire déceptions.

Les propriétaires loueurs venaient au syndicat d'initiative rencontrer la secrétaire après le passage du facteur. Dès lors, ils s'informaient sur les éventuelles demandes de locations. La secrétaire leur donnait les lettres qui les intéressaient. Ils les lisaient, prenaient les références, puis, de chez eux, proposaient leur bien. En général, tout se passait correctement au bureau.

Néanmoins, parmi ces propriétaires, l'un d'eux, artisan mécanicien résidant à Montpellier mais possédant à Palavas plusieurs logements à louer, semblait toujours pressé, empressé, taquin même. Il n'hésitait pas à demander à la secrétaire, sur un ton malicieux si, par hasard, il n'y aurait pas d'autres demandes qu'elle aurait oubliées. Certes c'était un plaisantin. Homme toujours gai, actif, alerte, chahuteur à l'occasion, il avait fini par agacer son entourage avec ses façons de faire et cette avidité accompagnée de suspensions. C'est pourquoi, amicalement, il fut désigné parfois par le sobriquet :

« Le Rapace »





Oh Papi c'était qui?
« ROBERT LE DIABLE »

Robert le diable

Palavasien depuis quelques décennies, il dut plusieurs fois changer de métier ou de profession. Telles furent les circonstances de sa modeste vie. Il tint d'abord un étalage sommaire de vente de fruits et légumes, rive droite, près du rond-point à jets d'eau au départ de la rue qui mène à la cathédrale de Maguelonne. Puis il dut abandonner ce commerce pour être employé à la coopérative « l'Union des pêcheurs ».

Bien que petit, mince mais fort débrouillard, l'appel de la pêche le convainc et il exerça le métier de pêcheur. Occasionnel en l'occurrence. Il aimait bavarder, rendre service à ses collègues. Originaire d'Afrique du Nord, il s'assimila parfaitement dans la population locale et y termina sa carrière. Il restera connu pour un homme courtois, aimable et très simple.

A son prénom, Robert, ses concitoyens ne tardèrent pas à ajouter ce complément : « le diable », ce qu'il n'était pourtant pas mais l'expression s'utilisait localement assez souvent.

Ce nom, Robert, rallongé par l'expression « le diable » rappelait peut-être celui du Duc de Normandie au XIème siècle et père de « Guillaume le Conquérant » qui s'empara de l'Angleterre et y devint : Roi. Ainsi Palavas eut son :

« Robert le Diable »



Oh Papi c'était qui?
« RORO-MITO »

Roro-Mito

Ah! quel homme! Pêcheur professionnel, il assurait en outre, durant la saison estivale, des promenades en mer sur son bateau : « le Saint Michel ». Tous les touristes à Palavas connaissaient le « bateau de Roro ». C'est qu'il fallait le voir et l'entendre, ce sacré pilote, interpeller ses clients : « Allez, allez, demi-heure à la mer. J'ai fait passer le bulldozer. La mer est plate. Pas de vague. »

De petite taille, mince, modestement vêtu, la casquette de marin légèrement de côté, abritant une paire de lunettes à verres épais, il usait d'une pratique originale : il laissait pendouiller un long morceau de cuir - excédent du ceinturon - tantôt sur son ventre, tantôt sur ses fesses lorsqu'il plaçait la boucle dans son dos. Il entretenait ses compagnons ou ses clients en récits invraisemblables ou exploits insoupçonnables. Ainsi, il raconta un jour : « J'ai essayé de faire fonctionner un petit poste à transistors que j'avais commandé à crédit. Je n'ai jamais pu entendre les ondes de ce poste. De rage, je l'ai jeté dans la rivière. Excédé par les nombreux rappels de paiement, j'ai répondu : « N'ayant pu entendre les ondes de votre poste, je l'ai jeté dans la rivière, vous le renvoyant ainsi dans son élément : l'onde pure. » Il paraît qu'il n'eut plus de rappel.

En groupe, il lui arrivait de chanter. Il avait une belle voix juste, le diable. En mer, il conduisait admirablement son bateau. Il faisait parfois participer à la conduite promeneurs et promeneuses ravis de tenir la grande roue de direction. Peu sévère en famille, il répondit un jour à un enseignant qui se plaignait de ce qu'un de ses trois fils n'avait pas fait un devoir : « Mais qu'est-ce-que tu te casses la tête pour les enfants de Palavas? Tu ne sais pas qu'ici, le ventre au soleil, les doigts de pieds en éventail, on gagne plus que toi? ». Néanmoins, ses trois fils ont fait de brillantes études. Deux

ont exercé dans de hauts postes de l'administration.

Il possédait deux autres barques. Il leur avait donné curieusement pour noms : l'une « Poil d'oursin » et l'autre : « Plume de radis »!

Pourtant cet homme, malgré cette couverture de « laisser aller », témoignait de connaissances aussi variées qu'inattendues. Poète à ses heures, il vous étonnait ; on l'abordait très facilement, amicalement, sans détour.

Ce sobriquet : Roro, utilisé si facilement, n'était que l'abréviation de son prénom : Roger. Son vrai sobriquet, rappel de sa caractéristique, provenait d'un mot du patois local désignant un nez assez fort : Mito, d'où son sobriquet :

« Roro-Mito »







Oh Papi c'était qui?
« LE ROUGE-GORGE »

Rouge-Gorge

« Quand on n'a pas ce que l'on aime, il faut aimer ce que l'on a » dit un vieil adage. Est-ce pour cela que ce brave pêcheur professionnel issu d'une grande famille palavasienne parlait si peu? De nature calme, sérieux, il se pressait rarement. On ne l'a jamais entendu se vanter d'exploit extraordinaire : ni prise de gros poisson, ni pêche miraculeuse.

Ses lunettes à verres épais de myope, portées en permanence, le faisaient probablement hésiter lorsqu'il croisait quelqu'un. Ce qui ne l'empêchait pas de bavarder longuement avec ceux avec lesquels il aimait s'arrêter. Faisait-il un choix parmi ses interlocuteurs? Allez savoir?

Quelque observateur avisé avait remarqué que, lorsque notre brave homme s'exprimait, son visage et sa gorge rougissaient un peu. Etait-ce le fait d'un souffle court? L'émotion? Qui sait? Mais cela a suffi pour le faire désigner par ce sobriquet :

« Le Rouge-gorge »





Oh Papi c'était qui?
« ROUSTON »

Rouston

Cet homme, bien sympathique, travaillait dans les services hospitaliers de Montpellier. Toutefois, palavasien de cœur et d'esprit, on le rencontrait souvent, en ses moments de détente, dans les rues et sur les quais du village.

Petit, trapu, il aimait bavarder avec ses concitoyens locaux qui l'appréciaient pour sa gentillesse et son sérieux. C'est par amitié qu'ils avaient coutume de l'interpeller par un diminutif de son nom patronymique. Le « petit Roux » était devenu :

« Rouston »





Oh Papi c'était qui? « LA SACOCHE »

Sacoché

« Autre temps, autres mœurs » dit un adage. Ainsi, avec le temps, les modes changent ou évoluent.

Autrefois, seules les dames de sortie tenaient à leur main, ou portaient en bandoulière, un sac. Les hommes, seulement ceux d'affaires ou les voyageurs de commerce, se munissaient soit d'une serviette en cuir, soit d'une petite mallette dite : attaché-case.

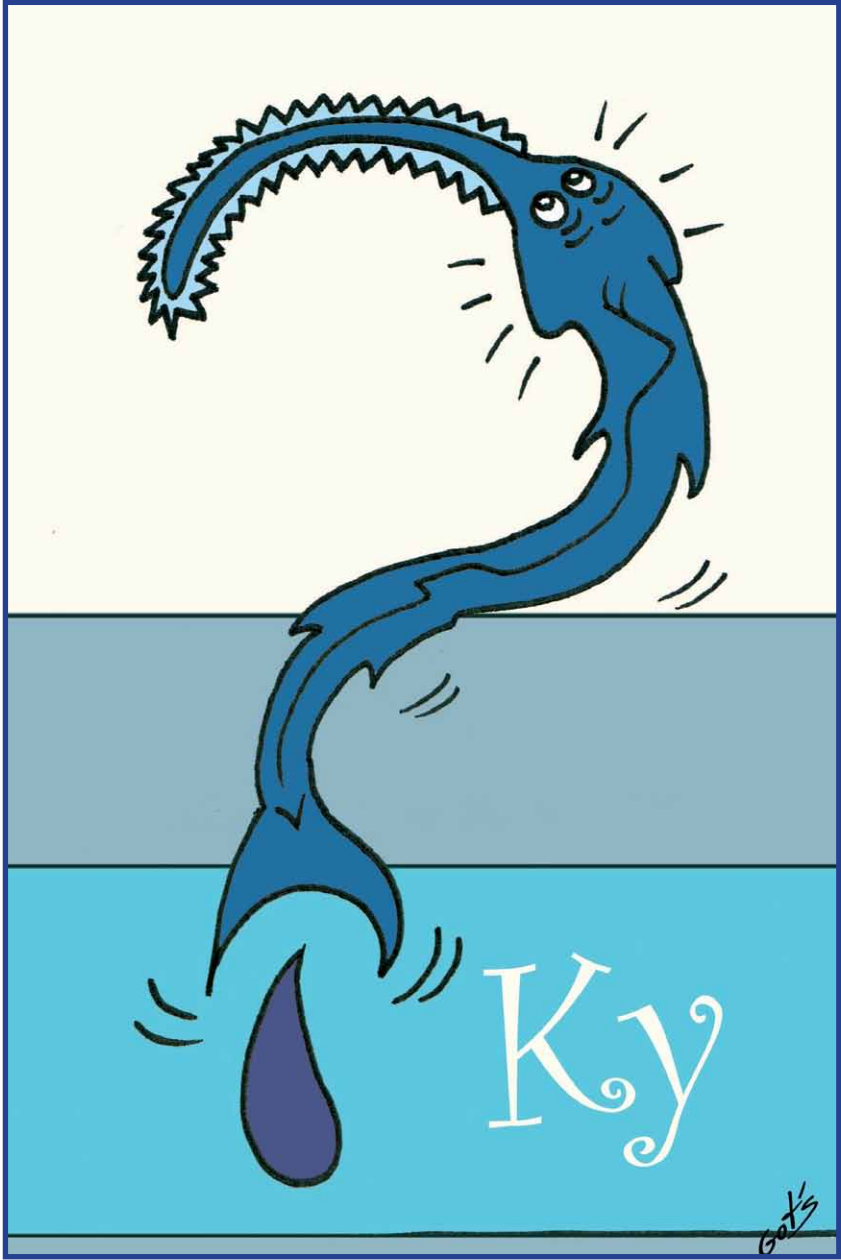
Puis, vint la mode, dans les années 1960, où les hommes se mirent à se parer d'une petite sacoché, tenue à la main ou portée en bandoulière.

Les innovants en cette mode surprirent. Ils se firent même remarquer et parfois suspecter de fantasma. Néanmoins, la mode s'imposa et, de nos jours, il n'est plus rare de voir un homme paré d'une petite sacoché.

C'est ainsi qu'à l'époque « charnière », un pêcheur palavasien, en avance de style, portait en permanence et bien en vue en bandoulière : une sacoché.

De taille moyenne, sympathique et très aimable, passionné de pêche, après sa retraite de pêcheur professionnel, il se mit à la pêche à la canne. Amoureux de découvrir le monde, il se mit aussi à voyager, la sacoché bien en vue évidemment. Si bien que l'artifice devint son sobriquet :

« la Sacoché »





Oh Papi c'était qui?
« SIKY »

Siky

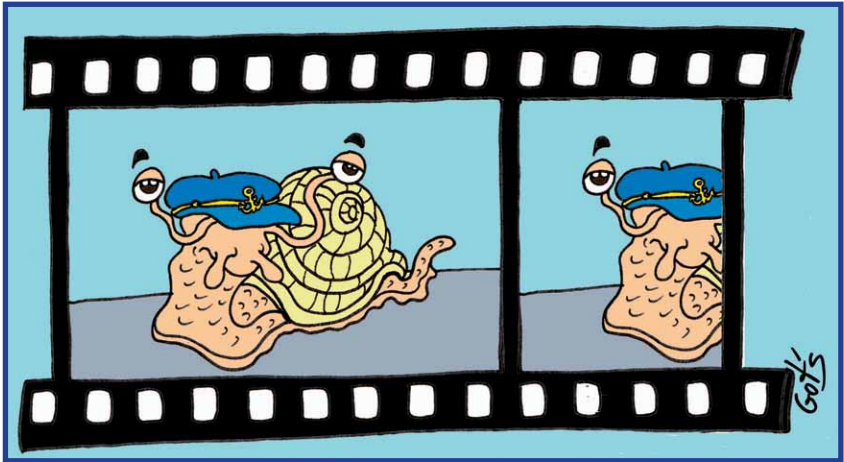
Ce palavasien comptait parmi les membres d'une grande fratrie locale. Celle des frères : « Bondance » (V), « Pétoulet » (V) ... etc, tous de valeureux pêcheurs, sympathiques, aimables, serviables, très conviviaux, ainsi que de leurs sœurs, très discrètes.

Lui tenait beaucoup de son père, notamment par la taille, plutôt petite, mince, maigre même, assez frêle et par l'adresse dans son travail. Il savait toujours se « tirer d'affaire » et n'hésitait pas à prêter son concours à qui le lui demandait.

On le rencontrait souvent le long de la canalette ou sur les quais. Il aimait bavarder mais ne se vantait pas. Il se fâchait rarement.

Hormis sa taille, on n'avait pas remarqué de particularité notable pour lui attribuer un sobriquet significatif. Toutefois, les collègues qui l'entouraient lui avaient tout de même décerné, on ne sait pourquoi? ce surnom sans relation précise :

« Siky »





Oh Papi c'était qui?
« SOSTHÈNE »

Sosthène

Un pêcheur palavasien bien calme, il en existait. La preuve, il y en avait un à Palavas les Flots. Jamais pressé, il arrivait néanmoins à faire son travail dans les temps et si, parfois, il prenait quelques minutes de plus qu'un rapide, ça ne gênait personne.

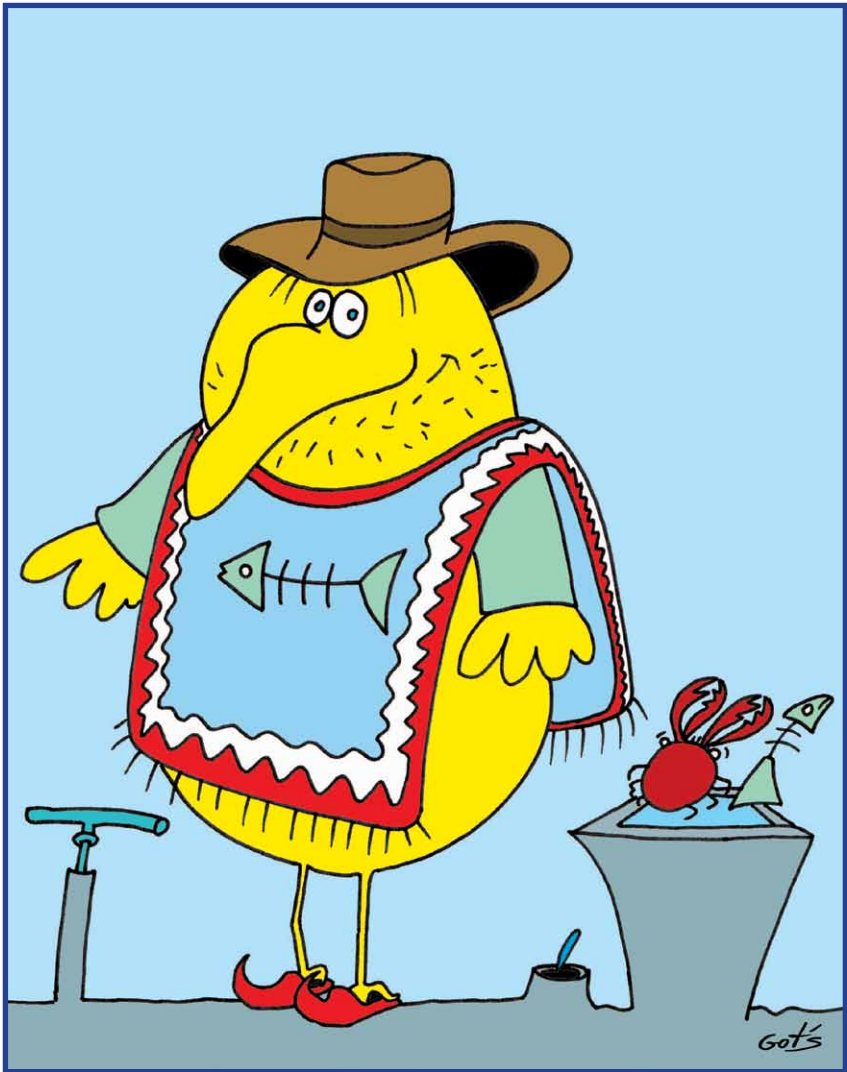
De taille moyenne, il n'aimait pas trop se mêler aux groupes de confrères. Il gardait secrètement ses astuces, les bons postes de pêche et ne se vantait pas d'exploits superfétatoires.

« Vas-y, mou » lui criait-on de temps en temps lorsqu'on voyait sa façon « plan plan » d'oeuvrer. Il en souriait ou parfois ronchonnait silencieusement, sachant parfaitement que c'était une boutade qui provenait de quelque film où l'on entendait : « Sosthène, vas-y mou ».

Pour évoquer son calme, ses confrères le gratifièrent du nom de l'artiste de cinéma.

Ainsi son sobriquet :

« Sosthène »





Oh Papi c'était qui?
« SHADOCK »

Shadock

« L'habit ne fait pas le moine » dit un proverbe. Un palavasien, en l'occurrence, nous en faisait une démonstration.

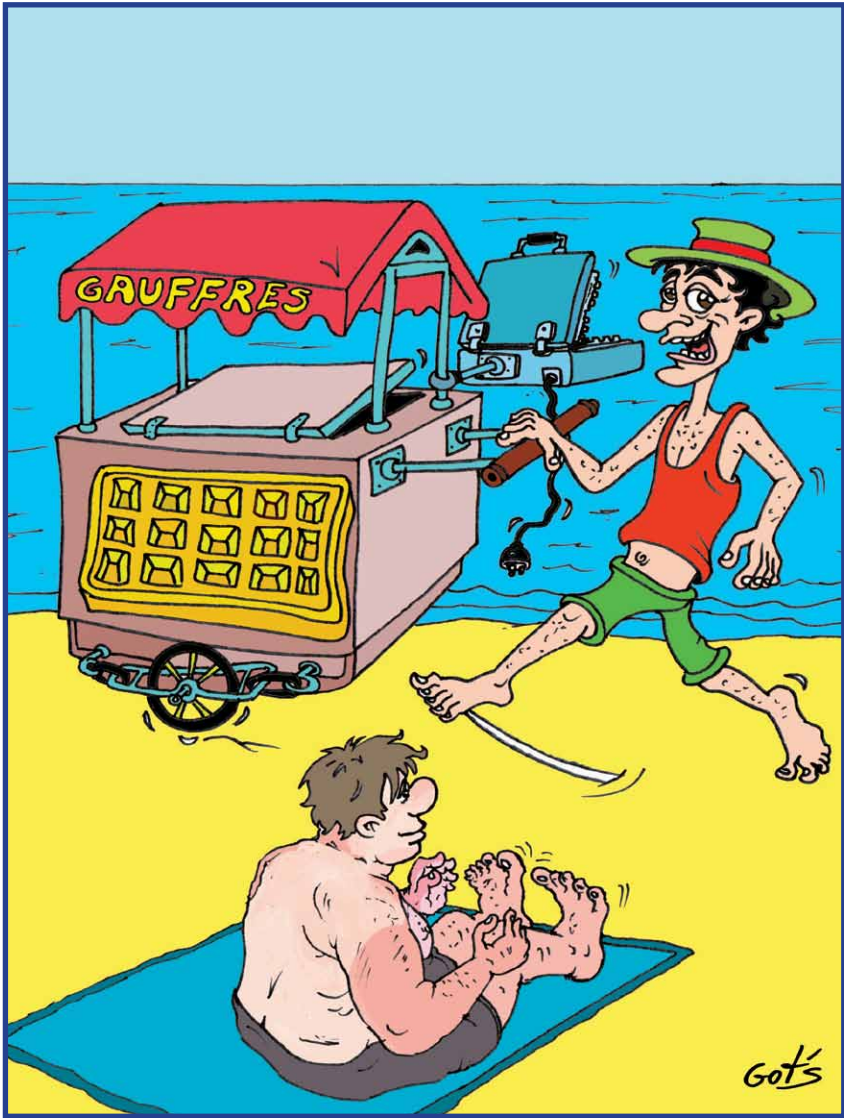
Celui-ci, relativement jeune encore, s'habillait d'une façon particulière, pittoresque même. Il portait des vêtements très amples, souvent un poncho pour couvrir son grand corps puissant. Il traînait parfois dans les rues du village, les chaussures à demi-enfilées. Un chapeau à large bord quelle qu'en soit la couleur, ou un chapeau de cow-boy pour paraître plus étrange, coiffait cet être à l'allure originale. Ajoutez à cette présentation un visage mal rasé et vous pouviez croire avoir affaire à un farfrelu inculte, ignorant : le parfait insouciant.

Après sa scolarité, il géra une poissonnerie familiale. Puis, cessant toute responsabilité commerciale, il préféra être vendeur au rayon des poissons dans une « grande surface ». Il y excella d'ailleurs ; les clients préféraient s'adresser à lui pour les conseils qu'il donnait, sa façon de servir et son sympathique accueil.

Mais, si vous entamiez une conversation avec ce singulier personnage, si vous abordiez avec lui un sujet philosophique, culturel, politique, religieux, littéraire à votre convenance, vous vous seriez vite rendu compte de la véracité du proverbe cité en première ligne de ce texte.

Ce personnage cocasse, fils aîné de « Roro Mito » (V), qui avait fait des études supérieures, suivait tous les événements de la vie et les commentait. Féru d'histoire et de littérature, anciennes ou modernes, il vous étonnait. Il connaissait tous les sketches de Piëplu, ce commentateur de télévision, et il n'hésitait pas à les débiter entre amis. C'est la raison pour laquelle ceux-ci le surnommèrent amicalement :

« Shadock »





Oh Papi c'était qui?
« TAFOLE »

Tafole

Au temps de sa jeunesse, il vendait en été des gaufres aux estivants le long de la plage. Puis, après la dernière guerre mondiale, lors du tourisme naissant des années 1950, la municipalité permit à ce brave palavasiens de s'installer sur le quai de la Canalette, côté place du Dr Clément.

Il se mit à vendre aux promeneurs, à ses débuts dans une très modeste installation, des gaufres fort appétissantes. D'année en année, il améliora l'installation et les produits qui s'agrémentèrent de glaces, de casse-croûte et autres dégustations.

Homme sérieux, entreprenant, bon commerçant, il vécut paisiblement. Prenant de l'âge, il céda son installation qui devint une alléchante boutique de petite restauration.

Mais son sobriquet? Certes, il le tenait de ses jeunes années. Pourquoi donc? Comme il aimait rire, plaisanter, chahuter même et semblait taquiner tous les clients, on le disait un peu « fou-fou ». Il folâtrait le long des plages. Il a suffi qu'un jour, quelqu'un lui lançât l'expression : « Tu t'affoles! » pour que son patronyme se transformât en ce sobriquet phonétique dont héritèrent ses descendants :

« Tafole »





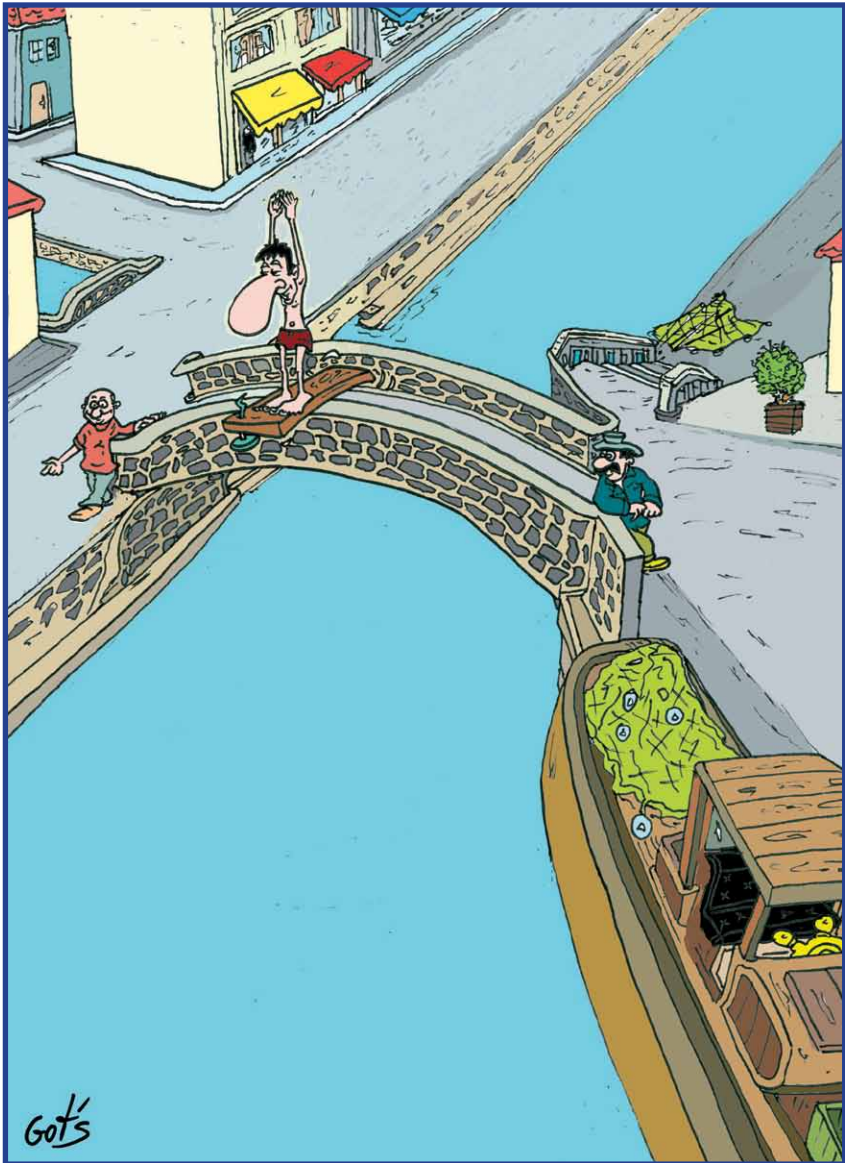
Oh Papi c'était qui?
« TALEP »

Talep

Les Palavasiens, toutes professions confondues, ont toujours aimé festoyer : fête locale, fête foraine, fête commémorative, fête familiale ou nationale, etc... Parmi tous ces hommes, l'un d'eux se particularisait dans ces soirées. Pêcheur professionnel, de taille moyenne, joyeux luron, excellent danseur, on n'avait pas besoin de le supplier pour accompagner une âme sœur à faire la fête. Il était toujours prêt pour être garçon d'honneur.

Ce sympathique pêcheur aurait pu, comme tous ses autres concitoyens, être affublé d'un surnom tiré, comme le dit le dictionnaire « Larousse », d'un trait caractéristique de sa personnalité. Ce ne fut pas le cas. En ce qui concerne notre brave et élégant pêcheur, son entourage le surnommait d'un mot qui n'est rien d'autre que son vrai nom patronymique lu à l'envers :

« Talep »





Oh Papi c'était qui?
« TARQUIN »

Tarquin

Au temps jadis et jusque vers le milieu du siècle dernier, les pêcheurs n'utilisaient que des barques en bois. On ne connaissait pas les matériaux composites.

Le charpentier de marine devait prouver là toutes ses connaissances et compétences dans l'art de la fabrication de ces bateaux de pêche « faits mains », pièce après pièce, qu'il fallait ajuster avec précision, car l'embarcation ne devait pas « prendre l'eau » à bord.

Dans son atelier, le long du quai du chapitre, on entendait autrefois notre palavasien s'affairer autour d'une barque en construction ou en réparation. Très bon charpentier de marine, il exécutait son travail d'une façon parfaite. Toutefois, il n'aimait pas se presser. De taille plutôt petite, maigre, il manifestait surtout une certaine vitalité au travail où il se comportait très nerveusement. Une boule de nerfs, disait-on de lui. Lorsque par hasard, il se donnait un coup de marteau sur la main qui retenait le clou ou le ciseau, de colère, en maugréant et en pestant fort, il n'hésitait pas à lancer le marteau dans l'eau du canal proche. On l'entendait de loin pousser ses jurons.

C'est lui qui voulut un jour faire le « saut de la mort » en se lançant avec une planche du haut du pont qui enjambe le Lez au centre du village. Hélas! une maladresse, un déséquilibre le fit basculer. Dans la chute, un clou émergeant de la planche lui accrocha et écorcha le nez. On le repêcha après une drôle d'émotion. Il n'y eut pas de suite grave.

Sa particularité physique résidait précisément dans son nez. Un nez assez imposant que l'on désigne aussi par un mot familier : « le tarin » ou localement : « mito ».

Toutefois, à Palavas les Flots, le mot « tarin » a dû être légèrement déformé et ce charpentier de marine resta gratifié du sobriquet :

« Tarquin »





Oh Papi c'était qui?
« TCHANETTE »

Tchanette

Gentil camarade, de nature calme, il parlait d'une façon très douce. On ne l'entendait jamais crier, ni même parler fort. De taille moyenne, mince et plutôt sec, il partageait avec son père, homme très humble, le dur métier de pêcheur professionnel. Au travail, sur la barque ou à terre, ils se parlaient très peu, voire même pas du tout. C'étaient des silencieux à telle enseigne que les confrères les désignaient souvent par l'expression : « Les parle-pas »!

Lorsqu'il se déplaçait, il avançait le plus souvent à longues enjambées et à l'allure ondulante. Sa timidité et sa sensibilité s'étaient déjà manifestées à l'école primaire. A la lecture d'un classement mensuel des élèves (ce qui se faisait autrefois après les compositions mensuelles), il se mit à pleurer en cachette. Son maître, le supposant malade, vint près de lui et lui demanda : « Es-tu malade Michel? ». « Non, répondit-il, j'ai reculé de deux places. » (de la 10ème, il était passé à la 12ème sur 30 élèves). Le maître le consola, le rassura, l'encouragea à faire un effort de plus le mois prochain pour reconquérir des places. Michel, élève sérieux, acquiesça de la tête, reprit calme, confiance et sourire. Le mois suivant, il reconquit plusieurs places.

Jeune homme, il adorait jouer au football. Sur le terrain, le ballon aux pieds, il driblait admirablement et courait vite, vite. Ses coéquipiers disaient de lui : « un feu-follet ». Hélas! dans la force de l'âge, une longue maladie l'emporta.

Ses camarades le surnommaient du sobriquet qu'aurait occasionnellement porté son père. Une expression inventée, sans raison apparente ni fondement :

« Tchanette »





Oh Papi c'était qui?
« TCHI TCHI »

Tchi Tchi

Il accomplit d'abord une carrière dans la gendarmerie. De retour à Palavas les Flots, il s'inscrit à la prud'homie locale et s'adonna au dur métier de patron-pêcheur et ses conséquences : la pêche, bien sûr, le tri et la vente des poissons ; puis l'entretien des filets et de la barque.

De taille moyenne, bien charpenté, il aimait rire, plaisanter, chahuter et même se faire taquiner ; ce qu'il prenait toujours avec le sourire. Il se distinguait par ses aventures à la chasse dans les étangs, avec ses compagnons. On l'abordait facilement dans les rues, sur les quais ou bien au boulot. On aimait sa compagnie toujours empreinte de gaieté. Excellent cuisinier, on le surnommait aussi : « le Roi de la rouille ».

La nature l'avait doté d'une belle voix juste et sonore. Volontiers, il en faisait profiter son entourage car il chantait bien, le bougre, sans se faire prier. De son répertoire, on pouvait compter sur les « 80 chasseurs » qui mettait tant d'ambiance dans un groupe et toutes celles de l'époque de « Tino Rossi ». L'une d'elles revenait souvent. Son titre, aussi naïf que juvénile, ne put mieux faire surnommer ce sympathique personnage :

« Tchi Tchi »





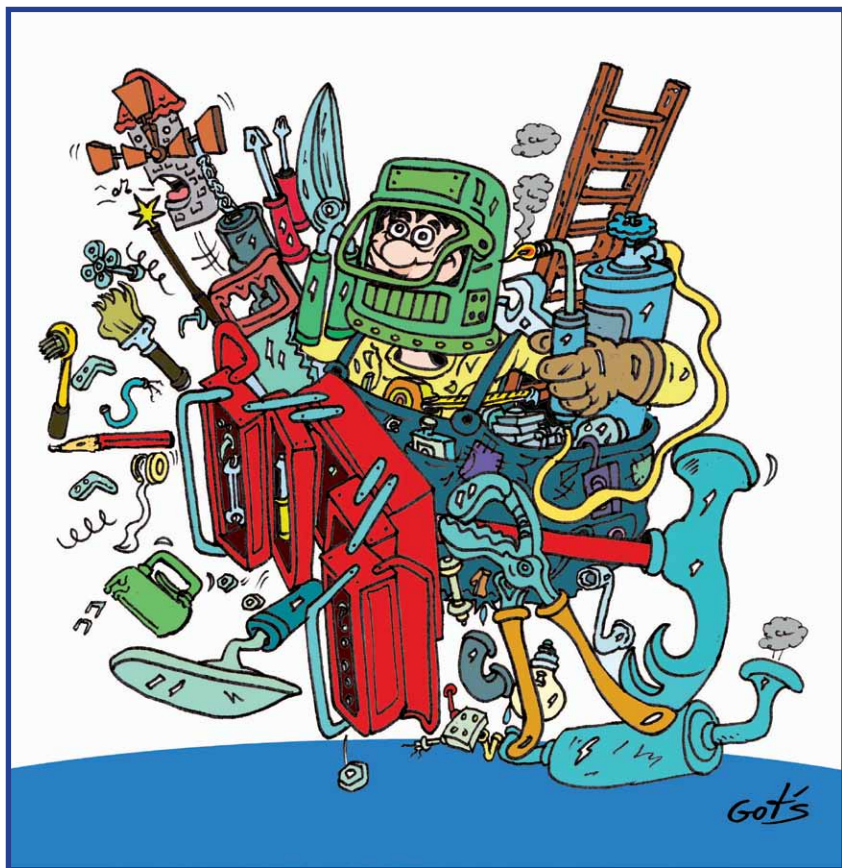
Oh Papi c'était qui?
« LE TECKEL »

Teckel

Il pratiqua la pêche professionnelle et, pour lui, ce devint une vraie passion. Adorant parler, il discutait de tout, partout, et avec n'importe qui. Souvent, il engageait ou faisait dévier sa conversation sur la vie politique. Et avec assurance. S'il ne pouvait vous convaincre, il n'en restait pas moins convaincu. Il vous aurait fait vivre dans son paradis terrestre, capable de soutenir l'insoutenable. Ceux qui l'ont bien connu savent de quel paradis il rêvait. Certes, chacun a le droit de penser et de rêver à ce qu'il croit.

Ce brave homme de taille plutôt petite, le corps trapu, alerte, entrait facilement dans un groupe et se mêlait aussitôt à la conversation. Il arrivait à petits pas rapides, légers, feutrés parfois, comme pour ne pas déranger. On aurait pu penser, vu sa sympathique apparence, qu'il allait faire « une farce ». Mais non. C'était sa discrétion. Cette manière d'agir - ou plutôt de faire - n'a pas manqué de le comparer à ce gentil petit animal de compagnie :

« Le Teckel »





Oh Papi c'était qui?
« MARCEL LE TERRIBLE »

Terrible (Marcel le)

Il se prénomait bien Marcel, ce palavasien. Maçon de métier, habile et serviable, il comptait parmi les plus avenants. Certes, il s'exprimait d'une façon un peu impériale et l'on disait de lui, d'une expression un peu vulgaire mais assez utilisée dans la voix populaire : « une grande gueule », ce qui, en parler palavasien, se traduisait par les mots : « la Maisse » (V). Ces mots auraient pu être son sobriquet ; hélas! celui-ci existait déjà, employé pour désigner un autre palavasien.

Notre Marcel possédait - disait-on en outre - des « doigts de fée », ce qui lui permettait d'être un peu « touche à tout » tant dans la maçonnerie, le bricolage, la mécanique... Il trouvait toujours une solution au problème qu'il devait résoudre. On faisait très souvent appel à lui. Lorsque le patron ou les employés de l'entreprise locale dans laquelle il travaillait avaient besoin d'un dépannage urgent - et cela était fréquent - ils disaient à haute voix pour solliciter ledit Marcel : « Mais où est le terrible? ».

Ainsi donc, il fut définitivement surnommé :

« Marcel le Terrible »





Oh Papi c'était qui?
« TISANE »

Tisane

On ne pouvait trouver plus joyeux drille que ce jeune pêcheur palavasiens. Bon vivant, jovial, bien que gros travailleur, il aimait la compagnie. Les copains le taquinaient souvent. Il ne manquait pas d'en faire autant envers les autres.

Au casse-croûte, il appréciait de boire un bon petit coup de rosé. Pourquoi pas? D'autres préféraient le rouge. C'était aussi bien, ça dépendait des goûts.

Hospitalisé pour quelques petits soins, il reçut la visite d'un ami. Comme c'était l'heure du repas et qu'on le lui apportait sans vin, l'ami lui dit en souriant : « Tu n'auras pas de vin aujourd'hui ». Notre pêcheur, tout sourire, ouvrit sa valise personnelle et lui montra trois petites bouteilles de rosé qu'il n'avait pas oublié d'emporter.

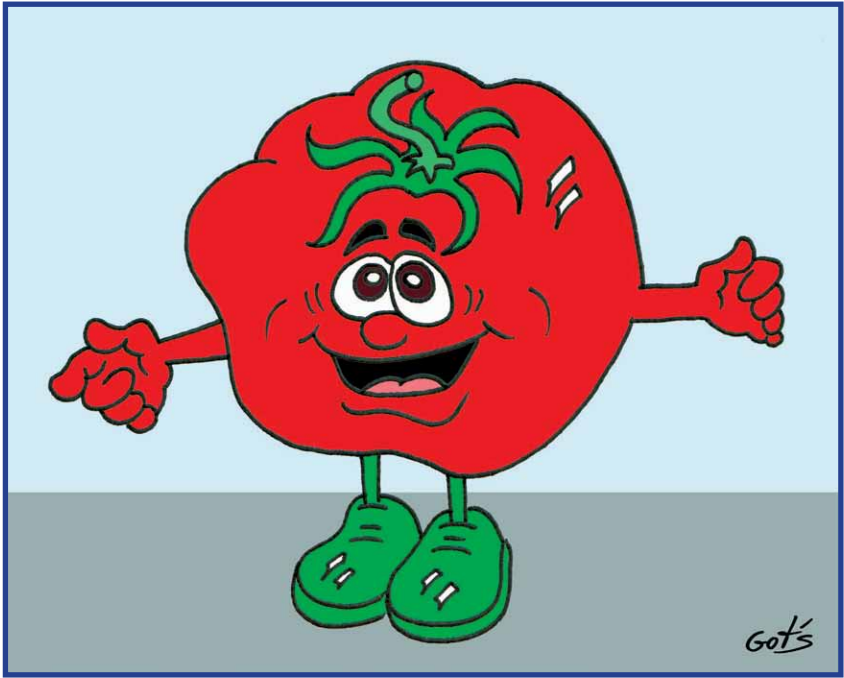
On le rencontrait souvent dans les rues, sur les quais ou dans sa barque, mais toujours avec la cigarette à la bouche. Il fumait beaucoup et même beaucoup trop, au risque de nuire à sa santé. Ses vêtements, ses affaires étaient imprégnés de cette forte odeur de tabac.

Lorsqu'au bar, avec ses collègues, il prenait une boisson, il demandait : « une tisane ». Certes, ce qu'on lui servait en avait l'apparence : liquide et un peu jaunâtre ; mais c'était glacé.

En réalité, vous avez compris, c'était un « Ricard »

Ainsi, on ne l'appela plus que par ce sobriquet :

« Tisane »





Oh Papi c'était qui?
« TOMATE »

Tomate

Parmi les quatre frères de cette sympathique fratrie palavasienne, seul Jean, bizarrement, ne fut pas affublé d'un sobriquet. Ces sobriquets qui, au siècle dernier, avaient tant fleuri dans le Palavas d'autrefois. Ainsi l'adage : « l'exception confirme la règle » trouvait là une confirmation. Toutefois, Jean pratiquait aussi la pêche professionnelle comme ses deux autres frères : « Pleins phares » (V) et « Pois-chiche » (V).

Le quatrième frère, celui dont on relève ce nouveau sobriquet, préféra exercer un métier à terre : conducteur de poids lourds. De taille moyenne, gentil garçon, il fut employé dans une entreprise locale de transport d'anguilles vivantes vers le Nord de la France ou bien, suivant les saisons, vers l'Italie. C'est que, en ce temps là, chaque matin, un et même deux camions - citernes quittaient Palavas, emportant ces poissons vers ces destinations précitées. Ils faisaient étape, à mi-parcours, pour changer l'eau qui permettait de maintenir vivantes les anguilles.

Notre sympathique palavasien, toujours sérieux et calme, continua un certain temps ce pénible métier, conducteur de poids lourds, pour une entreprise du Nord de la France. Puis, jeune encore, hélas! il décéda.

Mais pourquoi l'avait-on surnommé par ce sobriquet? Parce que certains plaisantins, pleins d'humour (et il n'en manquait pas à Palavas) avaient cru déceler en observant notre conducteur, vu la forme et surtout la couleur de la peau de son visage, un de ces délicieux légumes appelé :

« Tomate »





Oh Papi c'était qui?
« LA TONNE »

Tonne

Il tenait une laiterie en Normandie ou dans l'Île-de-France - peu importe - car à Palavas les Flots, il se disait autrefois : « Tout ce qui est né au-delà des quatre canaux est un étranger ».

Cet étranger là vint tout de même habiter Palavas et s'intégra bien dans la vie de la cité. En outre, il adorait la pêche et enviait les pêcheurs professionnels. Comme il ne pouvait plus se faire inscrire à la prud'homie locale, il acquit deux bateaux de pêche : l' « Abbé Grégoire » et le « Comme toi », puis organisa deux équipages qui travaillèrent pour son compte.

Lorsqu'on lui demandait s'il y avait du poisson dans les eaux locales, il répondait fréquemment et avec quelle assurance : « Du poisson? A la tonne! ».

Si bien que ce devint son sobriquet :

« La Tonne »





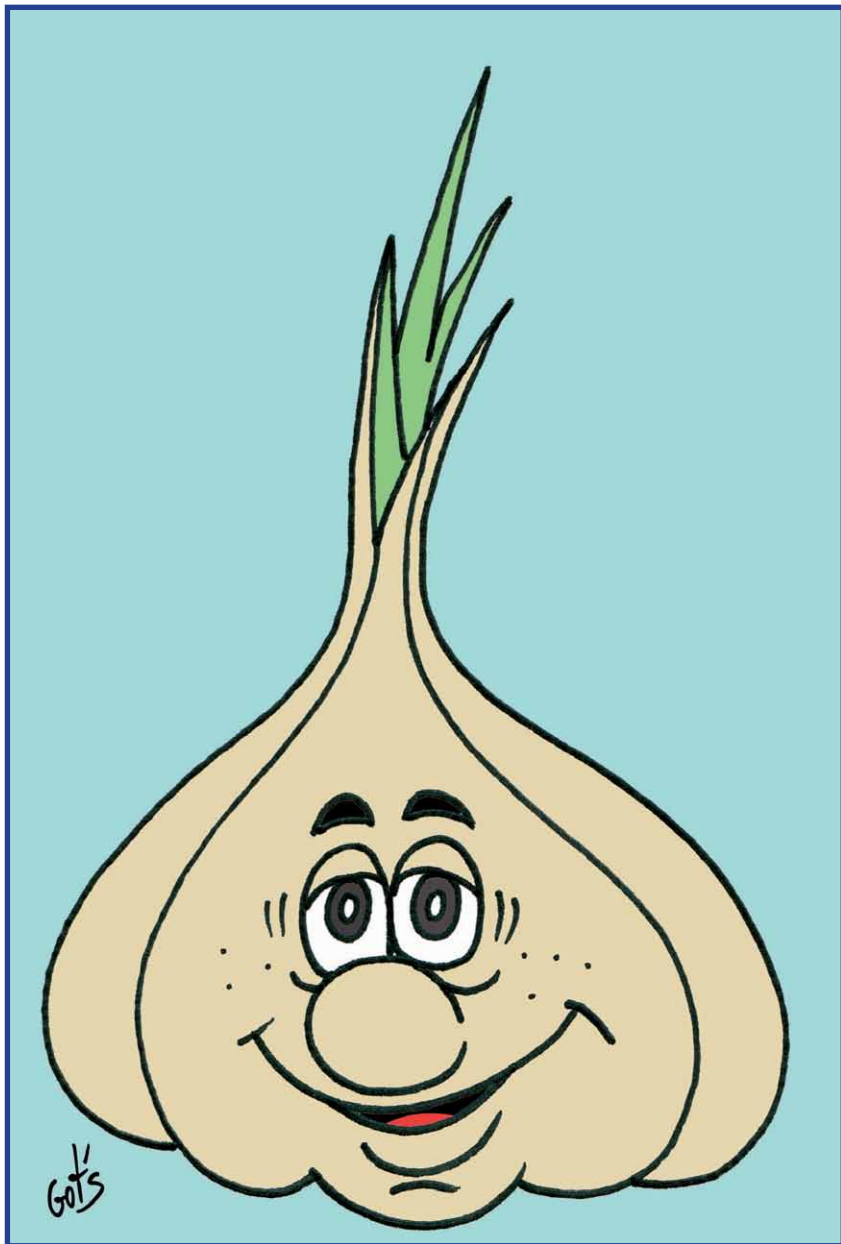
Oh Papi c'était qui?
« LA TOTE »

Tote

Sa taille lui permet de pratiquer la pêche professionnelle avec aisance. Grand, costaud et très gentil, il exécutait son travail dans une ardeur modérée. Il pratiquait surtout la pêche au globe dans le Lez et les canalettes avec ce filet que l'on place au fond du lit d'un cours d'eau et que l'on relève soudainement pour récupérer les poissons de passage.

Il pêchait aussi dans les étangs à « Canas » avec ce filet spécial pour la pêche aux muges. Peu bavard, il s'exprimait avec quelques difficultés d'élocution dues à la prononciation de certains mots : ce qui devait le gêner, ce brave homme. Il balbutiait alors, la langue avancée, un peu prise entre les lèvres et les maxillaires, faisant de temps à autre entendre des « tfeu tfeu, teu-teu... ». Il n'en fallut pas plus pour le surnommer :

« La Tote »





Oh Papi c'était qui?
« TRONCHE D'AIL »

Tronche d'ail

Une jeune martiniquaise, en retard scolaire de deux années, vint grossir les rangs d'une classe mixte de Palavas les Flots, dont la moyenne d'âge avoisinait les onze ans. Elle donnait déjà l'apparence d'une élégante jeune fille. Les gais lurons du cours l'avaient remarquée et l'on voyait certains coquins essayer de la taquiner.

Les filles, par courtoisie, entraient les premières dans la salle de cours. Elles attendaient ensuite debout, près de leur table, l'arrivée des garçons encore à l'extérieur sous la surveillance de l'enseignant qui pénétrait le dernier et donnait alors le signal de s'asseoir.

L'un des garçons, le fils de « Crin Blanc » (V), pourtant fort gentil, mais coquin, osa, pour plaisanter, en passant près de la grande fillette, la pincer à la taille.

Qu'avait-il fait là, le bougre? La gamine lui adressa une magistrale claque aussi puissante qu'inattendue, qui le fit chanceler. Tandis qu'elle lui cria : « Tronche d'ail ».

Pourquoi la fillette avait-elle prononcé cette expression? Avait-elle remarqué que le profil du visage du taquin rappelait un tantinet celui d'une gousse d'ail? : Possible!

Parodiant notre fabuliste La Fontaine, on pourrait écrire :
Du récit de cette bataille, on l'appela :

« Tronche d'ail »



Oh Papi c'était qui?
« TROMPE LA MORT »

Trompe la mort

« La chance n'est pas pour celui qui la cherche. C'est pour celui qui la trouve » dit un adage qu'il faut bien reprendre ici puisqu'il a déjà été cité.

Un pêcheur de Palavas-les-Flots, gentil garçon et fort sympathique, échappa à la mort à plusieurs reprises lors d'accidents ou d'incidents successifs.

En effet, un soir, revenant en voiture d'un village voisin, il fut victime, sur l'autoroute, d'une effroyable collision. Il en ressortit vivant, certes, mais avec des membres cassés, tandis que la voiture, complètement disloquée, fut envoyée à la casse.

Quelques temps plus tard, à la pêche en mer, avec son coéquipier « Closquet » (V) à la suite d'une manœuvre maladroite, la barque se retourna. « Plein phare » (V) et son frère le sauvèrent de la noyade certaine.

Les mois passèrent. Un jour, pour réparer le dessous du moteur de sa voiture, il la plaça au dessus d'une fosse dans laquelle il s'installa. Pour nettoyer les pièces démontées, il les plongeait dans un récipient plein d'essence. Il se mit à fumer. L'essence s'enflamma. Ses vêtements aussi. Affolé, transformé en torche vivante, il réussit à s'extraire de la fosse, se débarrasser de ses vêtements et éteindre le feu. Pour la troisième fois, il échappa à la mort. Il en garda néanmoins d'importantes traces sur le corps.

Des mois passèrent encore, des années même. Un après-midi, tandis qu'à Palavas il roulait à moto, il aperçut ses amis dans un bar. Il s'arrêta puis rangea son véhicule sur le parking du trottoir opposé au bar. Pressé, il se retourna vivement et, sans prendre garde, s'élança pour traverser la route. C'est alors qu'une voiture arrivant à vive allure le happa. Jeté

à terre, elle aurait pu l'écraser. Heureusement : non! On le releva, hélas! avec une fracture à la jambe, ce qui le fit boiter par la suite. Il avait pour la quatrième fois échappé à la mort.

Si bien que ses amis qui l'avaient d'abord surnommé « le Croc » (V) lui attribuèrent ce nouveau sobriquet : « Trompe la Mort ».







Oh Papi c'était qui? « LE VAUTOUR »

Vautour

Ses études terminées dans le domaine artistique, il aurait pu embrasser une toute autre carrière dans laquelle il aurait certainement bien réussi. Intelligent, habile dessinateur, instruit et sérieux, il aurait même brillé.

Mais il préféra s'installer dans cette bonne ville et y exercer la profession de commerçant des produits de la mer. C'est que dans ces années 1950-60, la pêche était prolifique, les pêcheurs nombreux et l'attirant établissement qu'il avait créé, bien placé.

Grand, actif, très communicant, son œil vif observait tout et partout. Quelques plaisantins locaux auraient remarqué que son regard sur la marchandise apportée ressemblait à celui d'un vautour. Il fallait être imaginatif pour faire une telle comparaison !

D'autres gouailleurs, à la langue plus ou moins vive, à l'esprit moqueur ou querelleur prétendaient qu'il lui arrivait parfois de parler trop vite ou trop fort (ou trop faible). Certains, anxieux peut-être, le voyant affairé, craignaient qu'il oublie d'inscrire leurs apports. Mais non. L'homme avait la maîtrise de la situation. Pourtant, il fallait se hâter pour peser ou compter la marchandise, inscrire sur les registres, délivrer les bons de pesées, surveiller les rangements par catégories des fruits de la mer apportés. Et cela dans le brouhaha et l'attente des pêcheurs bavards et pressés qui arrivaient les uns après les autres avec leur récolte. Mais quel rapport avec un vautour ? L'activité de l'homme ? Sa domination à l'exécution du travail ? Sans doute.

D'autres encore prétendaient avec humour que ce commerçant aurait voulu tout acheter. Pourquoi pas ? C'est qu'il servait une importante clientèle qui se pressait souvent devant ses présentoirs tenus par du personnel compétent.

Quoi qu'il en soit, cet homme sympathique, pince sans rire, toujours actif et pressé, fier de sa réussite, fut néanmoins affublé de ce curieux et caricatural sobriquet : « Le Vautour »



Oh Papi c'était qui?
« ZÉZÉ »

Zézé

Un peu voûté par l'âge, mais toujours fidèle au poste, on le voyait affairé dans son petit atelier au bord de l'étang du Grec. Charpentier de marine, il fabriquait, ou réparait éventuellement, un barquet, une négafol (petite barque à fond plat pour la pêche en étang) et même des « bêtes à moteur ». L'exécution du travail s'accomplissait suivant les désirs des clients mais agrémentés des judicieux conseils de l'homme de l'art.

De bonne taille, vigoureux encore, il aimait aussi raconter des blagues. Sympathique quand tout allait bien, il fallait l'entendre rechigner, malgré quand cela n'allait pas comme il le désirait. On se plaisait à regarder scier, raboter, poncer, ajuster, clouer, ce brave homme à la générosité fort connue, infatigable et consciencieux.

Ainsi, un jour, s'étant aperçu qu'un jeune pêcheur allait gagner sa vie en utilisant un vieux barquet rafistolé avec du matériel de récupération, il lui dit : « Tu ne peux pas pêcher avec ça, petit, tu vas te noyer, les planches sont pourries. » Le jeune lui répondit : « Je n'ai pas d'argent, Monsieur, pour en payer un neuf. » ; et il continua sa pêche aventurière.

Quelques mois passèrent. Le jeune pêchait toujours avec son vieux matériel. Un matin, à son passage devant l'atelier, le charpentier l'interpella : « Eh! petit, ta barque est prête, tu peux la prendre. » Le jeune, surpris, mais par correction, vint à l'atelier. Il aperçut en effet une barque toute neuve avec ses rames. Il osa dire : « Mais, Monsieur, je ne vous ai rien commandé. Je ne peux pas vous payer. » Le généreux charpentier le fit taire en lui disant : « Tu me paieras quand tu le pourras, peu à peu, mais tu ne te noieras pas ».

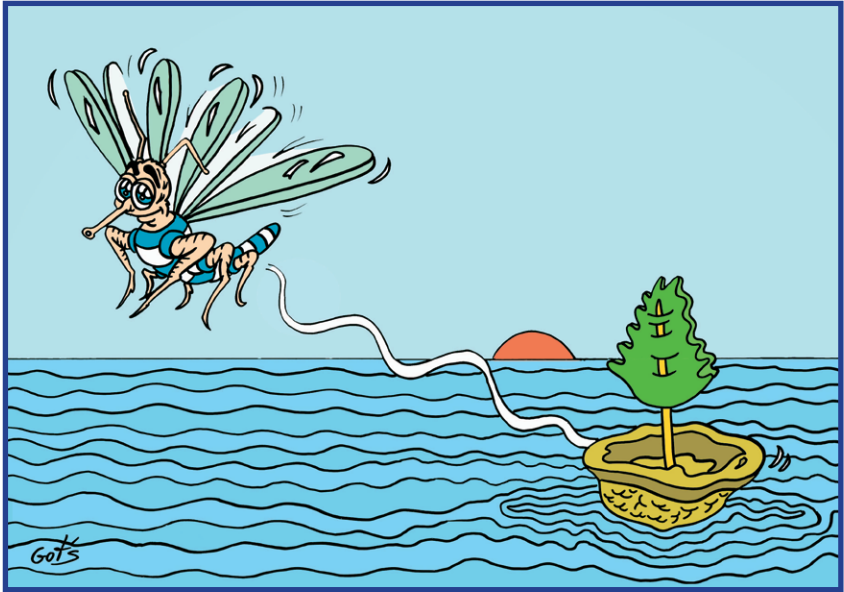
Le jeune pêcheur sentit son cœur battre fort. Ebloui, il accepta. Il pêcha

dès lors avec ardeur. Il remboursa petit à petit le charpentier. Plus d'un demi siècle après ce généreux geste (c'était ça la vie palavasienne au début du siècle dernier : une grande famille), le jeune pêcheur, en l'occurrence « La Flèche » (V) se souvint avec émotion de la première barque neuve qu'il eut.

Mais au fait, le sobriquet du charpentier. Pourquoi? Tout simplement parce que son prénom était Joseph et, lorsque son épouse l'appelait, elle appelait par ce qui devint son surnom :

« Zézé »







Oh Papi c'était qui?
« ZIZI »

Zizi

La simple prononciation de ce sobriquet pourrait faire penser à bien autre chose qui ferait rire. Pourtant ici, il évoque vraiment celui d'un pêcheur palavasien dont la mort tragique, assez jeune encore, reste une énigme.

Il s'était rendu, comme d'habitude, à son poste de pêche dans l'Étang de l'Or, avec ses compagnons de travail. La relevée des filets terminée, ses compagnons rejoignirent la terre ferme tandis qu'il s'attarda, seul dans sa barque, pour pratiquer une petite réparation à son filet. Il prévint ses amis qu'il les rejoindrait dans un instant.

Après une demi-heure d'attente, ils revinrent sur les lieux de pêche. Hélas! la barque voguait seule dans les parages. Ils appelèrent leur ami, le cherchèrent alentour des heures durant. En vain. Ils ramenèrent la barque vide. On ne retrouva le corps que huit jours plus tard, à 2 km du poste, entraîné par le courant vers une sortie en mer.

Un malaise ou une crise cardiaque semble avoir été l'origine de sa chute dans l'eau froide.

Adjoint au maire, dévoué pour sa ville, on lui doit l'extension du port en mer de Palavas-les-Flots.

Fils de Moustique (M), on aurait dû le surnommer le « fils de Moustique » mais, curiosité supplémentaire palavasienne, pour particulariser ce sympathique pêcheur, on le surnommait du nom du vol de cet indésirable insecte :

« Zizi »

Sommaire

Préface de Monsieur Le Maire			
Christian JEANJEAN.....	3	Bifteck.....	73
Préambule de l'auteur		Blayac.....	75
Paul LACAZE.....	5	Bondance.....	77
		Boule noire.....	79
I VIEILLES PIERRES ET LIEUX-DITS	7	Boulette.....	81
Bac.....	8	Briquette.....	83
Ball-trap.....	11	Cabidou.....	85
Cabanes et cabanons.....	13	Calimar.....	87
Ceinche et le thon tenaille.....	14	Canard.....	89
Champs de tir de l'armée.....	17	Candelaire.....	91
Douane.....	19	Capitaine.....	93
Dunes et vignes.....	21	Cascayé.....	95
Jardin de ma soeur.....	23	Charbonnière.....	97
Kursaal.....	27	Chèvre.....	99
Cité administrative, mairie et écoles.....	28	Chichoumeille.....	101
Petit train.....	31	Cigogne.....	103
4 canaux.....	32	Cissou.....	105
Redoute.....	34	Closquet.....	107
Rente.....	39	Comique.....	109
Syndic des gens de mer.....	41	Coquelicot.....	111
Théâtre de verdure.....	43	Coque d'oeuf.....	113
Tenchadou.....	45	Corbeau.....	115
Toc.....	47	Couscous.....	116
Villa Bianca.....	49	Crin Blanc.....	119
Armoiries de Palavas-les-Flôts.....	50	Croc.....	121
		Dudule.....	123
		Elan.....	125
		Fafa.....	127
II LES SOBRIQUETS USITÉS AUTRE-	51	Farouk.....	129
FOIS À PALAVAS-LES-FLOTS		Ficelle.....	131
I Histoire des sobriquets à Palavas-Les-		Flèche.....	133
Flots.....	53	Fleur de farine.....	135
Américain.....	57	Flûte.....	137
Amiral.....	59	Fraise.....	139
« Marius ».....	60	Galinette.....	141
Atch Atch Nick.....	63	Gabotche.....	143
Aviateur.....	65	Gaulois ou Moustache.....	145
Babled.....	67	Gazette de Lausanne.....	147
Bambino.....	69	Gorlet.....	149
Batel.....	71	Gros Emile.....	151

Gros Jeannot.....	153	Porte-pipe.....	239
Guêpe.....	155	Rachou.....	241
Homard.....	157	Ramade.....	243
Jésus.....	159	Rapace.....	245
Jos Randhal.....	161	Robert le diable.....	247
Libellule.....	163	Roro-Mito.....	248
Limpe.....	165	Rouge-Gorge.....	251
Loulette.....	167	Rouston.....	253
Lune.....	169	Sacoche.....	255
Maïsse.....	171	Siky.....	257
Mammouth.....	173	Sosthène.....	259
Matolac.....	175	Shaddock.....	261
Meque.....	177	Tafole.....	263
Mignon.....	179	Talep.....	265
Missole.....	181	Tarquin.....	267
Mouscale.....	183	Tchanette.....	269
Moustique.....	185	Tchi Tchi.....	271
Moteur.....	187	Teckel.....	273
Muge.....	189	Terrible (Marcel le).....	275
Nichoul.....	191	Tisane.....	277
Oï Oï Oï.....	193	Tomate.....	279
Palaygue.....	195	Tonne.....	281
Panard de taverne.....	197	Tote.....	283
Pan-Pan.....	198	Tronche d'ail.....	285
Parisien.....	201	Trompe la mort.....	286
Pendule.....	203	Vautour.....	289
Pénible.....	205	Zézé.....	290
Pête-Sec.....	207	Zizi.....	293
Petit chique.....	208	Sommaire.....	294
Petit cul.....	211		
Petits pieds.....	213		
Petit prince.....	215		
Petit sifflet.....	217		
Pétoulet.....	219		
Phildar.....	221		
Pich-Pich.....	223		
Piula.....	225		
Pipette.....	227		
Pique sous.....	229		
Plein phare.....	230		
Pois chiche.....	233		
Poujade.....	235		
Porte-enseigne.....	237		



Editeur : **Mairie de Palavas-Les-Flots**
16, bd Maréchal Joffre, BP 106, 34250 Palavas-Les-Flots
www.palavaslesflots.com

Conception graphique : **C. Tizien - Codécouleurs - 2013**
Imprimé en novembre 2013
Dépôt légal : novembre 2013
Imprimeur : **IMPACT**

IMPACT : labellisée IMPRIM'VERT,
Tirage sur papier certifié PEFC

